

Bulletin Numismatique

Jun 2024

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D'AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 NOUVELLES DE LA SÈNA
- 8 LES BOURSES
- 9 RENDEZ-VOUS AVEC CGB SUR LES ROUTES EN JUIN 2024
- 10 LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
- 12-13 HIGHLIGHTS LIVE AUCTION JUIN 2024
- 14-15 HIGHLIGHTS INTERNET AUCTION JUIN 2024
- 16-17 HIGHLIGHTS LIVE AUCTION BILLETS JUILLET 2024
- 18-19 LE COIN DU LIBRAIRE, THE COINS OF TARENTUM
- 20 LE COIN DU LIBRAIRE, LA RÉPUBLIQUE ROMAINE FACE AUX CRISES
- 22 LE COIN DU LIBRAIRE, SURREELLES MONNAIES GAULOISES LA COLLECTION MARC PETIT
- 23 LE COIN DU LIBRAIRE, COINS OF ENGLAND & THE UNITED KINGDOM 2024
- 24 LE COIN DU LIBRAIRE, LES MONNAIES EN OR DES PAYS BAS (BELGIQUE, LUXEMBOURG ET PAYS-BAS)
- 25 BITURIGES CUBI, POTIN AU TAUREAU CHARGEANT : QUAND LES GLOBULES FONT LA DIFFÉRENCE !
- 26 POUR QUI VOLENT LES HELVÈTES ?
- 27 QUART DE STATÈRE REDONS AU SANGLIER
- 28 NOUVEAU BRONZE GAULOIS « À L'ARBUSTE » POUR ORANGE
- 29 SHEKEL DE TYR : UNE « PUB » POUR LA POURPRE ?
- 30-31 THURIUM (THOURIO) : DU MONDE GREC À AUGUSTE !
- 32-33 DOUBLE SHEKEL DE SIDON : SIGNE EXTÉRIEUR DE RICHESSE !
- 34 OBJET : AMPHIPOLIS, LA TORCHE
- 35 SYRACUSE DE DENYS L'ANCIEN À AGATHOCLES : LE RÉGNE D'ARÉTHUSE
- 36-37 ANTIGONE : POSÉIDON POUR TROIS ROIS ?
- 38-39 QUAND UN NICÉPHORE PEUT EN CACHER UN AUTRE !
- 40-41 BYZANCE HISTAMENON NOMISMA, ASPRON TRACHY, HYPERPERE : MÊME COMBAT
- 42-43 VALENTINIEN III : UN TREMISSIS POUR L'OCCIDENT ?
- 44 PERCÉES ET FOURRÉES DES JULIO-CLAUDIENS
- 45 IVDAEA : UN AUREUS POUR VESPASIE !
- 46-47 VALENS : SOLIDUS DE L'ATELIER D'ANTIOCHE AU CHRISME
- 48 OCTAVE-AUGUSTE, MÊME COMBAT : CARTON PLEIN !
- 49 DIDE JULIEN, UN GUIDE POUR LE MONDE ROMAIN PENDANT 66 JOURS !
- 50-51 VOCABULAIRE, LE MILIARENSE DEUX EXEMPLES AVEC VALENTINIEN I^{ER} À ARLES ET VALENS À TRÈVES
- 52 BRITANNICUS : UN ASSARION POUR HIERAPOLIS
- 53 MÉDAILLON DE COMMODE POUR COLOSSAE : ARTÉMIS ARRÊTE TON CHAR !
- 54-58 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 58 À PROPOS DES MONNAIES D'ARGENT DE LOUIS XIV
- 60 APPEL À CONTRIBUTIONS
- 61 EN 2025, LA ROYAL MINT CESSERA DE PRODUIRE DES MONNAIES ÉTRANGÈRES
- 62-65 天津意租界, TIENSIN, UNE MONNAIE ITALIENNE EN CHINE
- 67 DISTINCTIONS
- 67 UN NUMISMAUTE AUTHENTIQUE NOUS A QUITTÉS
- 67 EST-CE QUE LA HAUSSE DU COURS DE L'OR VA CONTINUER ?
- 68-69 35^E TOKYO INTERNATIONAL COIN CONVENTION
- 70 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

La numismatique a toujours été un passe-temps fascinant pour les chercheurs, les passionnés et les collectionneurs à travers le monde. En France, l'intérêt pour la numismatique est également notable. L'une des raisons de cet intérêt est l'histoire riche et variée de la France, qui est reflétée dans ses moyens de paiement à travers les âges. La monnaie témoigne des différentes époques, des rois et des régimes politiques qui ont façonné le pays au fil du temps. Cela rend la numismatique non seulement divertissante, mais aussi éducative et pédagogique.

La France abrite plusieurs institutions renommées et prestigieuses dédiées à la numismatique, telles que la Monnaie de Paris et la Banque de France. Ces institutions nationales participent au rayonnement de la France, de notre culture et de nos savoir-faire dans le monde entier. La richesse de notre patrimoine historique plaît aussi bien en France qu'à l'étranger. Si, auparavant, la monnaie était souvent utilisée également comme moyen de propagande, aujourd'hui les monnaies et billets que nous proposons à la vente ne sont bien entendu pas diffusés ni proposés à la vente dans un quelconque but de propagande, vous l'aurez aisément compris.

Auparavant, la numismatique pouvait être utilisée pour célébrer des événements politiques, glorifier des dirigeants ou des régimes, ou promouvoir des idéologies spécifiques et ceci de façon récurrente au fil des siècles, que le support soit une monnaie, une médaille, un jeton ou un billet de banque. La France ne déroge pas à cette constante. Ainsi, la collection d'objets historiques permet de mieux comprendre l'histoire d'un pays, d'une nation, d'un régime, d'une région, ses valeurs, ses réalisations et ses défis passés. Elle offre d'autre part au collectionneur un moyen tangible de se connecter à l'histoire en lui permettant de tenir entre ses mains des artefacts authentiques.

Collectionner des objets historiques ne signifie pas endosser les idéologies ou les politiques du passé. Il est crucial de prendre du recul et d'examiner les objets collectés dans leur contexte historique, en reconnaissant à la fois leurs aspects positifs et leurs aspects problématiques.

La collection d'objets historiques, y compris des pièces de monnaie et des billets de banque, est une activité personnelle qui doit être poursuivie de manière responsable et éclairée. Il est essentiel de se rappeler que l'histoire est complexe et sujette à interprétation, et que la collecte d'objets historiques doit être accompagnée d'une réflexion critique et d'une ouverture d'esprit.

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

ADF - Viviane BÉCLIN - D. BERTHOD - Yves BLOT - Maxime BORTOLOZZO - Benjamin BRAUX - Marie BRILLANT - Christian CHARLET - Arnaud CLAIRAND - Laurent COMPAROT - Joël CORNU - Christophe DARRAS - Jean-Marc DESSAL - Sandro FARCI - Emmanuel Henry - Heritage - Gérard KUHN - Marielle LEBLANC - Loïc LECAT - Alexis LECHAT - Didier LELUAN - NGC - PCGS Paris - Laurent RICCARDI - Paul SAMSON - Laurent SCHMITT - Olivier SCHWAAB - la Sèna - Sixbid - Philippe THÉRET - Numisbids - the Portable Antiquities Scheme - René WACK

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L'intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d'un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

WORLD & ANCIENT COINS PLATINUM SESSION® & SIGNATURE® AUCTION

Dallas | August 15-17

An ANA Event Auctioneer Partner

Highlights from Our Upcoming August ANA Auction

View all lots and bid at HA.com/3118



Otho (15 January-16 April AD 69).
AV aureus
NGC Choice Fine



Commodus, as Augustus
(AD 177-192). AV aureus
NGC Choice MS



Gaius (Caligula) (AD 37-41), with
Divus Augustus (or Tiberius).
AV aureus
NGC Choice Fine



Australia: Victoria gold Proof Sovereign
1866-SYDNEY
From the James D. Wolfensohn Collection



Great Britain: Victoria gold Proof 5
Pounds 1893
PR66+ Deep Cameo PCGS



Ionian Islands: Republic 10 Gazettae 1801
VF35 Brown PCGS



Japan: Meiji gold 20 Yen Year 3 (1870)
MS62 NGC



Peru: Philip V gold Cob 8 Escudos 1713 L-M
MS62 NGC



Romania: Carol I gold Proof Specimen
Pattern 20 Lei 1868
SP63 Deep Cameo PCGS
*From the Special Collection
of Romanian Coins*

Heritage Auctions Europe Cooperatief U.A.

Jacco Scheper | Managing Director | +31-(0)30-6063944 | JaccoS@HA.com

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH
LONDON | PARIS | GENEVA | BRUSSELS | AMSTERDAM | HONG KONG | TOKYO

Always Accepting Quality Consignments in 50+ Categories
Immediate Cash Advances Available
1.75 Million+ Online Bidder-Members

HERITAGE
AUCTIONS
THE WORLD'S LARGEST
NUMISMATIC AUCTIONEER

**ESSENTIEL !!!**

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :



Signaler une erreur



Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n’hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s’organiser à l’avance afin d’ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l’onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici



PROTÉGEZ LA QUALITÉ ET LA BEAUTÉ DE VOS BILLETS

Soumettre à PCGS Banknote - Centre de soumission de Paris.

Les billets peuvent être soumis au Centre de soumission PCGS de Paris par envoi postal ou en personne si vous êtes revendeur agréé PCGS ou membre du Club des Collectionneurs PCGS.

En soumettant pour un PCGS Europe Express, les délais d’exécution sont estimés à 45 jours ouvrés.

Rendez-vous sur www.PCGSEurope.com/Banknotes/Submit



info@PCGSEurope.com



+33(0)1 40 20 09 94

LA RÉFÉRENCE DU MARCHÉ NUMISMATIQUE / NOUS SUIVRE @PCGSEUROPE / ©2024 PROFESSIONAL COIN GRADING SERVICE / BRANCHE DE COLLECTORS UNIVERSE, INC.



France / Banque De France

Pick # 81 F. 17/3 1935 50 Francs - 1

Serial # O.260 06488453 - Title: Le



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.Cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES



Joël CORNU
P.D.G de CGB Numismatique Paris
Responsable de l'organisation des ventes - Monnaies modernes françaises - Jetons
j.cornu@cgb.fr



Marie BRILLANT
Département antiques
marie@cgb.fr



Viviane BÉCLIN
Département antiques
viviane@cgb.fr



Alice JUILLARD
Département médailles
alice@cgb.fr



Arnaud CLAIRAND
Département royales françaises
clairand@cgb.fr



Marie COUTURE
Monnaies royales et médailles
marie.c@cgb.fr



Laurent VOITEL
Département modernes françaises
laurent.voitel@cgb.fr



Benoit BROCHET
Département modernes françaises
benoit@cgb.fr



Maureen CHLOUS
Département modernes françaises
maureen@cgb.fr



Laurent COMPAROT
Département monnaies du monde
et des anciennes colonies françaises
laurent.comparot@cgb.fr



Pauline BRILLANT
Département monnaies du monde
et euros
pauline@cgb.fr



Jean-Marc DESSAL
Responsable du département billets
jm.dessal@cgb.fr



Eduard KOCHAROV
Département billets
eduard@cgb.fr



Fabienne RAMOS
Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués
fabienne@cgb.fr

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2024



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Live Auction juin 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 06 avril 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 04 juin 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction juillet 2024 Date limite des dépôts : samedi 8 juin 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 09 juillet 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction août 2024 Date limite des dépôts : samedi 20 juillet 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 20 août 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction septembre 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 20 juillet 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 24 septembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Live Auction juillet 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 05 avril 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 02 juillet 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction septembre 2024 Date limite des dépôts : vendredi 28 juin 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 03 septembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction octobre 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> DÉPÔTS CLÔTURÉS</p>	<p>Date de clôture : mardi 15 octobre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction novembre 2024 Date limite des dépôts : vendredi 27 septembre 2024</p>	<p>Date de clôture : mardi 26 novembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)</p>

La SÉNA vous invite à assister à la Monnaie de Paris (Salle pédagogique, Monnaie de Paris, 11 Quai de Conti, 75006 PARIS) en présentiel et en distanciel (*) le mercredi 5 juin à 18 h 30 à la conférence de Charlotte Rousset, docteur en histoire de l'art, portant sur le sujet suivant :

DU PAPIER AU MÉTAL LES ACADÉMICIENS AU SERVICE DE LA CRÉATION DES MÉDAILLES FRAPPÉES POUR LE RÈGNE DE LOUIS XV

Devenue à la Renaissance le meilleur média de propagande pour diffuser les actions politiques et militaires du souverain, la médaille du XVIII^e siècle est pourtant un champ d'étude fortement délaissé par les historiens de l'art alors qu'elle demeure un support politique de premier ordre tout au long du règne de Louis XV.



Revers non signé, *L'éducation du roi*, refrique du XIX^e siècle, bronze, 41,5 mm, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes, OAP 1859, DIVO 13
© 2006 Musée du Louvre

Cette intervention aura pour objet de montrer comment sont créées les médailles à la gloire du roi au siècle des Lumières.

Elle traversera ainsi les différentes étapes de leur création par les très érudits membres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, des choix qu'ils opèrent dans les figures et légendes qu'ils choisissent, aux stratégies visuelles qu'ils développent pour composer un discours métallique éloquent et dynamique.



Jean Duvivier, *Préliminaires de paix*, refrique du XIX^e siècle, bronze, 41,5 mm, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes, OAP 1896, DIVO 68
© 2006 Musée du Louvre

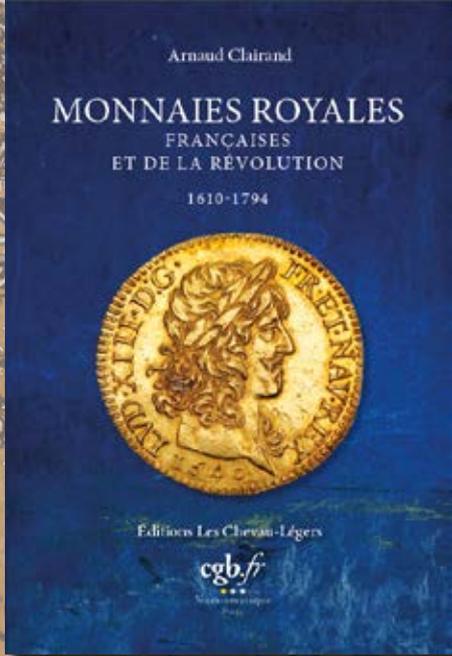
La SÉNA

(*) afin d'obtenir les codes de connexion, merci d'adresser un courriel à : president@sena.fr ou secrtaire@sena.fr

PRÉSENCE DE LA SÉNA AUX SALONS NUMISMATIQUES

- Dimanche 2 juin : 45^e salon numismatique de la Société Sétoise de Numismatique, Salle Georges Brassens, Parking Mas Coulet, Route de Cayenne, 34200 SÈTE
- Dimanche 30 juin : 37^e salon numismatique du Club Numismatique d'Aix-les-Bains, Casino Grand Cercle, 200 rue du Casino, 73100 AIX-LES-BAINS

En vente
sur notre site



PRIX
DE VENTE
PUBLIC

95€

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

JUIN

1 Londres (GB) (N), London Coin Fair, Novotel London West, One Shortlands, Hammersmith London W6 8DR (10h-16h, entrée : 3 & 5 £) (info : www.coinfairs.co.uk)

1/2 Saint-Romain-en-Gal (38) (C), Journées Numismatiques de la SFN, <http://www.sfnnumismatique.org/actualites> (voir programme)

2 Sète (34) (N) SSN, 45^e Bourse des monnaies, salle provisoire Georges Brassens, parking Mas Goulet, route de Cayenne (9h-16h30) (info : www.societe-setoise-de-numismatique.fr)

5 Paris (75) Réunion de la SENA, Monnaie de Paris, (19h-20h30) <https://www.sena.fr/> (voir programme)

9 Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfairs.co.uk/midland-coin-fair/>)

10 Ecoflant (49) (N+Ph), 10^e salon Multi-collections, salle le Vallon des Arts, 1 rue des Goganes (9h-16h30) (info : cpna@cpna.fr)

13/15 Baltimore MD (USA) (N), Whitman Summer Expo

16 Taverny (95) (N) Bourse numismatique, Salle des Fêtes, place du Général de Gaulle (8h30-16h) (info : tavernumis@hotmail.fr)

23 Wuppertal (D) (N), Bourse Numismatique, Historische Stadthalle Wuppertal Grosser Saal, Johannisberg 40 (9h-13h) (info : thiel.wuppertal@web.de)

28-29 Madrid (E) (N), Bourse internationale Numismatique

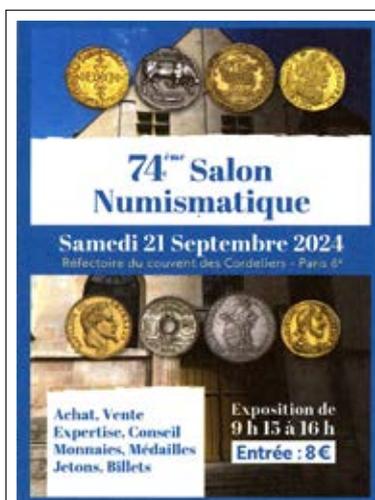
30 Aix-les-Bains (73) (N), 36^e Bourse aux monnaies, Casino grand cercle (9h-17h) (info : gchoulet@yahoo.fr)

74^e ÉDITION DU SALON NUMISMATIQUE DU SNNP DU SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2024

Nous avons le plaisir de vous informer que la 74^e édition du Salon Numismatique de Paris se tiendra le **samedi 21 septembre 2024** au **Réfectoire du Couvent des Cordeliers** dans le **VI^e arrondissement de Paris**, au cœur du quartier de l'Odéon.

Attendue par de nombreux visiteurs, marchands et collectionneurs de France et de l'étranger, cette manifestation organisée par le **Syndicat National des Experts Numismates et Numismates Professionnels (SNNP)** est un événement numismatique incontournable. Réservée à des exposants numismates professionnels, elle bénéficie d'une notoriété internationale et est considérée comme le meilleur des salons de la numismatique française.

CGB s'associe à cette manifestation incontournable et vous offre une invitation gratuite pour deux personnes, à retirer sur simple demande par email (contact@cgb.fr) ou directement en notre comptoir numismatique parisien du 36 rue Vivienne. Vous pouvez également imprimer l'invitation ci-dessous.



Invitation gratuite valable pour 2 personnes le samedi 21 septembre 2024

Nous avons le plaisir de vous inviter à nous rencontrer lors du prochain Salon de Numismatique organisé par le SNNP au réfectoire du couvent des Cordeliers (Paris 6^{ème}).



www.snnp.com

Cachet de l'exposant

LIBRAIRIE-GALERIE
LES CHEVAL-LÉGERS - CGF
36 rue Vivienne
75002 PARIS - FRANCE
01 40 26 4 297 - contact@cgb.fr
TVA FR95732049036
SIRET 73204903600021

RENDEZ-VOUS AVEC CGB SUR LES ROUTES EN JUIN 2024

TROIS SALONS AU PROGRAMME DE CGB AU MOIS DE JUIN 2024 !

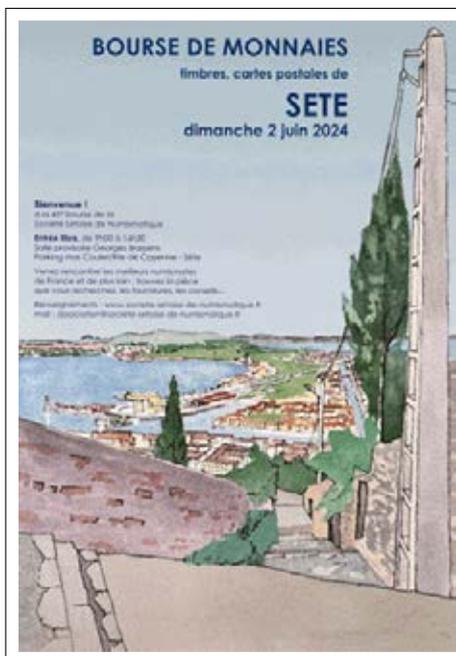
Nous aurons le plaisir de vous retrouver sur trois salons différents en ce mois de juin 2023 : la 45^e bourse multi-collections de Sète, la 37^e bourse aux monnaies d'Aix-les-Bains ainsi que la toute première édition du salon numismatique international de Madrid (Espagne).

45^e BOURSE DE LA SOCIÉTÉ SÉTOISE DE NUMISMATIQUE DIMANCHE 2 JUIN 2024

Depuis 2019, la bourse annuelle organisée par la société sétoise de numismatique se déroule dans la salle temporaire Georges Brassens, située en bordure du parking du Mas Coulet. Facile d'accès, la salle est située à l'entrée du centre-ville et offre un stationnement gratuit. La bourse organisée par la Société Sétoise de Numismatique accueille 40 à 50 marchands et numismates venus de France et d'au-delà. L'accueil des visiteurs se fait de 9h00 à 16h30.

Marie Brillant, notre responsable du département des monnaies antiques, et Pauline Brillant, en charge des monnaies étrangères, vous y retrouveront sur le stand de CGB. N'hésitez pas à venir les rencontrer pour échanger, déposer des monnaies et/ou billets pour une de nos prochaines ventes. Ne manquez pas de venir nous rendre visite, nous vous réserverons le meilleur accueil !

Cerise sur le gâteau, l'entrée est libre et une restauration sur place vous est proposée par le traiteur sétois Rudy Cerrato.



XXXVII^e BOURSE AUX MONNAIES D'AIX-LES-BAINS DIMANCHE 30 JUIN 2024

La 37^e bourse aux monnaies organisée par le Club numismatique d'Aix-les-Bains se tiendra au Casino Grand Cercle, Salon Lamartine, à Aix-les-Bains, dimanche 30 juin 2024, avec ouverture au public à 9h00. Cette manifestation, exclusivement numismatique, qui figure chaque année parmi les plus importantes au niveau national, rassemblera près de 50 exposants professionnels venus de tout le territoire. La présentation des monnaies, jetons, médailles et billets s'effectuera sur environ 170 mètres linéaires. L'entrée est gratuite.

CGB y sera représenté par Maureen Chlous en charge des monnaies modernes françaises et Marie Couture des départements Royales et Médailles.



MADRID 2024 – EVENTO NUMISMÁTICO INTERNACIONAL 27-29 JUIN 2024

Jesus Vico S.A et Daniel Franck Sedwick LLC organisent le premier salon international de numismatique de Madrid (Espagne). Cette première édition se déroulera du jeudi 27 au samedi 29 juin au Four Seasons Hotel de Madrid.

Ce salon s'annonce dès à présent comme un rendez-vous majeur pour la communauté numismatique européenne. Vous y retrouverez Joël Cornu, P.D.G de CGB Numismatique Paris, sur le stand de CGB.



LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE



26 avril 2024 / 28 avril 2024	35 ^e Tokyo International Coin Convention (TICC)	TOKYO Japon
03 mai 2024 / 05 mai 2024	MIF - Paper Money Fair - Maastricht	MAASTRICHT Pays-Bas
26 mai 2024	XXXVII ^e Bourse Numismatique de Lyon	LYON (69) France métropolitaine
02 juin 2024	45 ^e Bourse Multi-Collections de Sète	SÈTE France métropolitaine
27 juin 2024 / 30 juin 2024	Evento Numismático Internacional - Madrid 2024	MADRID Espagne
30 juin 2024	XXXVII ^e Bourse aux Monnaies d'Aix-les-Bains	AIX-LES-BAINS (73) France métropolitaine
24 août / 26 août 2024	Nagoya Coin Show	NAGOYA Japon



*Nous vous invitons à retrouver CGB
lors de ces événements numismatiques*

*Prenez rendez-vous dès à présent avec nous
pour convenir d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*



DÉPOSEZ AUPRÈS DE CGB
POUR NOS PROCHAINES VENTES
16 Internet et Live Auctions chaque année
Ventes e-auctions hebdomadaires



cgb.fr
—●—●—●—
Numismatique
Paris

HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Jun 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 4 juin 2024



FWO_918347
BAIZA AH1304
7 500 € / 15 000 €



FWO_912550
20000 REIS 1725 MINAS
7 000 € / 15 000 €



BFE_912536
CAVALIER D'OR OU FRANC À CHEVAL DE RENNES
2 500 € / 5 000 €



BRY_902127
DOUBLE LOUIS D'OR AUX QUATRE L 1699 A
6 200 € / 9 500 €



FMD_867878
ESSAI 50 CENTIMES NAPOLÉON III, TÊTE LAURÉE 1862 E
3 000 € / 5 000 €



FMD_896442
20 FRANCS OR NAPOLÉON TÊTE LAURÉE 1811 - FRAPPE MÉDAILLE
6 000 € / 12 000 €



FWO_912548
8 ESCUDOS 1719 MADRID
12 000 € / 25 000 €



FMD_904864
ESSAI MONÉTAIRE DE 5 FRANCS NAPOLÉON III,
TÊTE LAURÉE, PAR BOUVET, TRANCHE ESPAGNOLE
12 000 € / 20 000 €



BRY_904200
DOUBLE HENRI D'OR, 1^{ER} TYPE 1557
SAINT-LÔ
4 800 € / 8 000 €

HIGHLIGHTS

LIVE
AUCTION
Juin 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 4 juin 2024



BCA_905088

TREMISSIS DE CHARLEMAGNE
20 000 € / 40 000 €



BGR_918137

TÉTRADRACHME DE SYRACUSE
2 500 € / 5 000 €



BGR_918136

TÉTRADRACHME D'AMPHIPOLIS
2 500 € / 4 000 €



BRY_918735

LOUIS D'OR AUX HUIT L, PORTRAIT À LA TÊTE NUE
1680 AIX-EN PROVENCE
3 500 € / 5 000 €



BRY_911087

LION D'OR DE PHILIPPE VI
10 000 € / 18 000 €



BRM_899124

AUREUS DE CONSTANCE I^{ER}
3 900 € / 6 000 €



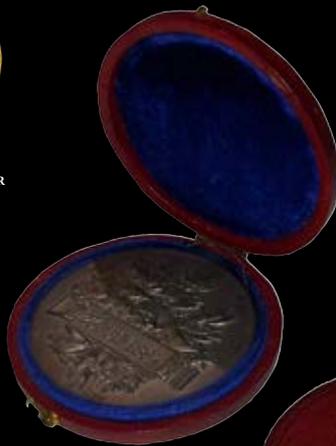
BRM_898349

AUREUS DE TRAJAN
4 000 € / 8 000 €



BRM_919605

AUREUS DE VESPASIEN
6 000 € / 12 000 €



FME_770956

MÉDAILLE, PROCLAMATION DU RÉTABLISSEMENT DES JEUX OLYMPIQUES 1894
5 000 € / 10 000 €



HIGHLIGHTS

INTERNET AUCTION

Juin 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 25 juin 2024

ENTRE STABILITÉ ET INSTABILITÉ, PAYS ET INSTITUTIONS



FJT_911925

JETON ARQUEBUSIERS DE LOUIS XV 1760
PRIX DE DÉPART 250 € / ESTIMATION 500 €



FJT_926241

JETON NOTAIRES DE VERSAILLES N.D.
PRIX DE DÉPART 100 € / ESTIMATION 200 €



FME_926578

MÉDAILLE HANSA N.D.
PRIX DE DÉPART 250 € / ESTIMATION 500 €



FWO_922172 ρ 50%

ÎLE NIUÉ - 5 DOLLARS NAPOLÉON ET KOUTOUNOV
PRIX DE DÉPART 100 € / ESTIMATION 200 €



FME_910378 ρ 50%

MÉDAILLE, ASSURANCE MARITIME,
MATRICE DE L'AVERS (1817)
PRIX DE DÉPART 150 € / ESTIMATION 300 €



FWO_717332 ρ 50%

25 CENT - 5 ONCES D'ARGENT EVERGLADES 2014
PRIX DE DÉPART 150 € / ESTIMATION 250 €



FME_911441 ρ 70%

MÉDAILLE, 7^E CONGRÈS DES SOCIÉTÉS
DE SECOURS MUTUELS DE L'AIN 1906
PRIX DE DÉPART 100 € / ESTIMATION 200 €



FME_852865 ρ 50%

MÉDAILLE D'HONNEUR,
SOCIÉTÉ SUISSE DES CARABINIERS 1963
PRIX DE DÉPART 200 € / ESTIMATION 400 €

HIGHLIGHTS

INTERNET AUCTION

Juin 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 25 juin 2024

ENTRE STABILITÉ ET INSTABILITÉ, PAYS ET INSTITUTIONS



FME_926917

MÉDAILLE, COMPAGNIE D'ASSURANCE
D'HAMBOURG 1821

PRIX DE DÉPART 150 € / ESTIMATION 300 €



FJT_918738

JETON CHARLES TRUDAINE,
PRÉVÔT DES MARCHANDS DE PARIS 1716
PRIX DE DÉPART 100 € / ESTIMATION 200 €



FJT_912216

JETON ORIENT DU HAVRE,
LOGE DE L'OLIVIER ÉCOSSAIS N.D.
PRIX DE DÉPART 125 € / ESTIMATION 250 €



FME_910396 \varnothing 50%

MÉDAILLE, LA FONCIÈRE (1879)
PRIX DE DÉPART 100 € / ESTIMATION 200 €



FEU_701975

COFFRET EURO BE VATICAN 2006
PRIX DE DÉPART 200 € / ESTIMATION 400 €



FWO_922210 \varnothing 50%

2000 FRANCS CFA NAPOLÉON BONAPARTE 2021
PRIX DE DÉPART 250 € / ESTIMATION 500 €



FME_910665 \varnothing 50%

PLAQUETTE, LE GROUPE DES URBAINE N.D.
PRIX DE DÉPART 200 € / ESTIMATION 400 €

HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Juillet 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 2 juillet 2024



Lot 513204

SPÉCIMEN 5000 FRANCS CAMEROUN P.08s
PRIX DE DÉPART 1 200 € / ESTIMATION 2 400 €



Lot 513489

1000 FRANCS - 200 ARIARY MADAGASCAR P.056A
PRIX DE DÉPART 1 500 € / ESTIMATION 3 000 €



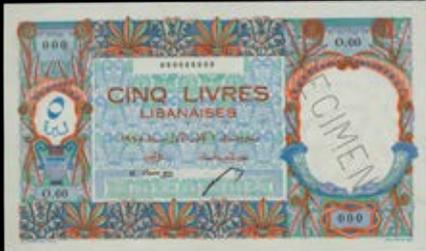
Lot 511793

EPREUVE 50 FRANCS RACINE F.64.00E
PRIX DE DÉPART 800 € / ESTIMATION 1 400 €



Lot 511178

SPÉCIMEN 1000 FRANCS A.O.F P.24s
PRIX DE DÉPART 2 000 € / ESTIMATION 4 000 €



Lot 512513  63

SPÉCIMEN 5 LIVRES LIBAN P.049s
PRIX DE DÉPART 3 350 € / ESTIMATION 5 000 €



Lot 509854  64

EPREUVE 50 FRANCS MADAGASCAR P.038
PRIX DE DÉPART 1 400 € / ESTIMATION 2 800 €



Lot 515436  45

1000 FRANCS ALGÉRIE P.076B
PRIX DE DÉPART 1 000 € / ESTIMATION 2 000 €



Lot 514424

500 FRANCS SUISSE P.36C
PRIX DE DÉPART 700 € / ESTIMATION 1 250 €

HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Juillet 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 2 juillet 2024



Lot 511529

100 FRANCS TYPE 1862 -

BLEU À INDICES NOIRS FA39.11

PRIX DE DÉPART 2 200 € / ESTIMATION 4 500 €



Lot 510217

100 NF SUR 10000 FRANCS BONAPARTE F.55.01

PRIX DE DÉPART 1 500 € / ESTIMATION 2 500 €



Lot 509781

SPÉCIMEN 5000 FRANCS LIBERTÉ VF.08.00Sp 1

PRIX DE DÉPART 4 000 € / ESTIMATION 8 000 €



Lot 512498

50 MARK SARRE VF.48.01

PRIX DE DÉPART 1 400 € / ESTIMATION 2 500 €



Lot 512867

SPÉCIMEN 50 FRANCS JACQUES COEUR F.19.01S

PRIX DE DÉPART 3 000 € / ESTIMATION 4 200 €



Lot 511794

EPREUVE 50 NOUVEAUX FRANCS HENRI IV F.58.00E

PRIX DE DÉPART 1 200 € / ESTIMATION 2 500 €



Lot 512866

20 FRANCS NOIR F.09.01

PRIX DE DÉPART 7 500 € / ESTIMATION 12 000 €



Lot 508281

SPÉCIMEN 1000 DONG VIET NAM SUD P.04As

PRIX DE DÉPART 7 000 € / ESTIMATION 15 000 €



Lot 516031

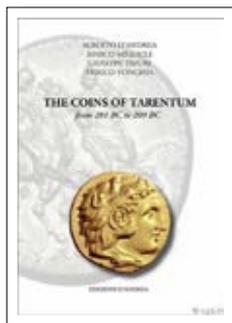
PMG 64
PAPER MONEY GUARANTY

SPÉCIMEN 500 FRANCS MARRAKECH

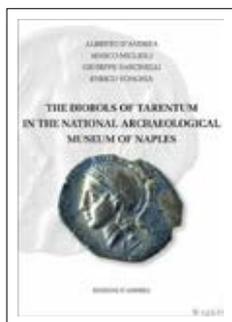
NON ÉMIS P.45Bs

PRIX DE DÉPART 1 200 € / ESTIMATION 1 800 €

LE COIN DU LIBRAIRE, THE COINS OF TARENTUM



Alberto D'ANDREA, Marco MIGLIOGLI, Giuseppe TAFURI, Enrico VONGHIA, *The Coins of Tarentum from 281 BC to 209 BC, Volume III*, Edizioni D'Andrea, 2023, Relié cartonné toilé avec jaquette, 22,5 x 32 cm, 394 pages, séries XLI-XLVI, n° 971-1732, illus. Couleur, cartes & tableaux. Code : Lc 228 ; Prix : 100€.



Alberto D'ANDREA, Marco MIGLIOGLI, Giuseppe TAFURI, Enrico VONGHIA, *The Diobols of Tarentum in the National Archaeological Museum of Naples*, Edizioni D'Andrea, 2023, Relié cartonné toilé avec jaquette, 22,5 x 32 cm, 124 pages, illus. Couleur, cartes. Code : Ld 185 ; Prix : 50€.

Les deux ouvrages dont nous rendons compte aujourd'hui devraient compléter une série de cinq ouvrages dont la publication a débuté en juin 2022 (BN 220, p. 18-19) avec un ouvrage consacré uniquement aux Dioboles de Tarente. Nous découvrons avec le *Bulletin Numismatique* 242 le dernier volet avec un volume qui présente les Dioboles de Tarente conservées au musée national archéologique de Naples. Dans les *Bulletins Numismatiques* (BN 230, mai 2023, p. 22-23 et BN 233, septembre 2023, p. 22-21) nous vous avons soumis les deux premiers volumes du monnayage de Tarente, des origines à la fin du VI^e siècle avant J.-C., jusqu'à 350 avant J.-C., et pour le deuxième de 350 à 281 avant J.-C. Avec ce troisième opus, il ne nous manquera plus que le quatrième et ultime ouvrage de la série sur la synthèse du monnayage tarentin que nous attendons avec impatience et dont nous rendrons compte le moment venu !



Dans l'ouvrage de Olivier D. Hoover, *Handbook of Coins of Italy and Magna Graecia, Sixth to First Centuries BC, Handbook of Greek Coinage Series I (HGCS 1)*, London/ Lancaster,

2018, le monnayage de Tarente occupe les pages 290-323 sur un total de 506 pages de catalogue.



Avec les trois volumes anglo/italiens, ce sont au total près de 1 100 pages en couleur qui nous retracent l'histoire du monnayage de la cité de la botte italienne. La qualité d'impression et de présentation reste au rendez-vous de ce nouveau volume grand format, intégré dans une élégante reliure (de type Setalux) et une fort jolie jaquette l'accompagnant et le protégeant. Le papier choisi, mi-mat fait bien ressortir les monnaies qui sont cependant parfois un peu sombres. Comme nous l'avions déjà fait remarquer, il manque des agrandissements, en particulier pour les petites monnaies divisionnaires d'or, d'argent et de cuivre. Sinon, la qualité est au rendez-vous et pour 300€ l'amateur couvrira l'ensemble du monnayage tarentin pour les trois volumes de la série, auxquels il devra ajouter 120€ pour les deux volumes réservés aux dioboles de la cité.



L'ouvrage s'ouvre sur la table des matières (p. 7) que je conseille au futur lecteur de marquer afin de pouvoir se repérer plus facilement. Nous rappelons aux utilisateurs de l'ouvrage qu'il est bilingue anglais-italien et que, pour chaque chapitre ainsi que le catalogue, nous avons toujours d'abord la version anglaise précédant l'italienne. La préface (p. 7 et 8) précède un thème sur l'archéologie à Tarente (p. 9-10 et 11-12). Cette mise en bouche est suivie d'un inventaire des trésors de monnaies tarentines trouvés en Italie du sud et en Sicile entre les V^e et III^e siècles avant J.-C. (p. 13-17 et 18-22) Cet ensemble est accompagné des cartes de situation où ont été trouvés ces dépôts. Attention, nous indiquons au lecteur qu'une erreur s'est glissée entre les versions anglaise et italienne. La liste de la version anglaise comporte deux numéros 28. Il y a bien au total 76 trésors pour les trois siècles et il faut donc renuméroter et décaler les trésors de la page 16 de 29 à 76 au lieu 28 à 75. Cet index de 76 dépôts renvoie pour certains d'entre eux à l'inventaire des trésors de monnaies grecques (IGCH), publié en 1973. Un chapitre est consacré aux études sur le monnayage tarentin depuis les origines au XVIII^e siècle jusqu'aux travaux les plus récents (p. 23-31 et 32-40), en passant sur ceux d'Evans, *The Horseman of Tarentum*, 1899 qui fut pendant longtemps la référence avant la publication par O. Ravel de la collection Vlasto, en passant par les travaux de Fischer-Bossert, *Die Chronologie Der Di-*

LE COIN DU LIBRAIRE, THE COINS OF TARENTUM

drachmen-prägung von Tarent 510-80 v. Chr., en 1999 ou bien ceux plus génériques de N. Rutter, *Historia Nummorum, I Italy* en 2001.



Le catalogue débute à la page 41 jusqu'à la page 358 et comprend les monnaies des séries XLI à XLVI. Il reprend exactement là, où le volume 2 de la série s'était interrompu.

Pour chacune des six séries, nous trouvons une introduction bilingue et le catalogue des types dont vous nous donnons sous forme de liste la description qui serait encore une fois indigeste et illisible en mode texte

Série XLI (281-276 BC) : p. 41- 54 / 55-68 et 69-110, n° 971-1137).

Série XLII (276-272 BC) : p. 111-127 / 128-143 et 144-189, n° 1138-1313).

Série XLIII (272-240/235 BC) : p. 190-194 / 195-199 et 200-207, n° 1314-1342)

Série XLIV (272-240/235 BC) : p. 208-225 / 226-241 et 242-310, n° 1343-1627).

Série XLV (240/235-212 BC) : p. 311-318 / 319-326 et 327-351, n° 1628-1725).

Série XLVI (212-209 BC) : p. 352-353 / 354-355 et 356-358, n° 1726-1732).

L'ouvrage débute au moment de l'intervention de Pyrrhus, roi d'Épire en Italie du sud en 281 avant J.-C (série XLI). La série XLII débute avant la défaite de Bénévent (275 avant J.-C.) qui met fin à l'intervention épirote et se termine en 272 avant J.-C., où Tarente vaincue signe la paix avec Rome. Cette période correspond aussi à la réduction pondérale de l'étalon italo-tarentin. De nombreuses monnaies d'or, statères et divisions, sont frappées pendant cette période pour les deux séries. La série XLIII ne comporte que les monnaies de type campano-tarentin et ne comprend que des statères (*nomoi*). La série XLIV, qui est la plus importante avec les statères et ses divisions, ne comporte plus de monnaies d'or et c'est en général le monnayage que nous rencontrons le plus souvent dans nos catalogues. L'avant-dernière série du monnayage tarentin court entre le moment où Tarente est sous la protection romaine et dure jusqu'au moment où la cité rejoint l'alliance carthaginoise. La dernière série du monnayage tarentin est marquée par l'occupation carthaginoise accompagnée d'une nouvelle réduction pondérale drastique du monnayage d'argent.



Chaque entrée du catalogue est assortie d'une photo à l'échelle 1 du droit et du revers de la monnaie, de sa dénomination, de sa description du droit et du revers, de son étendue pondé-

rale, de son diamètre et d'un indice de rareté, complété par de très nombreuses références bibliographiques de catalogues et de Sylloge.



Une imposante bibliographie vient compléter l'ouvrage (p. 359-369 avec un index sources, p. 368-369). L'index des illustrations (p. 370-392) fournit la liste de plus de 1 000 références et provenances des monnaies. L'ouvrage est complété par une liste de remerciements des institutions et chercheurs sollicités.



Le second ouvrage est plus modeste (124 pages) mais pas moins intéressant puisqu'il publie l'inventaire des monnaies conservées au musée national archéologique de Naples, réparties sur dix séries (de C à N).

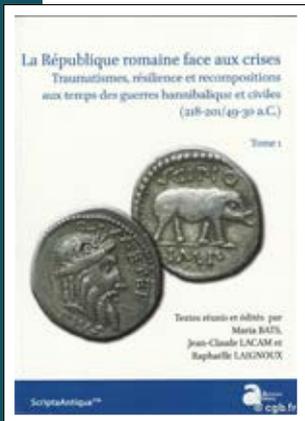


La table des matières (p. 5) précède une introduction de F. Miele, du musée de Naples (p. 6-8 et 9-11) suivie d'une préface de G. Sarcinelli, éditeur de la série monnaies de Grande Grèce (p. 12-13 et 14-15) bilingue anglais-italien comme pour les autres volumes de la série. L'ouvrage débute par une étude très complète sur les dioboles avec la légende APIA - CEPT (p. 16-40 et 41-64). Elle comprend une étude de coins avec 3 séries réparties sur 5 groupes avec 38 exemplaires, 18 coins de droit et 21 coins de revers, toutes illustrées. La seconde partie de l'ouvrage est réservée aux dioboles conservées au musée de Naples. Nous avons en premier lieu une présentation historique de la collection napolitaine qui comprend au total plus de 150 000 monnaies (p. 65-67 et 68-70). Sont ensuite abordées les différentes séries de dioboles de Tarente (p. 71-74 et 75-78). Nous découvrons ensuite le catalogue où toutes les monnaies sont agrandies à l'échelle 2 (p. 79-110), et dont voici un inventaire sommaire : C (2 ex.) ; D (8 ex.) ; E (26 ex.) ; F (32 ex.) ; G (29 ex.) ; H (29 ex.) ; I (11 ex.) ; K (3 ex.) ; M (1 ex.) ; N (25 ex.) soit 166 exemplaires au total. Aux pages 113-123, le lecteur trouvera la bibliographie, complétée à la dernière page (124) d'un index des illustrations.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

* Les monnaies illustrées sont à la vente sur la boutique GRECQUES Cgb.fr.

LE COIN DU LIBRAIRE, LA RÉPUBLIQUE ROMAINE FACE AUX CRISES



La République romaine face aux crises. *Traumatismes, résilience, et recompositions aux temps des guerres hannibalique et civiles, (218-201/ 49-30 a. C.)* Tome 1. Texte réunis et édités par Maria Bats, Jean-Claude Lacam et Raphaëlle Laignoux, Ausonius, Scripta Ausonius 174, Bordeaux, 2023, broché, 17 x 24 cm, 343 pages, illus. n&b, tableaux. Code : Lr 119 ; Prix : 25€.

On ne présente plus la collection Scripta Antiqua des éditions Ausonius à Bordeaux dont voici le 174^e volume. Plusieurs fois déjà, nous avons eu l'occasion de rendre compte de volumes

de cette série, de grande qualité et accessible entre 19€ et 30€ pour un volume, la plupart du temps à 25€, dont la qualité n'est plus à démontrer tant sur le plan rédactionnel que sur celui de l'édition.

Ce premier volume d'un binôme est une invitation méthodologique qui vise à revisiter deux événements « traumatiques » de l'histoire de Rome qui lui ont permis de trouver « les ressources nécessaires pour faire perdurer la *res publica*, la régénérer même ». « Resiliare » qui débute l'accroche de la quatrième de couverture se retrouve dans le ternaire d'une partie du titre de l'ouvrage et ne demande qu'à s'ouvrir à notre lecture et à notre réflexion. Construit autour de deux thèmes principaux : adaptations et renouvellements militaires et diplomatiques (p. 69-174) et reconfiguration des pratiques et des représentations politiques (p. 175-329), les dix-sept contributions développées par vingt auteurs, autour de propos liminaires et d'introductions respectives aux deux grands chapitres, offrent une ossature et un développement propres à stimuler notre analyse et notre réflexion sur un sujet qui peut sembler éculé, mais qui en réalité, ne demande qu'à être revisité.

Le sommaire (p. 7-8) suit la liste des contributeurs de cet ouvrage (p. 5-6) et précède la préface sous la plume de Jean-Michel David (p. 9-11) auteur remarqué en autres de *La Romanisation de l'Italie*, Paris 1994. Des « propos liminaires » sous la forme d'un triptyque proposent une série de réflexions avec Maria Bats, l'une des éditrices de l'ouvrage (p. 15-21) suivis par deux visions différentes et complémentaires de l'historiographie de la République romaine. La première avec Arnold Toynbee vue au prisme de Jean-Claude Lacam (p. 23-34) et la seconde au travers de la vision de Ronald Syme et de sa « révolution romaine » et la perception de Raphaëlle Laignoux (p. 35-68), les deux autres compères du trio éditorial. Chacune des contributions est accompagnée d'une bibliographie et de résumés (p. 331-343).

Parmi l'ensemble des contributions qui sont toutes de qualité, trois ont retenu notre attention car elles font appel à la numismatique ou ont pour thème cette dernière. La première, celle de Charles Parisot-Sillon, traite de « Mille manières de braconner ». Pratiques monétaires irrégulières et activités militaires en temps de crise (p. 123-138). Point de départ du thème, la réforme qui introduit le denier romain entre 215-

214 et 212-211 avant Jésus-Christ et les adaptations qu'elles ont nécessitées et provoquées au cours de la deuxième guerre Punique autour de deux dossiers. Le premier traite des surfrappe, découpes et accommodements monétaires au temps de la guerre d'Hannibal (p. 124-126). Quant au second, il a pour thème une étude sur les espèces irrégulières de César à Auguste : l'exemple des ateliers lémaniques (p. 127-135). Il étudie tout d'abord un ensemble de monnaies plaquées à Genève (p. 128-131) constitué de 85 monnaies rassemblées, découvertes en 1858 lors du démantèlement des fortifications de la ville de Genève. Un tableau (p. 129) donne la liste de 81 exemplaires entre 125 et 59 avant J.-C., suivant les différentes chronologies retenues dont celle de M. Crawford (RRC), qui pourraient provenir d'un même atelier. Le second cas concerne le coin monétaire de Gressy-Sermuz (Yverdon-les-Bains) trouvé en 2012 dans le canton de Vaud et qui a fait l'objet d'une publication de A. Geiser en 2017 (prototype, denier serratus RRC 382/1b pour C. Naevius Balbus), photo et dimensions (p. 131), reconstitution d'empreinte et denier correspondant (p. 132). Le troisième ensemble est constitué de 43 quinaires en cuivre découverts en 1938 à Lausanne-Vidy, en bordure du Lac du Léman, des monnaies datées entre c. 97-94 avant a. C. (RRC 331/1, 9 ex.) et Auguste, c. 29-26 a. C. (RIC I², 276, 16 ex.). En résumé, entre les dates limites du sujet, à savoir entre 218 et 30 a. C., l'auteur a essayé à l'aide d'exemples de mettre en exergue les difficultés politiques, militaires et économiques qui ont permis la mise en place en région lémanique « de mettre en évidence la multiplicité des solutions d'accommodement employées par les agents économiques de terrain afin de surmonter ces crises et de sauvegarder leur épargne ».

La seconde contribution est celle de Thibaud Lanfranchi autour du thème : « Octave, L. Flaminus Chilo et le tribunat de la plèbe » (p. 243-257) qui aborde la numismatique au travers du monnayage de L. Flaminus Chilo, IIII VIR, le quatrième monétaire ayant été créé à l'instigation de Jules César pour les magistrats mineurs en 45 a. C. Cette série monétaire et ce denier pour Chilo (RRC 485/2) ont vu leur datation modifiée plusieurs fois entre 45 et 41 a. C., très disputée entre différents auteurs, dont M. Crawford (43 a. C.) et B. Woytek (41 a. C.). Finalement la datation de ce denier prendrait place en 43 a. C., mais le débat ne semble pas clos.

Le troisième article retenu est celui de Guillaume de Méritens de Villeneuve, Être appelé *imperator* pendant les guerres civiles (49-31 a. C.) : quelques remarques sur Octavien, Antoine, Lépide et le fils aîné de Pompée (p. 259-269) qui fait appel à la numismatique pour comparer plusieurs « images » d'*imperator* : Octavien ou le modèle césarien de l'*Imperator* (p. 261-262) ; Antoine, l'*Imperator* d'adhésion (p. 262-265) ; Lépide, l'*Imperator* pacifique (p. 265-266) et Cnaeus Pompée, un anti-modèle de l'*Imperator* (p. 266-268).

Nous ne pouvons pas clore ce compte-rendu sans évoquer le denier de Q. Metellus Pius Scipio, frappé en 47-46 a. C. en Afrique (RRC 459) et vous inviter à découvrir cet ouvrage qui vous ouvrira de nouvelles perspectives sur l'histoire de la République romaine.

Laurent SCHMITT (ADR 007)



France, Banque de France
Pick# 76 1918 (ND 1938) 5000 Francs
S/N G.14 868 - Wmk: Heads



50

About Uncirculated



Confiez vos Billets à des Experts

La PMG a été créée en 2005 pour fournir des services experts et impartiaux d'authentification, de classement par grade ("grading") et de conservation de billets de banque. Aujourd'hui, elle est le premier tiers-certificateur de papier-monnaie au monde, reconnue dans le monde entier pour son classement précis, cohérent et impartial ainsi que sa garantie considérée comme la plus complète de l'industrie.

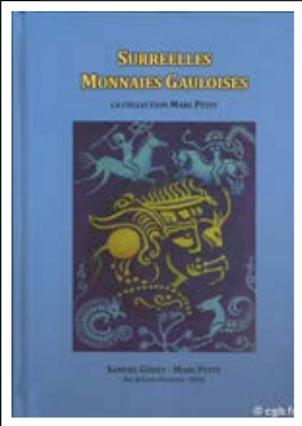
Pour en savoir plus : PMGnotes.de



Centre de Soumission



LE COIN DU LIBRAIRE, SURREELLES MONNAIES GAULOISES LA COLLECTION MARC PETIT



Samuel Gouet – Marc Petit, *Surreelles monnaies gauloises La collection Marc Petit*, Art & Coins Éditions, Callengeville/ Paris, 2024, 160 pages, relié cartonné, 21,5 x 30,5 cm, ill. en couleur, 265 n°, nombreux agrandissements dans le texte. Code : Ls 108. Prix : 38€.

C'est avec un vif plaisir que j'ai découvert cet ouvrage et que je vous livre mes réflexions après l'avoir lu. En propos liminaire, je connais Samuel Gouet depuis un quart de siècle, on était encore au millénaire précédent. Nous avons eu l'occasion de travailler ensemble pendant un long laps de

temps. Nous avons collaboré à la réalisation de deux ouvrages sur les monnaies celtiques le *Boudeau II* et le *Latour II* avant de réaliser *MONNAIES XV* qui reste encore aujourd'hui, bien que dépassé sur de nombreux sujets et attributions, bien plus qu'un catalogue, un ouvrage de référence. La série *CELTIC* débutée en 2010 a permis de vulgariser les monnaies gauloises auprès d'un public averti.

Cette fois-ci, c'est avec Marc Petit, que je connais aussi, qu'il s'est associé pour nous livrer son premier ouvrage sous le label « Art & Coins Editions » avec un titre un peu irréel, interrogateur et rêveur : *Surreelles Monnaies Gauloises*, où en 160 pages, tous les deux nous entraînent pour une invitation au voyage. Un voyage onirique et initiatique, mais aussi technique et érudit tel le visage de Janus. Nous découvrons sous une élégante reliure cartonnée, un livre particulièrement agréable dans sa présentation, sa mise en page et son traitement. Le choix du papier, la qualité des illustrations, des monnaies et des textes, mais aussi des œuvres d'art de Marc Petit qui égrainent le parcours rappellent qu'« Ici tout est ordre luxe, calme et volupté ».

Un sobre avant-propos (p. 3-4) sous la plume des deux auteurs accompagné d'un magnifique revers du statère Parisii, classe V (p. 2 et n° 158 du catalogue) raconte la rencontre improbable, mais bien réelle, de ces deux passionnés par le monde celtique. Ces deux pages constituent l'ossature de l'ouvrage, un programme, une raison d'être, un viatique et l'invitation à prendre son bâton de pèlerin afin de parcourir les chemins, sinueux et parfois tortueux, mais qui, à destination, provoquent émotion, extase et illumination.

L'ouvrage s'articule autour de deux grandes parties, la première sous la plume de Marc Petit (p. 5-49) et la seconde sous celle de Samuel Gouet, le catalogue de cette collection de 265 monnaies en or, en électrum, en argent, en billon en cuivre et en potin (p. 49-144).

La première partie est émaillée de dessins (tirés en autres du *La Tour II*) et de photos issues de la collection autour des « brefs mémoires d'un archidruide » (p. 5-7), avec un survol historique d'une découverte (p. 8-14). L'auteur rappelle le rôle tenu par Lancelot Lengyel au début des années 50 et sa rencontre avec André Breton, père du surréalisme, qui a conduit à une alchimie où mystique se conjugue avec numismatique, sublimée par l'éloge de Breton dans l'ouvrage de Lengyel : *l'Art Gaulois dans les médailles*, premier manifeste et « déclaration d'amour » pour ces objets et la manière de les mettre en scène. Cette vision est complétée par l'apparition

dans ce paysage de Jean-Baptiste Colbert-de-Beaulieu et sa rencontre avec Breton.

L'auteur aborde ensuite avec question de style (p. 14-15), suivi d'abstraction et reconfiguration (p. 16-21) un monde de féerie (p. 22-24) où mythes et symboles (p. 24-33) côtoient jeux et enjeux (p. 33-34). S'ensuit au travers de détournements (p. 35) une lecture et une interprétation au travers de figures réversibles avec des images à double lecture que nous avons parfois appréhendées et confrontées avec Samuel (p. 36-39) avec parfois des énigmes non résolues. Marc Petit nous livre un secret bien gardé, celui des visages cachés (p. 40-41), avant d'aborder un délire partagé entre images et scénarios (p. 42-45). Marc Petit termine son voyage initiatique par un retour à Broceliande (p. 46-48).

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la collection Marc Petit qui a été dispersée en avril 2023 (MDC 11, Monaco, 23 avril 2023, n° 103 à 365). Je fais à cette occasion une des rares critiques que je réserve à l'ouvrage. Il eût peut-être été bon de fournir au lecteur un tableau de correspondance en fin d'ouvrage entre les deux entités ou bien de l'indiquer dans le corps du catalogue. Celui-ci est détaillé, il donne outre le poids, le diamètre et l'orientation des coins de chaque exemplaire, avec une description précise. Cette description est complétée d'une bibliographie détaillée et à jour avec la liste des « pedigree » et provenances de pratiquement tous les exemplaires. Un commentaire concis, dans la plupart des cas, enrichit la description des monnaies. Les photos sont de très grande qualité, il aurait cependant été loisible d'indiquer que l'ensemble des monnaies n'était pas à l'échelle 1, et le cas échéant d'indiquer le pourcentage d'agrandissement. La beauté des images peut tromper le néophyte qui pourrait imaginer que les monnaies sont plus grandes qu'elles ne le sont en réalité. Il faudra donc se reporter systématiquement au diamètre indiqué dans le corps du texte. Sinon, la lecture du catalogue n'est pas fastidieuse et la mise en page aérée rend celle-ci agréable et fluide. Le choix des agrandissements est judicieux. Le tout est agrémenté de quinze planches de tableaux issus du projet « 1000 peintures » réalisées par Marc Petit dont le lecteur trouvera la liste en page 146.

Un index des peuples, très utile, se trouve à la page 148 ainsi que celui des « pedigree » et provenances. Sur la petite centaine de ces provenances, notons au passage que dix-sept émanent de *Cgb.fr* (p. 149-150). Ces index sont rehaussés par ceux provenant de trésors (p. 151) et de collections privées comme celles d'André Breton, de Georges Savès ou de Jean-Baptiste Colbert-de-Beaulieu. À la page 152, vous trouverez la liste des légendes figurant sur les monnaies, suivie d'un tableau de concordance entre les quatre volumes du Delestrée-Tache, *Nouvel Atlas des monnaies gauloises* (DT) p. 153-153, du Savès pour les monnaies à la croix(S), de l'ouvrage de Chris Rudd pour les monnaies de Bretagne (ABC) ou bien celui de Günther Dembski pour le Danube (D). La bibliographie se trouve à la page 155.

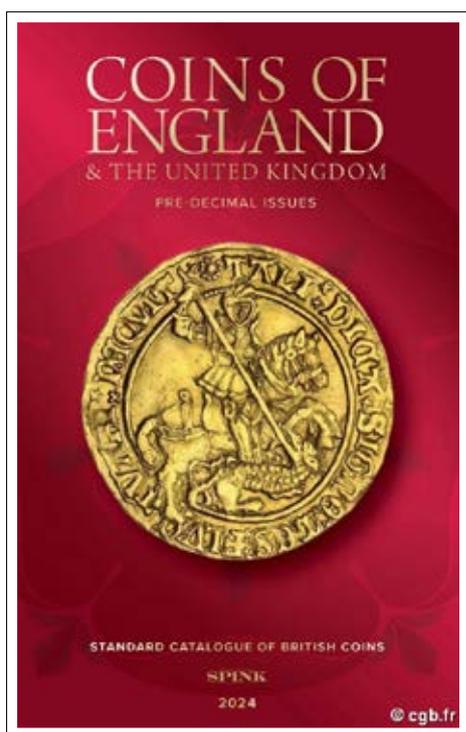
En annexe, vous trouverez un encart pour un ouvrage de Marc Petit, *Le Testament d'Ausone*, un roman (p. 156-157) ainsi que la bibliographie de Marc Petit, (p. 159-160).

Quand vous avez refermé l'ouvrage, vous n'avez plus qu'une envie : l'ouvrir à nouveau pour votre plus grand plaisir ! Pour ceux qui me connaissent bien, ce livre me ferait presque aimer les monnaies celtiques, à consommer sans modération.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

LE COIN DU LIBRAIRE, COINS OF ENGLAND & THE UNITED KINGDOM 2024

La nouvelle édition du *Coins of England & the United Kingdom 2024* est parue en toute fin d'année 2023. Comme chaque année, l'ouvrage est édité par la maison Spink de Londres. On retrouve les deux volumes vendus séparément : un premier volume de 640 pages avec les monnaies pré-décimales, c'est-à-dire des origines avec les monnaies celtes, romaines et anglo-saxonnes jusqu'à 1970. Le second volume de 400 pages est consacré aux monnaies décimales, dont les émissions britanniques depuis la décimalisation de 1971.

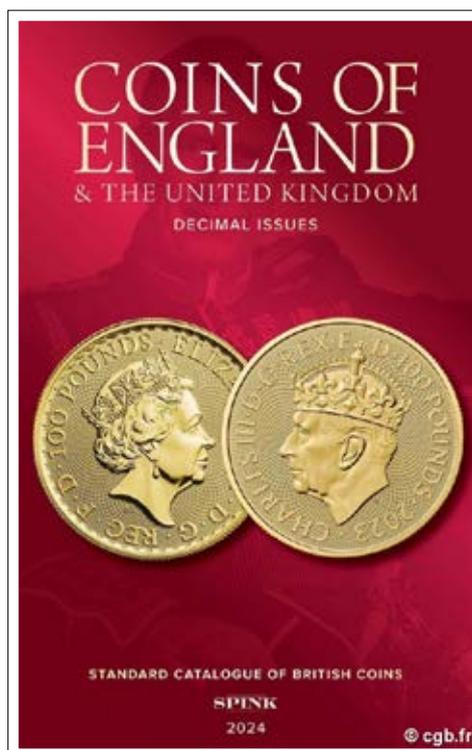


On retrouve toutes les monnaies anglaises puis britanniques depuis les origines à nos jours. Les monnaies irlandaises, écossaises, de l'Île de Man et des îles anglo-normandes figurent dans un ouvrage à part *Coins of Scotland, Ireland and the Islands (Jersey, Guernsey, Man and Lundy), including Anglo-Gallic Coins, 4th edition* dont la dernière édition date de 2020 et est toujours disponible. Les frappes de l'immense Empire britannique ne figurent pas dans ces ouvrages. En revanche, on peut trouver les frappes de souverains d'or aux types britanniques pour les succursales de la Royal Mint : Bombay et Calcutta (Inde), Melbourne, Perth et Sydney (Australie), Ottawa (Canada) et Pretoria (Afrique du Sud).

Le premier volume est très fourni puisqu'il comprend depuis toujours les monnaies d'Angleterre et du Royaume-Uni des Celtes à 1970. Le catalogue mériterait des éclaircissements sur les divers types de monnayages et la manière de les aborder et de les comprendre. Mais auquel cas, combien de centaines de pages supplémentaires seraient nécessaires ! On ne trouvera ni historiques, ni présentation des types et même pas de chiffres de frappe. Le volume d'information reste pourtant considérable et l'ouvrage fait toujours autorité comme l'atteste l'abréviation 'Sp.' que l'on retrouve dans bien des catalo-

gues et sites de vente. Il reste un incontournable pour mes collègues et mes confrères.

Dans le second volume, on retrouvera les types courants mais surtout les très nombreuses monnaies commémoratives et les monnaies d'investissements, les fameuses monnaies en or et en argent figurant Britannia. Ce second volume prend bien sûr du poids avec les très nombreux types commémoratifs qui ont été produits depuis les années 1970 et surtout sur le XXI^e siècle. Pour ce volume, la grande nouveauté est bien sûr l'arrivée des monnaies à l'effigie de Charles III suite au décès de sa mère, la reine Élisabeth II.



On retrouve les qualités et les défauts de l'ouvrage tel qu'il est conçu. Les photographies en couleur et la mise en page sont de qualité. L'ouvrage est bien sûr en langue anglaise mais ne présente pas de grande difficulté de lecture pour les non-anglophones. Au besoin, les traducteurs en ligne lèveront toute ambiguïté. Les deux volumes sont vendus séparément.

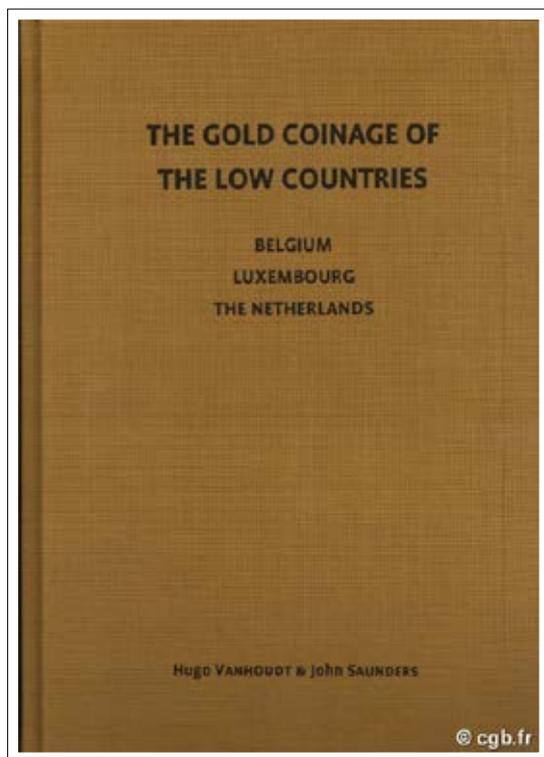
Le *Coins of England* reste un classique incontournable pour les amateurs de monnaies anglaises et britanniques et avoir de temps en temps une édition à jour a son sens.

À retrouver dans notre boutique en ligne :

- *Coins of England and the United Kingdom 2024 - Pre-Decimal Issues, 59th edition*, Londres 2023, relié (14 x 21 cm) 640 pages, photos en couleur, cotes et cartes, (en langue anglaise), LC231, 44 €.
- *Coins of England and the United Kingdom 2024, Decimal Issues, 10th edition*, Londres 2023, relié (14 x 21 cm), 400 pages, photos en couleur, cotes et cartes, (en langue anglaise), réf. LC232, 25 €.

Laurent COMPAROT

LE COIN DU LIBRAIRE, LES MONNAIES EN OR DES PAYS BAS (BELGIQUE, LUXEMBOURG ET PAYS-BAS)



Ce catalogue répertorie et cote les monnaies en or frappées pour les pays bas au sens large rassemblant les territoires de l'actuelle Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas (et ses possessions d'outremer) de l'Antiquité à 2022.

Les auteurs de ce catalogue ne sont pas inconnus car il s'agit de Hugo Vanhoudt et John Saunders qui sont déjà auteurs de livres et catalogues spécialisés sur cette région de l'Europe.



Très exactement, 2000 monnaies en or sont répertoriées et cotées dans ce catalogue de l'Antiquité à nos jours. On y trouvera dans l'ordre, les monnaies celtiques imitations de monnaies de Philippe II de Macédoine, monnaies mérovingiennes et carolingiennes, monnaies des comtés d'Artois et de Bourgogne et de Béthune, monnaies des seigneuries de Brabant et de Limbourg, de l'évêché de Cambrai, du comté de Hainaut, de la principauté épiscopale de Liège, du duché de Bouillon, du Luxembourg (comté puis duché), du comté de Fagnolle, du comté de Namur, de la seigneurie de Tournai et du comté de Tournai. Y figurent aussi les monnaies du Royaume de Belgique depuis 1830 ainsi que les monnaies de l'État libre du Congo, les monnaies du Grand Duché du Luxembourg (depuis 1815), les monnaies des provinces du Pays-Bas, de la

République Batave, du Royaume de Hollande et du Royaume des Pays-Bas (depuis 1815). Enfin, sont aussi présentes les monnaies des Indes Occidentales et Orientales Néerlandaises, des Antilles Néerlandaises et de Aruba.



Après une introduction et une ample bibliographie, le catalogue se déroule avec ordre pour chaque autorité émettrice dans l'ordre chronologique et par type. Pour chaque type, on trouvera une description de l'avvers et du revers et les légendes. Les cotes sont indiquées en Euro pour trois à quatre états de conservation. Un indice de rareté est indiqué. Chaque type est illustré avers et revers par des photographies en couleur. Si les poids et titres sont souvent indiqués, on regrettera que le diamètre ne soit pas clairement indiqué même si les images semblent être à l'échelle 1:1.



On retrouve la mise en page claire, ordonnée et aérée des précédents ouvrages des auteurs. Le classement est simple et suit celui de la table des matières. Les illustrations en couleur sont d'assez bonne qualité. La couverture reliée toile est très belle.

Nous avons encore à faire à un ouvrage de grande qualité qui bien sûr répertorie des monnaies qui sont elles aussi de grande qualité. Depuis le Moyen Âge, cette région a été un espace artisanal, industriel et marchand de première importance, ce qui implique des frappes elles aussi à la hauteur de cette importance. La région a été aussi l'objet de nombreuses convoitises étrangères qui se disputaient avec une farouche volonté d'indépendance de nombre de ses habitants. Selon le vieil adage qui dit que le pouvoir c'est la monnaie, les frappes sont multiples et diverses.

Cet ouvrage n'est pas de trop pour l'illustrer, surtout pour les monnaies en or alors que le marché du métal or ne cesse d'augmenter.

Un ouvrage à avoir pour les collectionneurs des monnaies de ces régions.

The Gold Coinage of the Low Countries - Belgium, Luxembourg, the Netherlands par Hugo Vanhoudt et John Saunders, Louvain 2024, Broché sous toile, (21 x 29,7 cm), 440 pages, 2000 types illustrés en couleur, cartes, index, LG83, 110 €.

Laurent COMPAROT

BITURIGES CUBI, POTIN AU TAUREAU CHARGEANT : QUAND LES GLOBULES FONT LA DIFFÉRENCE !



Dans une précédente Internet Auction, nous vous avons proposé un très rare Potin des Bituriges Cubi au taureau chargeant (bga_889696), présentant une variante inédite avec quatre globules accostant le buste. Vous avez été nombreux à reconnaître la rareté de ce type puisqu'il a été attribué à 1 550€ sur un prix de départ à 750€, avec une offre maximum à 2 001€. Dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, c'est un nouveau potin attribué aux Bituriges Cubi, qui semble complètement inédit, qui vous est proposé.



Exemplaire bga_889696 de la Internet auction de janvier 2024

Ce type nouveau, comme cela arrive encore pour les potins dont le dérivé est le potin à la tête casquée et au taureau passant de la Vallée du Rhône (imités des bronzes de Marseille), présente au droit une tête avec un casque lisse à l'extrémité bouletée, l'œil et la bouche globulés, le cou en forme de delta. Au revers, le taureau dont l'œil et l'encolure sont marqués par un globule est tourné à gauche, mais la caractéristique de ce type repose sur la « roue perlée » placée dans la queue de l'animal. Ce potin semble avoir résisté à l'ensemble des ouvrages de référence.

BITURIGES CUBES (Région de Bourges) (II^e – I^{er} siècle avant J.-C.)

Les Bituriges Cubes étaient l'un des peuples les plus puissants de la Celtique. Leur territoire s'étendait sur une partie du Bourbonnais, de la Touraine et du Berry, les départements actuels du Cher, de l'Indre et une partie de l'Allier. Leur capitale était l'oppidum d'Avaricum (Bourges). La Loire les séparait des Éduens et des Carnutes. Ils avaient aussi pour voisins les Pictons, les Lémovices et les Arvernes. D'après le récit de Tite-Live, le roi des Bituriges, Ambigat, aurait régné sur l'ensemble de la Gaule unifiée au VI^e siècle avant J.-C. et aurait envoyé ses deux neveux, Bellovèse et Sigovèse, l'un en Italie, l'autre en Orient, fonder l'Empire gaulois qui, un siècle plus tard, s'étendait sur la Grande-Bretagne, l'Europe centrale (sauf la Suisse), l'Italie du nord et la plus grande partie du Danube. Avant la Guerre des Gaules, les Bituriges auraient

été les clients des Éduens et un contingent de Boïens aurait été installé sur leur territoire. Leurs principales richesses provenaient de l'élevage et des mines de fer qui leur avaient amené prospérité. En 52 avant J.-C., ils soutinrent Vercingétorix. Ils furent vaincus à Genabum (Orléans) par César. Vercingétorix les poussa à pratiquer la technique de la terre brûlée. Ils détruisirent ainsi plus de vingt oppida, mais refusèrent le même sort à leur capitale, Avaricum (Bourges). César vint assiéger l'oppidum, défendu par trente mille Bituriges et dix mille alliés. La ville fut prise et incendiée, huit cents soldats seulement purent s'échapper, tandis que la garnison et la population étaient massacrées. César y trouva des réserves abondantes qui lui permirent de passer l'hiver et de préparer la campagne du printemps suivant. Néanmoins, les Bituriges auraient encore fourni un contingent de douze mille hommes à l'armée de secours de la coalition gauloise, lors du siège d'Alésia. Au début de 51 avant J.-C., César conduisit une nouvelle campagne chez les Bituriges qui se soumirent très rapidement. Quelques semaines plus tard, ils intervinrent auprès de César pour lutter contre les Carnutes. César (BG. I, 18 ; VII, 5, 8, 9, 11-13, 15, 21, 29, 75, 90, VIII, 2, 3, 4, 11). Strabon (G. IV, 2). Tite-Live (HR. V, 34, 35). Pline (HN., IV. 109). Ptolémée (G. II, 7). Kruta : 68-70, 145, 186-187, 212-213, 240, 334, 344, 360

Potin à la tête casquée et au taureau chargeant (Pot, 3,74 g, 20 mm, 9 h)



A/ Anépigraphe

Tête casquée à gauche ; l'œil, le nez et la bouche marqués par des globules

R/ Anépigraphe

Taureau chargeant à gauche, sur une ligne d'exergue ; au-dessus, la moitié d'un cercle perlé

LT – PK 29 var. - Sch/L 671-672 var. - DT -

Beau potin bien venu à la coulée, présentant une fine usure régulière. Patine marron.

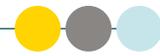
Très rare. TTB+

1 500€/2 500€

Potin inédit qui semble se rapprocher des émissions Bituriges Cubes !

Une typologie complète de ces potins reste à réaliser afin de comprendre, à partir du prototype, comment celui-ci évolue, est copié, interprété, modifié, dégénéré. Quant à notre exemplaire, plutôt de bon style, son aspect le rendrait presque « romanisé » par rapport à la majorité de ses congénères.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT



Dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, nous proposons un très bel exemplaire épigraphe, attribué aux Helvetii. Bien qu'il ne soit pas le type le plus rare (nous en avons eu une vingtaine d'exemplaires sur trois décennies), c'est de loin le plus beau et surtout le mieux centré, complet au niveau des légendes au droit et au revers. C'était pour nous l'occasion de revenir sur ce monnayage important et attachant.

Au droit, sur notre pièce, « l'aile » est particulièrement visible et, en l'observant plus attentivement, il peut nous faire penser à un denier romain : celui de L. Cossutius C. f ; Sabula (RRC 395/1, daté par Crawford de 74 avant J.-C. Et de 70 avant J.-C., par M. Harlan n° 22) qui porte une tête de Méduse à gauche avec une aile. C'est aussi un moyen de rendre hommage à Simone Scheersqui, il y a 55 ans, en 1969, nous livrait son premier ouvrage, *Les monnaies de la Gaule inspirées de celles de la République romaine*, Leuven, 1969. Elle n'avait pas retenu ce type de denier romain dans son inventaire. En revanche, ce type épigraphe n'est pas repris dans l'ouvrage de Jean-Baptiste Colbert-de-Beaulieu et Brigitte Fischer in, *le Recueil des Inscriptions Gauloises (RIG), volume IV, Les légendes monétaires*, XLVe supplément à Gallia, Paris 1998.

Les Helvètes occupaient le territoire de la Suisse actuelle. Ils avaient pour voisins les Séquanes et les Allobroges. D'après le récit de Pline, c'est Hélicon, un Helvète, qui aurait fait connaître le vin aux Gaulois, ce qui aurait poussé ces derniers à envahir l'Italie au IV^e siècle avant J.-C. Les Helvètes étaient divisés en quatre pagi dont les Tigurins et les Verbigénins. En 58 avant J.-C., d'après César, leur territoire comprenait quarante-deux places fortes et quatre cents bourgs. Ils sont à l'origine de l'intervention des armées romaines dans les Gaules. En effet, poussés par les Germains, ils auraient décidé d'émigrer vers l'ouest vers le pays des Santons, en traversant le territoire des Séquanes, des Lingons et des Éduens. Ces derniers firent appel à César afin de les défendre au nom de l'amitié qui les liait aux Romains. Les Helvètes, pour être sûrs de ne pas revenir, détruisirent leurs villages, leurs maisons et leurs récoltes. Vaincus près de Bibracte, les survivants furent obligés de retourner vers leur territoire d'origine. Les Helvètes

fournirent un contingent de huit mille hommes pour l'armée de secours. César (BG. I ; IV, 10 ; VI, 25 ; VII, 75). Kruta : 16, 44, 51, 71, 94, 244, 310, 312, 338, 350, 352-353, 359, 362, 364

Denier NINNO, 80/70-50 avant J.-C.

(Ar, 1,26 g, 13 mm, 6h)



A/ NINNO

Tête à gauche, la légende devant le visage et grènetis.

R/ MAVC

Sanglier enseigne à gauche.

LT cf. 9355 – ABT fig 530 – Z 969 - Sch/ L 1197 – RIG - DT 3278 – Wien 407 (Rauraci)

Superbe monnaie sur un flan centré, dans une qualité exceptionnelle pour le type. Buste de haut relief au droit, un petit plat de frappe est à noter au niveau de la chevelure. Belle patine grise aux reflets dorés.

Très rare. SUP/ TTB+

350€/ 700€

Dans les Mélanges en l'honneur de Simone Scheers, Anne Geiser a fait le point sur les monnaies helvètes à la légende NINNO (cf. pages 107-116). Ce denier correspondrait au type 4.3.1 variante a. Pour ce type C, au total, elle a relevé huit variétés différentes. Le poids de notre exemplaire est un peu léger, 1,26g contre 1,50 g en moyenne.

*Ces deniers sont peu courants et il existe de plus une grande variété de légendes avec NINNO au droit et/ou au revers. Les exemplaires avec MAVC entre les pattes du sanglier semble être plus rares. Les trouvailles se localisent, selon S. Scheers, dans le nord de la Suisse. La frappe date de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Un exemplaire est illustré dans le *Traité d'Adrien Blanchet*, page 470, qui signalait les petites pièces du type MONNAIES XV n° 1376 à 1378 avec « de jolies pièces avec Ninno, légende associée avec Maus, au revers (fig. 530 ; Cat. BN 9347) ou répétée (Cat. BN 9355) ». Muret et Chabouillet notent qu'un certain nombre de ces pièces furent trouvées à Aarau, en Suisse, mêlées à des Q DOCI SAM et à des pièces au type au rameau (cf. ABT. trouvaille n° 286). Mais quelques exemplaires des variétés de la pièce Ninno ont été recueillis en France à Alise-Sainte-Reine, Besançon, Pernaud (près de Beaune), Château-Porcien et dans les Ardennes.*

Cet article de A. Geiser, Classement préliminaire des monnaies helvètes à la légende NINNO (LT 9345, 9347 et 9355) à la lumière de nouvelles trouvailles recueillies en Suisse occidentale (Gressy-Sermuz/ Avenches-Bois de Châtel/ Yverdon les Bains VD), *Coinage in the Iron Age, Essays in honour of Simone Scheers*, Spink, London, 2009, p. 109-116, cité plusieurs fois dans cet article, est un modèle du genre pour ce type de monnayage. Il ne manque que quelques agrandissements pour de si petits deniers (quinaires). Nous avons encore une fois la preuve que le travail doit être remis sur le métier, réactualisé perpétuellement pour notre plaisir.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

QUART DE STATÈRE REDONS AU SANGLIER

Quart de statère, classe 3, var. 2, c. 60-50 avant J.-C.
(Ar, 1,40 g, 13 mm, 4h)



A/ Anépigraphé

Tête à droite, les cheveux composés de trois rouleaux se terminant en longues mèches.

R/ Anépigraphé

Cheval androcéphale, bridé à gauche ; au-dessus, un aurige ; sous le cheval, un sanglier à gauche.

LT – DT - Louis-Pol Delestrée et Samuel Gouet, La typologie des statères en argent à l'est de l'Armorique, *Rencontres Numismatiques de la SÉNA*, Études de Numismatique Celtique, février 2021, Monnaie de Paris, Rexes publiés en l'honneur de Brigitte Fischer, p. 41-56 ; pour notre quart, p. 49-50, fig.24

Joli quart frappé sur un flan centré, bien venu et détaillé. De petites concrétions. Patine grise.

Très rare. TTB+

1 500€/2 500€

Mêmes coins que l'exemplaire illustré dans les RN de la SÉNA (fig. 24, p. 49) et que l'exemplaire de la boutique Celtique (bga_879827). Même coin de revers que l'exemplaire de la live auction de décembre 2023 (bga_869211, de la classe III/1).

Ces monnaies en argent étaient initialement classées chez les Vénètes. Type que nous proposons pour la deuxième fois à la vente ! Le type est présenté dans : Rencontres Numismatiques - Études de Numismatique Celtique - Hors-série n°2 des Cahiers Numismatiques (Fig. 24, p. 49). Les auteurs de l'article signalent en outre, que l'exemplaire de la classe III/ 1 et III/ 2 (fig. 23 & 24, p. 49) sont de mêmes coins de revers.

Comme le font remarquer les deux auteurs de l'article des RN SÉNA, 2021, cette première approche de classement n'est pas définitive et s'étoffera avec l'apparition de nouveaux exemplaires. Mais l'ensemble des statères et des divisions est homogène. Si l'échantillon étudié est encore faible, environ une cinquantaine d'exemplaires pour l'ensemble des statères et des quarts de statères, les auteurs émettent l'hypothèse : « d'émissions synchrones ou successives sur une faible durée émanant d'un même atelier ou d'un même groupe d'ateliers ».

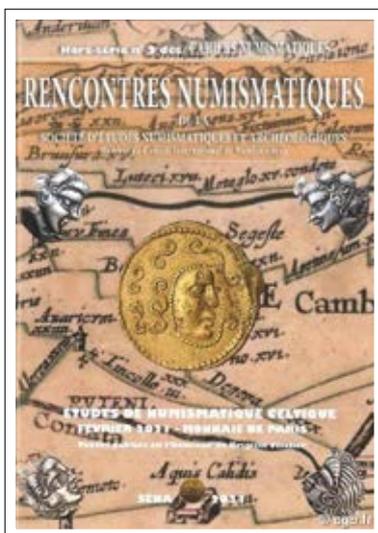
La rareté et la beauté de ces divisions en bon argent, relativement nouvelles et réattribuées, nous montrent que les monnayages celtiques en général et armoricains, en particulier, sont en perpétuelle évolution et que de nouvelles découvertes, particulièrement au niveau des divisionnaires, nous permettront d'affiner les classements et les attributions.

Viviane BÉCLIN
et Laurent SCHMITT

Dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, nous vous proposons un très rare quart de statère, aujourd'hui attribué aux Redons, précédemment donné aux Vénètes. Pour la classe III, les auteurs ont recensé quatre variétés, notre exemplaire appartenant à la variété 2. Le poids de notre pièce (1,40 g) est un peu léger par rapport à ceux fournis dans l'article, qui varient de 1,57 g à 1,67 g. Notre exemplaire est mieux centré et mieux conservé que celui illustré dans l'article des RN de la SÉNA (fig 24, p.49). Nous avons eu l'opportunité de présenter trois exemplaires de la classe III, deux pour la variété 2 et un pour la variété 1, qui présentent tous une liaison de coin de revers tandis que les deux exemplaires de la classe III/ 2 sont des mêmes coins. Les divisions 1 et 2 de la classe III ne présentent pas d'homotypie pour le droit. En revanche, le droit semble présenter une homotypie de contiguïté avec les droits des statères du type au cheval marin de la classe I (RN SÉNA, fig. 4 à 6, p. 43). Quant au revers, il faut rechercher la même filiation avec les statères de la classe I au sanglier (RT SÉNA, 19 et 20, p. 48-49).



Les Redons occupaient la partie orientale de l'Armorique, correspondant à l'actuel département d'Ille-et-Vilaine. Ils avaient pour voisins les Coriosolites, les Namnètes, les Unelles et les Aulerques. Ils auraient possédé un débouché sur la mer, au niveau de la baie du Mont-Saint-Michel. Leur patronyme se retrouve dans les villes de Redon et de Rennes (Condate). Ils ont fait partie de la coalition de 57 avant J.-C., qui se déroba au combat, et furent soumis par Crassus. L'année suivante, les émissaires romains furent faits prisonniers, obligeant César à intervenir en Armorique afin de soumettre les tribus révoltées, avant de passer en Bretagne, l'année suivante, pour punir les tribus d'Outre-Manche qui avaient apporté leur soutien aux Armoricains. En 52 avant J.-C., à la demande de Vercingétorix, ils fournirent un contingent pour l'armée de secours ; celle-ci, d'après César, comprenait vingt mille hommes pour l'ensemble des Armoricains. César (BG. II, 34, VII, 75).



Lr 114 : 13€

« À L'ARBUSTE » POUR ORANGE

Un bronze très étrange, attribué à Orange, notamment par la découverte d'un trésor provenant des environs de la cité, « trouvé en 1853, conservé à la BNF » (Larozas) est décrit comme tel :



A/ Arbuste, R/ « Objets entre 2 faucilles entrecroisées ? » ou « échelle dans une couronne d'épis ? » (Dicomon ORA-124) – Source de l'image : <http://syslat.fr//SLC/DICOMON/dicomon.lc?programme=editD3&choix=ORA:%20Orange&Submit=submit>

M. Larozas indiquait, pour sa part, A/ « Branche d'épicéa ou épi d'orge. Les ramifications sont pointées en un ou deux endroits », R/ « dessin complexe dont le sens nous échappe ».

Cette monnaie énigmatique est scyphate, la datation proposée par le Dicomon est -75 / -25, sans doute en rapport avec le parallèle fait avec la métrologie massaliète. Elle est atypique par ses représentations (pas d'animal ni de buste de divinité) et sa technique de frappe (proche des quart de statères septentrionaux) sans qu'une frappe allogène ou imitée de monnaies lointaines n'ait été envisagée (une parenté pourrait être vue avec des oboles au rameau Vindelici pour « l'avvers »).

Un nouvel exemplaire dont la quasi-totalité des représentations est identique nous éclaire mieux, à défaut de résoudre l'énigme de cette frappe particulière, sur la difficile interprétation du revers.



11,5 mm / 1,44 g – Collection PL

L'avvers est identique à celui de la monnaie précédente : un rameau ou un arbuste avec des fruits. Le revers, quant à lui, présente clairement une main : 5 doigts bien individualisés sont visibles, le poignet bien dessiné. Les « rayons » obliques sont de même type que la monnaie précédente mais, si on oriente la main vers le haut, ils « éclairent » du bas.



Le revers de la monnaie qui présentait des difficultés d'identification devrait être, d'après le nouvel exemplaire, orienté de cette nouvelle manière. Il est difficile de voir une main sur l'exemplaire Dicomon ORA-124, le reste de la représentation est totalement identique (« arbuste » aux fruits, « rayons » obliques au revers). L'élément indéterminé est-il une main stylisée au final ou son empreinte ?

D. BERTHOD

BIBLIOGRAPHIE

- Larozas : Christian Larozas, *Les monnaies de potin du Sud-Est de la Gaule*, Ed. maison Florange, 2000
- Dicomon : Michel Feugère et Michel Py : *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne*, Ed. Monique Mergoil, 2011



Vous voulez développer la numismatique moderne française?

Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?

Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?

Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?

Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter

SHEKEL DE TYR : UNE « PUB » POUR LA POURPRE ?

La monnaie qui est proposée dans [la Live Auction du 4 juin 2024](#) est énigmatique. Si nous n'avions pas les restes des lettres au-dessus du dauphin au droit, nous pourrions penser avoir affaire à une monnaie d'inspiration égyptienne. Mais vous savez tous qu'aucune monnaie pharaonique n'a été frappée en dehors du monnayage bimétallique de Nectanebo II (360-343 avant J.-C.). Notre exemplaire est plus ancien de presque un siècle et présente au droit des lettres phéniciennes (les Phéniciens sont les inventeurs de l'alphabet). Mais alors pourquoi cette chouette affublée d'un fléau se retrouve-t-elle sur une monnaie phénicienne ? Au droit, si le dauphin peut s'expliquer car Tyr était construite en partie sur la terre ferme et sur une île, que fait le coquillage sous les flots ? Nous sommes dans une région qui sous le Moyen et le Nouvel Empire a entretenu des relations commerciales, diplomatiques parfois politiques avec les pharaons d'Égypte. Le monnayage de Tyr débute dans la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C. et fait référence aux origines maritimes de la cité et au commerce qu'elle entretenait avec l'ensemble des cités et des royaumes de la Méditerranée Orientale avant de se lancer à la conquête maritime de l'autre côté de la mer à partir d'abord de ses comptoirs, puis de Carthage, sa colonie fondée au IX^e siècle avant J.-C.

Le coquillage sous les flots avec le dauphin est le murex (*Murex trunculus* ou rocher fascié) qui contenait un suc tinctorial qui permettait de réaliser la teinture pourpre, si prisée et si chère dans l'Antiquité. Il est décrit par Pline l'Ancien, HN, mais sous une autre espèce, le *Bolinus brandaris*. La pourpre, à la couleur si caractéristique, devenue une expression commune, « la pourpre de Tyr », qui rappelons-le était largement utilisée par les pharaons, les rois et les princes ainsi que les empereurs romains. Elle coûtait extrêmement cher, jusqu'à 150 000 deniers pour la meilleure qualité dans l'Édit du Maximum de Dioclétien en 300/301 !

Au revers, la chouette rappelle le panthéon égyptien avec son double fléau caractéristique reposant sur l'animal hiératique qui orna les shekels pendant longtemps. Ce type se retrouve au revers du monnayage pendant un siècle du milieu du V^e au milieu du IV^e siècle avant J.-C., sur l'unité (le shekel) et ses divisionnaires du quart de shekel au 1/60^e shekel (poids 0,08 g). L'étalon monétaire employé est le phénicien avec un shekel dont le poids peut varier entre 13,20 g et 14,00 g. Tyr adopte à partir de 357/6 avant J.-C. un étalon plus léger, décrit comme attique, basé sur un shekel à 8,50g qui conserve le même type au revers et qui reste celui de la cité jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand.

Mais Tyr était passé d'abord entre les mains des Égyptiens (Psamétique I^{er}) puis des Assyriens, avant d'entrer dans l'orbite des Perses avec Cyrus. La ville fournit des navires de guerre à Cambyse en 525 avant J.-C. lors de la conquête de l'Égypte. Sidon supplante politiquement Tyr à partir du V^e siècle et la cité se révolte plusieurs fois contre l'autorité achéménide à la fin du V^e siècle et au début du IV^e siècle, alliée un moment, à Évagoras I^{er}, tyran de Chypre.

Tyr, d'après la tradition semble avoir été fondée par des colons venant de Sidon, sa future grande rivale. Des colons tyriens fondèrent Carthage en 814 avant J.-C. Tyr était l'un des principaux ports de Phénicie et l'une des places commerciales les plus importantes de la Méditerranée Orientale. Tyr refusa de se soumettre à Alexandre le Grand en 332 avant J.-C. Le siège de la ville dura sept mois de janvier à août dans des

conditions très difficiles. Alexandre se montra impitoyable et fit massacrer ou réduisit en esclavage la population. Tyr ne disparut pas, fut rebâtie. Après la mort d'Alexandre, elle changea souvent de maître : Perdicas en 321 AC., Ptolémée l'année suivante, puis ce fut le tour d'Antigone le Borgne en 314 avant de repasser dans les mains de Ptolémée deux ans plus tard. En 294 avant J.-C., Tyr entra dans l'orbite séleucide. Après 274 avant J.-C., une nouvelle ère semble débiter pour Tyr. La ville sera autonome après 126 avant J.-C. et connaîtra un nouvel essor politique et économique sans oublier monétaire qui perdurera sous la domination romaine.

Shekel, Tyr, Phénicie, 437-425 avant J.-C.

(Ar, 13,67 g, 21,5 mm, 3h) (étalon phénicien, poids théorique 13,44 g, 2 sicles)



A/ Lettres phéniciennes (SLSN)

Dauphin sautant des flots au-dessus des vagues, représentées par des zigzag ; à l'exergue, un murex tourné à droite ; grènetis circulaire.

R/ Anépigraphie

Chouette debout à droite, la tête de face, tenant transversalement un sceptre et un fléau égyptien ; le tout dans les restes d'un carré creux qui suit les contours de l'animal.

BMC 2, pl. XXVIII/ 10 – B Traité 980, pl. CXXII, 1 – GC5906 (750£) – Dewing 2669 – B 1979, pl. XXXV/ 1 – HGCS 10/ 314 – PC 50, pl. LXXIX

J. Rouvier, Numismatique des villes de la Phénicie : Tyr, JIAN, 1903, p. 269-332, n° 1775 - J. Elayi et A.G. Elayi, *The Coinage of the Phoenician City of Tyre in the Persian Period (5th-4th cent. BCE)*, Peeters, Leuven 2009. n° 29-181

Monnaie sur un flan légèrement décentré au revers. Très beau dauphin. Patine grise.

Très rare. TTB+

1 500€/2 500€

Type semi-anépigraphie. Précédemment, il était présenté comme un double shekel, mais il s'agit bien en fait d'un shekel, correspondant à deux sicles.

La chronologie de ce type est encore mal assurée. Attribuée à Hiram (480 avant J.-C.) dans les ouvrages anciens, puis dans la deuxième moitié du V^e siècle avant J.-C. O. Hoover précise la chronologie de ce type en plaçant l'émission entre 437 et 425 avant J.-C. L'influence égyptienne avec la chouette et le double fléau n'est pas sans rappeler le dieu Horus (à tête de faucon). Précédemment, ce type était présenté comme un dishekel.

Ce type de pièce reste rare et recherché, historiquement et iconographiquement intéressant. Nous n'avons pas évoqué la manière particulière dont le revers est frappé, à la fois incus et en relief. Ce système se trouve utilisé parfois dans le monde achéménide par les satrapes. Nous avons proposé il y a longtemps un shekel de ce type (MONNAIES 51, n° 209 qui a avait été vendu 3450€ avec cinq offres). Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

THURIUM (THOURIOI) : DU MONDE GREC À AUGUSTE !

Quel est le point commun entre la ville grecque de Thurium (Thourioi) et Auguste ? Cherchez un peu et nous vous donnerons la solution à la fin de cet article. En revanche quel est le point commun entre Sybaris et Thurium ? Le lecteur pourrait s'interroger sur la pertinence de cette question. Le mot sybarite est devenu un nom commun, même si il est moins utilisé aujourd'hui pour désigner une personne adonnée aux plaisirs de toutes sortes. Avant 510 avant J.-C., c'était aussi le nom des habitants de Sybaris, cité grecque fondée en 720 avant J.-C. par des colons Achéens dans la plaine fertile du golfe de Tarente. C'était la cité la plus riche de la région. Le luxe des Sybarites était proverbial. Membre de la Ligue italote (ou achéenne) que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer dans nos colonnes, Sybaris dominait 25 cités et faisait partie d'une symmachie (union monétaire, la plus ancienne dans l'Antiquité), peut-être initiée par Pythagore (Samos, 580 a. C. – Métaponte, 495 a. C.), ou celui du théorème et qui s'était installé en Italie du sud. L'épistème (symbole) de la cité qui est représenté au droit de son monnayage était un taureau debout à gauche, détournant la tête. Mais quel rapport y a-t-il avec notre sujet ? J'y viens. La cité de Sybaris était florissante et dominait la région et les cités voisines. Son opulence et la « mollesse » des Sybarites (habitants de la cité) et leur style de vie soulevèrent la réprobation. Finalement, les Crotoniates (habitants de Crotona, dont Milon athlète fameux, vainqueurs à tous les grands Jeux Grecs dont les Olympiades entre 530-510 a. C.), leurs anciens alliés, détruisirent la cité en 510 avant J.-C. Fin de l'histoire ? Non, car les exilés refondèrent leur cité disparue vers 467 avant J.-C. (Sybaris II) mais la cité retomba sous la domination crotoniate après un siège. En 453 avant J.-C., une nouvelle tentative fut entreprise afin de recréer la cité (Sybaris III). Une nouvelle fois ce fut un échec, mais des exilés sybarites envoyèrent des ambassades à Sparte et à Athènes afin de demander leur aide. Une fois cette aide obtenue, les nouveaux venus (colons) se virent refuser les mêmes droits que les autres.



C'est à ce moment que Thurium fait son apparition. Opposés à la refondation d'une nouvelle Sybaris, une partie des habitants et leurs alliés grecs fondèrent une colonie panhellénique en 446 avant J.-C. Devant l'intransigeance des Sybarites, Athéniens et Péloponnésiens se débarrassèrent de leurs alliés et fondèrent à côté de l'ancienne cité, Thourioi (Thurium en

latin) en 443 avant J.-C. Quant à l'ancienne Sybaris, elle devait disparaître à la fin du V^e siècle avant J.-C. Cette nouvelle polis (ville) comportait des contingents venus de l'ensemble du monde Égéen (Achéen, Éolien, Ionien et Dorien), mais avec un important contingent de Mésséniens, habitants du Péloponnèse, chassés par les Spartiates. Athènes se considérait comme la protectrice et la cité mère de la nouvelle ville, raison pour laquelle au droit nous trouvons la tête d'Athéna et au revers, le taureau, emprunté au monnayage de l'antique cité achéenne, Sybaris. Un conflit entre les différentes ethnies grecques éclata en 434 avant J.-C., et seule la consultation de l'oracle de Delphes sauva la cité de nouvelles destructions. D'abord neutre pendant la première phase de la guerre du Péloponnèse (431-404 a. C.), Thourioi se rallia à Athènes après le désastre de Sicile en 413 avant J.-C. (expédition de Nicias). À partir de la fin du IV^e siècle avant J.-C., Thourioi se trouva confrontée aux Lucaniens (peuple d'origine osque) et aux visées de Syracuse et du tyran Denys l'Ancien. Thourioi réunit autour d'elle une confédération afin de juguler ces deux dangers en 393 avant J.-C. D'abord victorieuse en 390 avant J.-C., elle dut s'incliner. La ville fut prise par les Brettians (autre tribu osque) à la fin des années 350 avant J.-C. Elle recouvra son autonomie avec l'aide d'Alexandre I le Molosse, roi d'Épire (334-331 avant J.-C.) qui trouva finalement la mort en combattant les Lucaniens et les Brettians. Au moment de l'intervention de Pyrrhus, autre roi d'Épire en Italie du sud (281-275 avant J.-C.), la cité tomba après son départ sous la domination des Brettians en 268 avant J.-C. Thourioi fit alliance avec Rome, ce qui lui fut profitable. Elle rallia Tarente en 212 avant J.-C. et la cause carthaginoise. La cité fut finalement détruite par les Carthaginois avant qu'Hannibal ne quitte l'Italie du sud pour rejoindre l'Afrique. Fin de l'histoire ? Non, car la cité fut reconstruite, refondée en 194 avant J.-C. sous le nom de Copia par les Romains avant de reprendre son ancien nom latinisé (Thurium) sous lequel nous la connaissons, mais ne retrouva jamais sa splendeur passée. Mais le lien avec Auguste, quel est-il ? Le jeune Caius Octavius (futur Auguste), fils de Caius Octavius et d'Atia, nièce de Jules César, naquit à Thurium le 23 septembre 63 avant J.-C., sous le consulat de Cicéron, mais c'est une autre histoire !

Dans la [Live Auction du 4 juin](#) nous vous proposons un dinomos (deux statères ou tétradrachme) et un nomos (statère ou deux drachmes) de la cité. En réalité, c'est le nomos qui est la pièce la plus ancienne frappée peu de temps après la fondation de la nouvelle cité. Quant à la seconde, elle est fabriquée dans la première moitié du IV^e siècle avant J.-C.



Nomos, statère ou didrachme, Thurium, Lucanie, 443-400 avant J.-C.

THURIUM (THOURIOI) : DU MONDE GREC À AUGUSTE !

(Ar, 7,73 g, 21 mm, 6h) (étalon achéen, poids théorique : 8,00 g ; 12 oboles.



A/ Anépigraphhe

Tête aurée d'Athéna à droite coiffée du casque attique à triple aigrette orné d'une couronne de laurier, avec une feuille de vigne dans la couronne.

R/ ΘΟΥΡΙΩΝ

(des habitants de Thurium)

Taureau chargeant à droite ; à l'exergue, un poisson nageant à droite.

ANS 926 (même coin de droit) – MIAMG 2733 – HN 1775 – HGCS 1/ 1258 (R2)

Monnaie sur un flan idéalement centré. Très beau portrait d'Athéna ainsi qu'un taureau bien venu à la frappe. Patine grise avec de légers reflets dorés.

R SUP

700€/1 400€

Même coin de droit que l'exemplaire de l'American Numismatic Society (ANS 926).

Ce didrachme appartient à la très importante série au casque attique orné d'une couronne d'olivier. Notre exemplaire appartient à une série non signée.



Di-nomos, di-statère ou tétradrachme, Thurium, Lucanie, c. 400-350 avant J.-C.

(Ar, 15,88 g, 25 mm, 3h) (étalon achéen, poids théorique : 16,00 g ; 24 oboles)



A/ Anépigraphhe

Tête aurée d'Athéna à droite coiffée du casque attique à triple aigrette orné du Skylla.

R/ ΘΟΥΡΙΩΝ

(des habitants de Thurium)

Taureau chargeant à droite ; à l'exergue, un poisson nageant à droite.

Noe F6-F8 – ANS 965 (mêmes coins) – MIAMG 2696 (R3) (2250€) – HN 1805 – HGCS 1/ 1255 (R2)

Bel exemplaire sur un flan centré des deux côtés. Très joli portrait d'Athéna, bien venu à la frappe. Revers à l'usure régulière. Patine grise.

RR TTB+/TTB

1 300€/2 200€

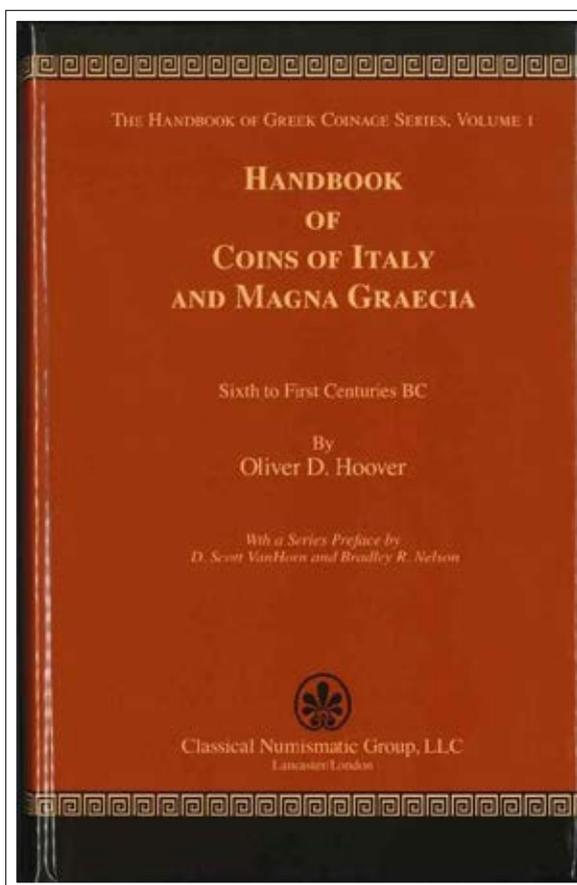
Mêmes coins que l'exemplaire de l'American Numismatic Society (ANS 965). Même coin de droit que les exemplaires de l'American Numismatic Society (ANS 964-966).

Ce nouveau type avec le Skylla (monstre marin) ornant le casque attique à visière d'Athéna fait son apparition en même temps que les distatères de la cité vers 400 avant J.-C. Le type va perdurer jusqu'à la réduction pondérale des années 280 avant J.-C. Sur notre exemplaire, le style du droit est encore sévère et rappelle les premières émissions de la nouvelle colonie panhellénique.

Normalement dans le système monétaire achéen, le nomos n'est pas divisé en deux, mais en trois drachmes comme pour les monnaies archaïques. Lors de la fondation de la cité en 443 avant J.-C., bien que l'étalon achéen soit utilisé, la division du nomos se fait en deux drachmes.

Ces deux monnaies de cette cité attachante sont des témoins vivants de l'histoire d'une région riche qui a connu de nombreuses vicissitudes entre le VI^e et le II^e siècle avant J.-C. Son histoire édifiante devrait nous rappeler, surtout maintenant, que les civilisations sont mortelles.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lb81 : 65€

DOUBLE SHEKEL DE SIDON : SIGNE EXTÉRIEUR DE RICHESSE !



Les monnaies antiques de grand module ne sont pas très répandues. Nous connaissons tous les décadrachmes de Syracuse ou les octodrachmes archaïques macédonniens, le décadrachme d'Athènes, les multiples de cinq shekels de Carthage ou bien encore les grands modules Lagides de dix et de quinze drachmes pour les reines Arsinoé ou Bérénice. Mais la pièce qui figure dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024 est beaucoup moins populaire tout en étant aussi rare, mais beaucoup plus accessible au niveau de son prix. Ces grands modules de poids élevé ont souvent été frappés sur de courtes périodes ou afin de commémorer un événement comme le « Demareteion ». Il en est tout autrement pour le monnayage de Sidon où ces doubles shekels furent frappés pendant presque un siècle, sans discontinuité jusque sous la domination macédonnienne puisque l'ultime double shekel de Mazaïos de l'an 21 correspond à 333-332 avant J.-C. La cité de Sidon, en dehors de ces grosses monnaies, ne frappa que des monnaies divisionnaires du demi-shekel au 1/128^e de shekel pour certains rois, la plus petite division ne pesant que 0,08 g environ et correspondant à l'hemitetartemion Athénien.

PHÉNICIE – SIDON (IV^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Sidon était avec Tyr l'un des principaux ports de la côte phénicienne, essentiellement un port militaire. Sidon était l'une des cités les plus anciennes de la Phénicie. Elle était réputée pour l'exploitation commerciale de la pourpre (murex). Son monnayage semble avoir débuté dans la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C. et dura jusqu'à la conquête macédonnienne en 332 avant J.-C. La ville se soumit au conquérant sans combat à l'opposé de sa voisine, Tyr, qui résista pendant sept mois. Le nouveau monnayage de Sidon commença en 112-111 avant J.-C. Pompée a maintenu le statut de cité libre, confirmé ensuite par Marc Antoine. Le monnayage autonome cessa en 30/29 avant J.-C.

TENNES (351-347 AVANT J.-C.)

Sous la domination Achéménide (539-333 avant J.-C.), Sidon fut incorporé dans la satrapie de Eber-Nari (sous la rivière ou Transeuphratène) en Phénicie. Elle fut l'un des principaux ports de la flotte achéménide et devint capitale de la province et la résidence du satrape. Les rois de Sidon dont les noms nous sont connus sur les monnaies à partir d'Abdamon (c. 425-410/407 avant J.-C.) jusqu'à 'Abd'Ashtart (342-333 avant J.-C.) sont au nombre de sept et ont frappé monnaies à leurs noms : Ba 'ana (409/406-402 avant J.-C.), Ba'alshillem II (401-366 avant J.-C.), 'Abd'Shtart I^{er} (365-

352 avant J.-C.), Ténès (351-347 avant J.-C.), Évagoras (346-343 avant J.-C.). Le joug achéménide étant de plus en plus lourd, Sidon se révolte entre 359 et 355 avant J.-C. Les rois de Sidon se retrouvent alors placés sous l'autorité de Mazaïos (353-333 avant J.-C.), satrape de la région et le restera jusqu'à l'arrivée d'Alexandre III le Grand auquel il se rallie et ouvre les portes de la cité.

Si nous avons peu d'information sur le règne de Tennes (351-347 avant J.-C.), des double shekels sont recensés de l'an I (1 = 351-350 avant J.-C.) à l'an IIIII (5 = 347-346 avant J.-C.). Cependant le roi de Sidon entama une deuxième révolte (350-347 avant J.-C.) allié à Tyr et à Arados contre le pouvoir Achéménide. Face à la menace perse, Tennes implora le pardon d'Artaxerxès III (359-338 avant J.-C.) qui le fit arrêter et exécuter. La cité ne se releva pas de ce dernier conflit. Évagoras de Kition (Chypre) pourrait s'être momentanément emparé du pouvoir (346-343 avant J.-C.) avant que la dynastie locale ne le recouvre. Après la victoire d'Issos d'Alexandre III le Grand sur Darius III Codoman en 333 avant J.-C., le roi de Sidon se rallia au monarque macédonnien.

Le monnayage de Sidon fut très important aux V^e et IV^e siècles avant J.-C. L'étalon phénicien, poids théorique 13,75 g au départ fut allégé sous le règne de 'Abd'ashtart I^{er} en 365 avant J.-C. à 12,90 g environ.



Au droit figure sur l'ensemble du monnayage Sidonien de cette période une galère, en général sans voile avec un certain nombre de rameurs, parfois figurée devant les murs de la cité. Un type très rare présente un navire muni d'une voile (J. & E. A. Elayi, *AJN* 3-4, 1991-1992, p. 6-13). La galère qui est un navire militaire est toujours figurée sur les vagues représentées en zig zag. La scène du revers a souvent été commentée et décrite avec au moins trois interprétations principales dont le char du roi des rois achéménides, suivi du souverain de la ville. En fait, c'est un type purement religieux d'après J. & E. A. Elayi, La scène du char sur les monnaies de Sidon d'époque perse, *Transeuphratène* 27, 2004, p. 89-108), présentant tout simplement une scène de procession avec la Baal de Sidon ou Eshmun ou bien encore Resef.

DOUBLE SHEKEL DE SIDON : SIGNE EXTÉRIEUR DE RICHESSE !

L'ouvrage de référence pour l'étude du monnayage Sidonien pour la période classique reste J. Elayi & E. A. Elayi, *Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V^e – IV^e s. av. J.-C.)*, 2 volumes, Transeuphratène, Suppl. 11, Paris, 2004.



Tétrashkel ou octodrachme, Sidon, Phénicie, an III (349-348 avant J.-C.)

(Ar, 25,86 g, 27,50 mm, 12 h) (étalon phénicien réduit, poids théorique 25,76 g ; 4 sicles)

A/ III

Galère de guerre voguant à gauche avec une série de rames, ornée d'une rangée de boucliers ou rameurs (quatorze) ; à la poupe, un mat ; dessous double ligne en zig-zag pour figurer les flots ; le tout dans un grènetis cordonné.

R/ Légende phénicienne

Bigè au pas à gauche conduit par un aurige, tenant les rênes ; derrière une divinité barbue (ou le Grand Roi) ; derrière, marchant, le roi de Sidon (Tennes) ; le tout dans un grènetis cordonné.

HGCS 10/ 256

J. and A. G. Elayi, *Phoenician Coinages*, Paris, 2014, p. 589, IV. 3.1, C 31, pl. LXXVII

Monnaie sur un flan légèrement décentré au droit. Très joli revers. Monnaie quasi SUP. Patine grise.

Très rare TTB+

2 000€/ 3 500€

Sidon était avec Tyr l'un des principaux ports de la côte phénicienne. C'était le principal port d'exportation de la pourpre et aussi un port militaire, d'où la présence de la galère au droit.



L'heureux acquéreur de cette monnaie aura l'une des plus lourdes monnaies d'argent de l'Antiquité. Ce double shekel devait avoir un pouvoir d'achat très important. Sa fabrication par les rois de Sidon est une preuve de la richesse de la cité et de son pouvoir économique. L'exemplaire qui vous est proposé, avec son relief en particulier au droit, est un vibrant témoignage de ces monnayages. Droit et revers, à l'iconographie certes figée, sont riches d'enseignement pour l'histoire navale et l'histoire religieuse sans occulter celle des transports.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lh 42 : 65€

Collectionnant les monnaies de 5 francs et 2 francs de Napoléon 1^{er} (frappes courantes, flan bruni et essais) ainsi que les napoleonides en argent de haute valeur faciale,
je suis toujours à la recherche de très belles pièces comme celle ci-dessous et je paye en conséquence.



Si vous avez de très belles monnaies dont vous voulez disposer, n'hésitez à me contacter, nous arriverons toujours à un accord et nous serons tous gagnants.

Yves BLOT
06.52.95.61.96 - 04.13.63.77.40
yvblot@hotmail.com

AMPHIPOLIS, LA TORCHE

En cette année de Jeux Olympiques et à l'occasion de la commémoration des 2800 ans de l'institution de cet événement en 776 avant J.-C. selon le comput traditionnel, nous avons voulu à l'occasion de l'arrivée de la flamme olympique en France le 8 mai rendre hommage à un monnayage qui au IV^e siècle avant J.-C. avait choisi une torche de course comme épïsème pour le revers de son monnayage. Rappelons au passage que le parcours moderne de la torche n'a été introduit qu'à l'occasion des XI^e JO en 1936 à Munich. Cependant notre torche au revers n'est pas liée à cette manifestation, mais est dédiée par les Amphipolitains en l'honneur d'Artémis Tauropolos. Artémis est la déesse de la chasse et la sœur d'Apollon. Cette Artémis particulière est ainsi nommée car elle porte la torche.



La monnaie, qui est proposée dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, n'est pas spectaculaire. C'est une petite pièce, une hemidrachme de la cité (polis) d'Amphipolis frappée en 370-369 avant J.-C. Le nom d'Amphipolis est associé aux mines du Mont Pangée qui fit la richesse de la cité d'abord, puis du royaume de Macédoine quand Philippe II s'empara de la cité en 357-356 avant J.-C. L'ensemble du monnayage civique de la cité qui, outre les tétradrachmes, comprend des drachmes, des tétrabolos, hémidrachme ou triabolos et oboles, est entièrement fabriqué sur un étalon thraco-macédonien comme les monnaies de la Ligue Olynthienne ou les monnaies du royaume de Macédoine, tandis que les rarissimes monnaies d'or sont fabriquées sur l'étalon attique (stater de 8,60 g et hémistater de 4,30 g) comme les monnaies de Philippe II de Macédoine.

Amphipolis, colonie athénienne, a été fondée en 436 avant J.-C. pour protéger et exploiter les très importantes mines d'argent de l'arrière pays à l'embouchure du Strymon. Pendant la guerre du Péloponnèse, la ville fut assiégée et prise par Brasidas qui trouva d'ailleurs la mort pendant la bataille, (Thucydide V, chap. VI-XI). La ville recouvra son indépendance avec un magnifique monnayage civique entre 410 et 357 représentant au droit un magnifique Apollon jeune. Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre le Grand, s'empara de la ville et des mines d'argent en 357 avant J.-C. Pendant les deux siècles suivants, Amphipolis fut le principal atelier des rois de Macédoine. Après Cynoscéphales, l'atelier eut un monnayage autonome, composé de tétrabolos. La dernière phase de monnayage commença après la défaite de Persée et l'organisation du royaume en quatre provinces. Andriscus, qui se prétendait fils naturel de Persée, se souleva contre les Romains en 148 avant J.-C. Il fut finalement vaincu par Publius Cornelius Scipio Nasica en 147 avant J.-C. L'année sui-

vante, en 146 avant J.-C., la Macédoine devint une province romaine

Hemidrachme, Amphipolis, Macédoine, 370-369 avant J.-C.

(Ar, 1,70 g, 12,50 mm, 9 h) (étalon thraco-macédonien, poids théorique 1,80 g ; 3 oboles)



A/ Anépigraphé

Tête d'Apollon de trois quarts de face.

R/ AMΦ/ΠΟ/ΛΙΤ/ΕΩΝ

(d'Amphipolis).

Torche de course allumée dans un carré linéaire.

BMC 9 – ANS 81 – Copenhague 39 – B Traité IV/4, 687-688, 1099^e, pl. CCXX/19 – HGCS 3. 1/ 415.

C. Lorber, Amphipolis, *The Civic Coinage in silver and gold*, Los Angeles 1990, p. 150-151, n° 65, pl. 30.

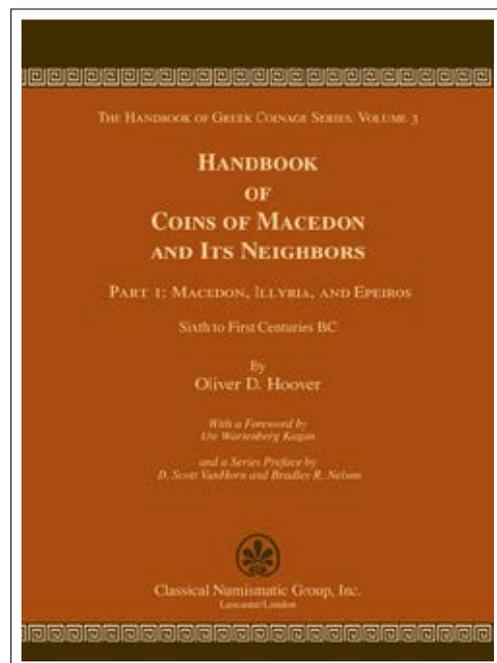
Exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Très belle tête d'Apollon, bien venue à la frappe. Revers à l'usure régulière. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare TTB+/TTB

600€/1 000€

Le monnayage civique d'Amphipolis est l'un des plus spectaculaires du monnayage macédonien. La ville connut cinquante ans d'une intense activité entre la fin de la domination athénienne et la prise de la ville par Philippe de Macédoine. Le type avec la tête d'Apollon au droit et la torche de course au revers était réputé dans toute la région. C'est le seul type d'hémidrachme qui ait été frappé, le rare monnayage d'Amphipolis étant normalement constitué de tétradrachmes. Pour ce type, C. Lorber a recensé 28 exemplaires avec un unique coin de droit et de revers.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lh 49 : 65€

SYRACUSE DE DENYS L'ANCIEN À AGATHOCLES : LE RÈGNE D'ARÉTHUSE

Collectionneurs ou pas, nous nous sommes tous émerveillés à un moment ou à un autre sur ces grands modules frappés à cheval entre la fin du V^e siècle et le début du IV^e siècle avant J.-C.

Qui n'a pas rêvé de posséder ou de pouvoir toucher un des ces trop fameux décadrachmes de Syracuse. Signés par Kimon ou par Évainète, ce sont de véritables chefs-d'œuvres, expression de l'art grec et de la maîtrise de ses graveurs, immortalisés dans le métal pour l'éternité. Pouvons-nous imaginer que quelqu'un ait essayé de payer avec. Leur pouvoir d'achat (10 drachmes), leur poids (43 g environ), leur taille (près de 35 mm) en auraient rendu l'utilisation superflue, voire impossible. Ce sont des monnaies commémoratives afin de sublimer et de rehausser le prestige de la cité de Syracuse et de son tyran Denys l'Ancien. Si, aujourd'hui, les décadrachmes signés Kimon (c. 405-400 a. C.) semblent bien avoir précédé ceux signés Évainète (c. 400-390 a. C.), la tradition qui voulait qu'ils aient été frappés à l'occasion de la victoire de Syracuse sur Athènes en 413 avant J.-C., conséquence de la désastreuse expédition des Athéniens en Sicile (415-413 avant J.-C.) qui se termine par la destruction de la flotte athénienne, la mise à mort du chef de l'expédition Nicias, des milliers de prisonniers vendus comme esclaves ou enfermés dans les Latomies (carrières de pierres) de la cité, où un grand nombre d'entre eux moururent de soif et de faim, reste légendaire. En fait ces grands modules d'argent comme leur *alter ego* d'or (octoboles, pentoboles, tetrobole, trihemiobole) furent frappés à l'instigation de Denys l'Ancien (431-405-367 avant J.-C.), d'abord chef des opérations au moment de l'offensive carthaginoise contre les cités grecques de Sicile en 406-405 avant J.-C., qui devint Tyran de la cité et devait le rester jusqu'à sa mort. Il est plus connu par l'épisode de « l'épée de Damoclès », grâce à Cicéron qui l'a popularisé.



Mais quel est le point commun entre le décadrachme de Denys l'Ancien avec le tétradrachme d'Agathoclès (317-289 avant J.-C.) ? Agathoclès a aussi été tyran de Syracuse (317-305 avant J.-C.) auquel il ajoute le titre de *basileos* à compter de cette date et jusqu'à sa mort. Mais en réalité, ce que nous voulons mettre en avant, à un siècle de distance, est la ressemblance entre le décadrachme de Denys l'Ancien et le tétradrachme d'Agathoclès. Si droit et revers sont inversés, ils présentent tous les deux ce quadriga symbole de victoire (Nikè) et tous les deux présentent un visage de la nymphe Aréthuse accostée des dauphins qui rappellent la légende entourant la nymphe. En effet Aréthuse était une nymphe qui accompagnait Artémis. Poursuivie par le satyre Alphée en Arcadie, elle implora la divinité afin d'échapper à son pour-

suitant. Afin d'accéder à sa demande, elle est transformée en ruisseau, mais Alphée est à son tour transformé en torrent impétueux, cherchant à rejoindre l'être désiré. Arrivée au bord des flots, Aréthuse implore encore une fois l'intercession divine, qui accède à sa demande en lui faisant traverser la mer pour arriver dans l'île d'Ortygie à Syracuse où aujourd'hui encore, visiteur, vous pouvez découvrir ce phénomène hydrographique et vous pencher au-dessus de la fontaine d'Aréthuse, immortalisée par Ovide dans les *Métamorphoses* (4, 494).

Certains d'entre vous pourront interjeter que les deux monnaies, en dehors de la typologie, ne peuvent être comparées, le travail d'Évainète surpassant celui de l'artiste qui a gravé la pièce d'Agathoclès, pâle copie d'un prototype, grandiose et inégalé. Mais regardez de plus près, la copie n'a rien à envier à l'original. Le triskèle (symbole de la Sicile et de ses trois caps) a remplacé la Nikè sur le tétradrachme d'Agathoclès et les armes de l'exergue (Atlha ou récompense en souvenir d'une victoire olympique ou bien la consécration des armes prises aux Athéniens lors de la défaite de 413 avant J.-C.) qui ont disparu et sont remplacées par l'ethnique de la cité. Mais la nymphe présente la même grâce couronnée d'épis, flottant, comme suspendue entre les dauphins l'entourant. Entre les deux modèles en dehors du style et de la main du maître, un dauphin s'est échappé du flan ! Nous ne pouvons pas imaginer que le second, Agathoclès, n'ait pas songé au prototype de son prédécesseur, Denys l'Ancien, pour s'en inspirer, voire le copier servilement afin de mieux affirmer son pouvoir et établir sa filiation, garantir sa légitimité et son pouvoir.



Hier comme aujourd'hui et certainement encore demain, Syracuse et sa nymphe, Aréthuse, continueront d'exercer cette fascination qui fait que depuis plus de 25 siècles, nous restons sous le charme de cette jeune fille diaphane, figée dans le métal, mais qui semble s'animer quand on fait miroiter le flan de la pièce, en fonction de la lumière.

Ces deux pièces sont un témoin de l'histoire mouvementée des périodes classiques et hellénistiques qui fait de Syracuse la principale cité de la Sicile.

Nous espérons qu'après avoir parcouru cet article, vous porterez un œil différent sur le tétradrachme d'Agathoclès sans renier pour autant la beauté plastique que procure le métal et la géniale interprétation qu'Évainète a su soulever avec sa perception et le traitement artistique de son Aréthuse, immortalisée pour l'éternité pour notre plus grande satisfaction. Ces deux monnaies de la prochaine Live Auction se contemplant et se comparent et constituent une invitation au voyage !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

POSÉIDON POUR TROIS ROIS ?



Le monnayage hellénistique après la mort d'Alexandre III le Grand est d'une grande richesse bien que légèrement stéréotypé pour les monarchies, en particulier Lagide et Attalide avec une seule tête au départ, Ptolémée I^{er} Soter pour les Lagides et Philétaire pour les Attalides. Quant à la dynastie Antigonide comme celle des Séleucides, elle va conserver pendant longtemps les types immobilisés aux types et légendes d'Alexandre III le Grand, puis les mêmes avec les noms des rois à partir de 306/305 avant J.-C. En revanche, dans la numismatique hellénistique, nous avons parfois un OVNI (objet volontairement non identifié). En effet, le tétradrachme avec une belle tête de Poséidon au droit et un Apollon nu assis sur une proue de navire surprend dans le paysage numismatique. Heureusement que le nom qui figure sur le bastingage de la galère ne laisse pas longtemps planer le doute. Il faut rattacher cet Antigone énigmatique à la dynastie éponyme qui préside au destin de la Macédoine depuis son fondateur Antigone Monophtalmos (le Borgne) qui trouva la mort à la bataille d'Ipsos en 301 avant J.-C., face à Séleucus I^{er} et Ptolémée I^{er} unis contre lui. Droit et revers se rattachent à la mer avec Poséidon, dieux des flots marins et la proue de galère au revers. La présence d'Apollon est plus surprenante et nous étudierons son cas plus tard. Nous avons bien un monarque Antigonide qui a utilisé les symboles marins à son profit. C'est Démétrius Poliorcète (le Preneur de villes), le fils d'Antigone I^{er} Monophtalmos, qui a connu un destin mouvementé, roi éphémère de Macédoine entre 294 et 288 avant J.-C. Il a pourtant pris le titre de roi en même temps que les autres monarques en 306-305 avant J.-C. Ballotté en fonction des victoires et défaites, il est mort finalement captif de Séleucus I^{er} en 283 avant J.-C. Dans le *Bulletin Numismatique* (BN 241, p. 36-37) nous avons évoqué le grand « Condotière » que fut ce brillant tacticien et marin. Plusieurs fois dans son monnayage, il a eu recours au thème maritime que ce soit au droit ou au revers de son monnayage entre 300 et 287 avant J.-C. dans divers ateliers avec le type à la victoire sur la proue, improprement nommé « à la victoire de Samothrace » et au revers avec un Poséidon combattant (HGCS 3. 1/ 1012) et aux tétradrachmes avec sa tête diadémée et au type de Poséidon assis sur un rocher (HGCS 3. 1/ 1013) et celui avec le Poséidon debout appuyé sur son trident (HGCS 3. 1/ 1014). Mais quel rapport avec notre Antigone ? Démétrius a été marié cinq fois, dont la dernière fois avec Ptolémaïs, la fille de Ptolémée I^{er} en 287 avant J.-C. De cette union est né un fils Démétrius le Juste, le père de l'Antigone qui nous intéresse, surnommé Doson. Antigone Doson est donc le petit-fils de Démétrius Poliorcète et de Ptolémée I^{er}. Il est né en 263 avant J.-C.

Antigone II Gonatas, le fils aîné de Démétrius Poliorcète et de Phila, la fille d'Antipater, est né quant à lui en 319 avant J.-C. Après de multiples péripéties, il a finalement réussi à s'emparer du trône de Macédoine à la suite de sa victoire sur les Galates en 277 avant J.-C. et a régné pendant plus de trois décennies. À sa mort survenue en 239 avant J.-C., c'est Démétrius II, son fils et celui de Phila, la fille de Séleucus I^{er} qui lui succède. Démétrius, à sa mort dix ans plus tard en 229 avant J.-C., laisse un enfant mineur de neuf ans, le futur Philippe V de Macédoine (né en 238 avant J.-C.). La régence est donc confiée au cousin du roi défunt, Antigone Doson. Ce dernier met fin à la désastreuse guerre de Démétrius (233-229 avant J.-C.) et rétablit la Macédoine dans ses possessions. Allié à Antiochus Hiérax (246/5-227 AC.), frère et compétiteur malheureux de Séleucus II, Antigone remporta une brillante victoire navale sur la flotte ptolémaïque et ses alliés cariens et rhodiens en 227 avant J.-C. au large de l'île d'Andros dans les Cyclades. Il assume à partir de ce moment le titre royal. Allié à la ligue achéenne, Antigone Doson remporta une autre importante victoire et écrasa définitivement la puissance spartiate à la bataille de Sellasia en 222 avant J.-C. Antigone trouve la mort l'année suivante en combattant les Illyriens. Philippe, maintenant âgé de 17 ans, lui succède (221-179 avant J.-C.).



Depuis longtemps notre type de tétradrachme est attribué à Antigone III Doson tandis qu'aucune monnaie ne semble avoir été monnayée au nom de Démétrius III. Certains auteurs pensent que le monarque macédonien continua à frapper monnaie au nom et au type de son père Antigone II Gonatas. Mais en fait, avant d'avoir été attribué à Antigone III, notre tétradrachme avait été assigné à Antigone II, après la victoire de Kos en 258 avant J.-C. qui avait été l'occasion de dédier le navire royal à Poséidon sur l'île de Délos. Aujourd'hui, au vu de nouvelles données, en particulier au niveau des trésors, ce type de tétradrachme, de bon poids, aurait bien été créé par Antigone II Gonatas après la victoire d'Andros en 246-245 avant J.-C. plutôt que celle datée de 227 avant J.-C. Ce type de tétradrachmes aurait alors été frappé sous trois monarques macédoniens : Antigone II Gonatas (245-239 a. C.), Démétrius II (239-229 a. C.) et Antigone III Doson (229-221 a. C.) plus en conformité avec le nombre de pièces actuellement recensé pour notre type. Cependant, l'at-

ANTIGONE : POSÉIDON POUR TROIS ROIS ?

tribution traditionnelle subsiste, même dans les ouvrages récents comme celui de Hoover (HGCS 3.1/, p. 392-393).

Tétradrachme, Amphipolis, Macédoine, c. 227-221 avant J.-C.

(Ar, 17,08 g, 31 mm, 12 h) (étalon attique, 17,28 g, 4 drachmes)



A/ Anépigraphe

Tête de Poséidon à droite avec une couronne marine.

R/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ

(du roi Antigone).

Apollon nu assis à gauche sur la proue d'un navire, tenant un arc de la main droite ; à l'exergue, un monogramme.

SB 2036 = P 969 – Copenhague 1204 – Jameson1008 – Dewing 1006 – Delepierre 1255 – GC 6789 – HGCS 3. 1/ 1051.

M. Price, *Coins of the Macedonians*, Londres 1974, pl. 13/72.

Flan large, centré des deux côtés. Très joli revers de style fin. Beau portrait de Poséidon. Patine grise avec des reflets dorés

Rare TTB+/ SUP

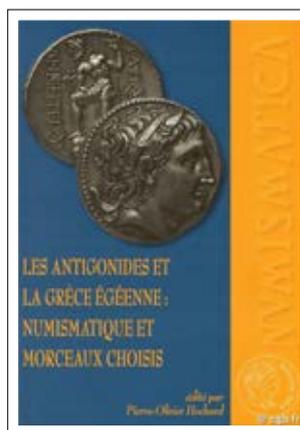
2 500€/4 000€

*Ce tétradrachme commémore la victoire que remportèrent conjointement Antigone Doson et Antiochus Hiérax sur la flotte égyptienne de Ptolémée III Évergète au large d'Andros dans la mer Égée. Le revers avec Apollon, tenant son arc assis sur une proue de navire rappelle le rôle joué par son allié séleucide, Antiochus Hierax (246/5-227 avant J.-C.), le malheureux compétiteur de Séleucus II (246-226 avant J.-C.). Cette victoire navale redonna un prestige maritime à la Macédoine qu'elle n'avait plus depuis Démétrius Poliorkète, ancêtre d'Antigone Doson. La position d'Apollon assis à gauche sur la proue de galère est à mettre en parallèle avec le même dieu assis sur l'omphalos (de Delphes) qui orne le revers des monnaies séleucides depuis le règne d'Antiochus I^{er} Soter. Apollon au lieu de s'appuyer sur son arc, le tient de la main droite en position renversée et se sert de sa main gauche pour prendre appui sur le bastingage du navire. Dans un article récent, *Les Antigonides et la Grèce Égéenne : numismatique et morceaux choisis*, Pierre Bourriou, p. 65 donne le nombre de 356 tétradrachmes avec 22 coins de droits pour ce type qui semblerait trop important pour un règne ramené à six ans (227-221 a. C.).*

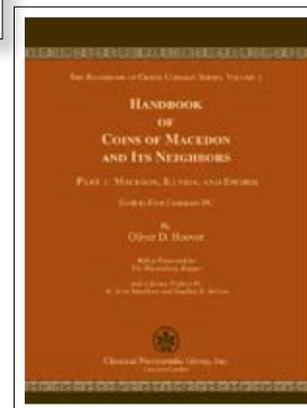


Entre tradition et réalité, nous laissons le choix au lecteur entre le seul Antigone III Doson comme émetteur de ce tétradrachme ou dans le cas contraire le partager équitablement, ou pas, entre trois souverains macédoniens entre 245 et 221 avant J.-C. Chose certaine, notre tétradrachme commémore une victoire navale comme les beaux tétradrachmes de Démétrius Poliorkète, eux aussi parfois mal prénommés. Il symbolise aussi les unions qui existent entre les différents royaumes hellénistiques, dans le cas présent entre Antigonides et Séleucides. Ces combats fratricides entre monarques d'origine macédonienne, successeurs d'Alexandre le Grand, firent le jeu de nouveaux venus, les Romains, qui devaient finalement raffer la mise et étendre leur hégémonie sur l'ensemble de la Méditerranée en moins de deux siècles.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



La 114 : 35€



Lh 49 : 65€

PEUT EN CACHER UN AUTRE !

Dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, nous vous proposons deux « *Histamena Nomismata* » de Nicéphore II Phocas (16 août 963 – 10 décembre 969). C'est l'occasion pour nous de revenir sur l'histoire de ce règne, sur le remplacement du solidus par l'Histaménon nomisma et l'introduction d'une nouvelle dénomination monétaire, le tétartéron « *tetarteron* », plus légère (22 « *kératia* » carats, poids : 4,05 g). Nous évoquons aussi des termes qu'il faut expliquer comme *Pentocrator*, *nimbe crucigère*, *chiton* et *himation* pour le droit ou *divitision*, *loros* et *chlamyde* sans oublier *croix patriarcale* pour le revers !



Au très long règne de Constantin VII (913-959), succéda son fils Romain II (959-963) époux de Théophano et père de Basile II (976-1025) et de Constantin VIII (1025-1028). Dans ce contexte, Nicéphore, fils de Bardas et frère de Constantin et de Léon, appartient à la famille aristocratique des Phocas. Né en 912 sous le règne de Léon VI (886-912), militaire de grande valeur, il entame une carrière qui va le mener jusqu'aux portes du pouvoir. À la fin du règne de Romain II, il remporte de grandes victoires et reconquiert la Crète (960-961) et la plus grande partie de l'Anatolie et de la Cilicie. Ses campagnes le mènent à Alep et jusqu'aux portes d'Antioche (961-963). À la mort de Romain II en mars 963, ses fils sont mineurs et une régence est mise en place. La lutte pour le pouvoir s'engage et Nicéphore, auréolé de ses victoires, fait une entrée triomphale à Constantinople.

Cinq mois après la mort du *Basileos*, le 16 août 963, Nicéphore II Phocas est couronné à Sainte-Sophie avec Basile et Constantin, les fils de Romain II. Peu après, il épouse Théophano, sa veuve. Devenu empereur, il part à la reconquête des territoires perdus en Orient avec succès, mais sans lendemain. Si Antioche est temporairement réoccupée, sa politique en Occident est plus controversée. Il doit faire face au Saint-Empire Romain Germanique sous la férule des Ottonides avec Othon I^{er} (912-973, roi en 936, couronné empereur en 962). Nicéphore II Phocas est finalement assassiné dans des conditions rocambolesques à l'instigation de Jean Tzimiskès, parent de l'empereur et peut-être nouvel amant de l'impératrice le 10 décembre 969. Jean I^{er} est proclamé *basileos* le lendemain. Basile et Constantin succéderont à Jean I^{er}, mort de la typhoïde le 10 janvier 976. Le premier, Basile II, surnommé le « *Bulgaroctone* » (tueur de Bulgare) régnera pendant près de cinquante ans jusqu'en 1025 et son frère, Constantin VIII pour trois ans jusqu'en 1028. La dynastie macédonienne fondée en 867 avec Basile I^{er} (867-886) survivra encore jusqu'en

1056 avec le décès de Théodora, dernière représentante de la dynastie !

Cette période nous est bien connue grâce aux sources comme Léon le Diacre, Jean Skylitzès et Michel Psellos avant d'être immortalisée à une époque plus récente par Gustave Schlumberger (1844-1929) grand byzantiniste et numismate qui lui consacra un ouvrage publié en 1923.

Nous renvoyons nos lecteurs au *Bulletin Numismatique* pour une introduction sur le monnayage byzantin de cette période (BN 231, p. 23-24). Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder la création du solidus et son maintien jusqu'à la réforme d'Alexis I^{er} Comnène en 1092. Nicéphore, en transformant le nom du *solidus* créé par Constantin I^{er} vers 309/310 en *histamenon nomisma* n'a pas modifié ni son poids (4,51 g), ni son titre (pur au-dessus de 95 % d'or). Il a légèrement allégé son poids autour de 4,30 g et créé une nouvelle dénomination, le tétartéron, plus légère de 10 % (4,05 g) et d'un titre un peu plus faible (autour de 95 % d'or au départ) afin de faciliter les échanges commerciaux et le change avec les monnaies musulmanes.



Quant aux différents termes utilisés dans cet article, nous renvoyons principalement au glossaire de l'ouvrage de Cécile Morrisson, *Byzance et sa monnaie (IV^e – XV^e siècle)*, Paris, 2015, p. 193-198.

Pour *Pentocrator*, on fait référence au Christ en majesté (gloire) en buste qui se trouve généralement dans les églises byzantines. Le *nimbe crucigère* qui coiffe le Christ est une sorte d'auréole qui contient une croix et entoure le visage du Christ. Le Christ est vêtu du *chiton*, tunique grecque longue avec l'*himation* qui est un manteau drapé sans manches. Au revers Nicéphore est vêtu du *divitision*, tunique militaire et du *loros*, manteau impérial orné de pierreries. Quant à Basile, il porte la *chlamyde* qui est un manteau attaché sur l'épaule, le plus souvent par une fibule (crucigère), laissant le bras libre de ses mouvements. Enfin la croix patriarcale placée entre les deux personnages signale la fonction d'archevêque en général, en l'occurrence ici, la prédominance de l'Église de Constantinople avant la rupture avec Rome en 1054 (Grand Schisme). L'ensemble de ces termes permet de mieux comprendre la symbolique de ces monnaies qui sont de véritables icônes miniatures. Enfin « last but not least », Nicéphore, *nicephoros* en grec, est celui qui est victorieux !

Histamenon nomisma, Constantinople, 964-965

(Or, 4,35 g, 19,5 mm, 6) (taille 1/72 L., poids théorique 4,51 g ; 7200 noummia)

QUAND UN NICÉPHORE PEUT EN CACHER UN AUTRE !



Exemplaire de qualité exceptionnelle sur un flan idéalement centré des deux côtés. Bustes de toute beauté. Patine de collection.

Très rare. SPL

1 200€/2 200€

Histamenon nomisma, Constantinople, 964-965
(Or, 4,35 g, 21 mm, 6) (taille 1/72 L., pois théorique 4,51 g ; 7200 noummia)



Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très joli buste du Christ. Revers finement détaillé. Patine de collection

Très rare. SUP

900€/1 800€

A/ + Ihs XPS REX – REGNANTIYM

« *Jesus Kristus Rex Regnantium* », (Jésus-Christ roi des rois).
Buste du Christ Pantocrator de face, portant le nimbe crucigère, vêtu du chiton et de l'himation, la main droite bénissante et tenant de la main gauche les Évangiles.

R/ NICE+OP' KAI RACIA' AVT B' P'

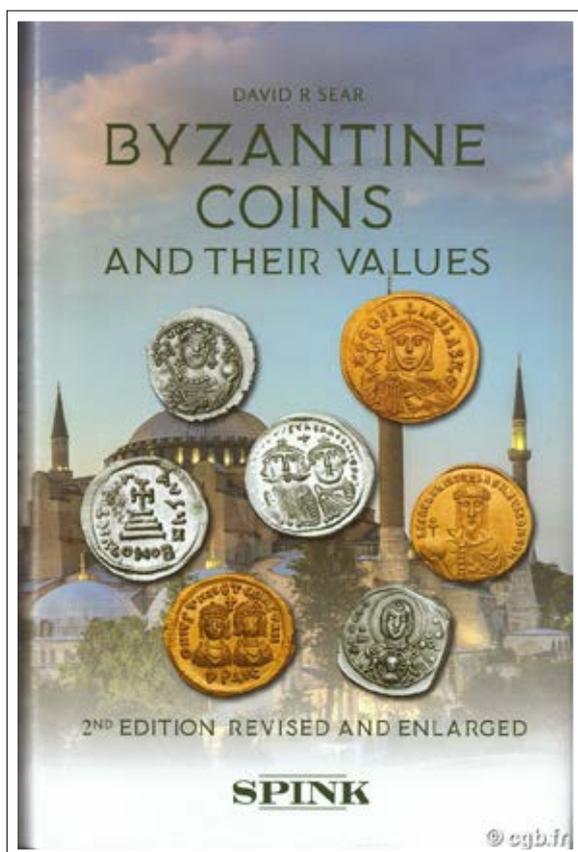
« *Nikephoros Kai Basile Augustorum Basilisses Romaion* », (Nicéphore et Basile Augustes rois des Romains).

Bustes vus à mi-corps de Nicéphore II à gauche et de Basile II à droite ; ils sont couronnés, Nicéphore II porte le loros et la divitision et Basile II la chlamyde ; ils tiennent tous deux la croix patriarcale bouletée.

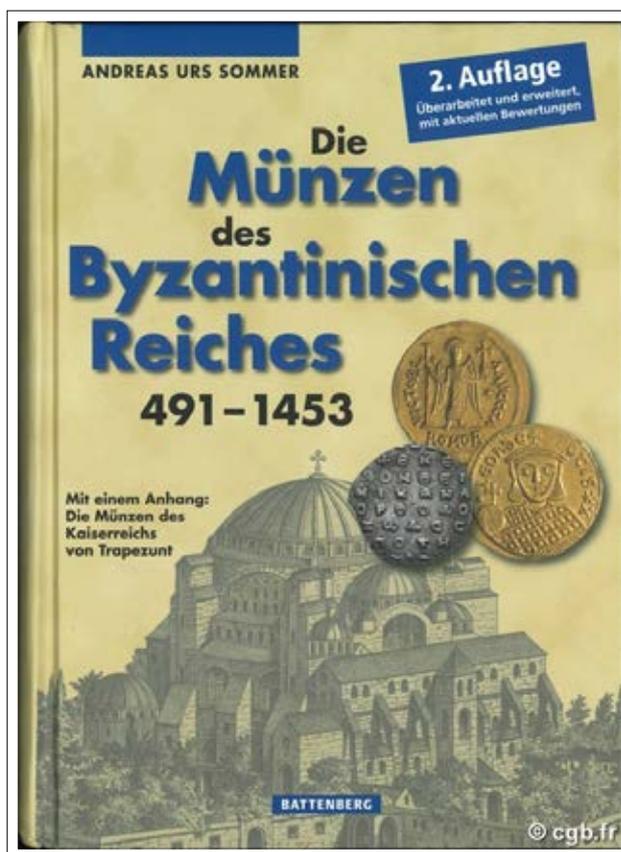
BMC/B 1 – Do 2.1 – BN 4 – BC 1777 (1750€) - DMBR 38.1 (2500€) - Füeg 2.1

*En fait, quand nous examinons attentivement nos deux Histamenon Nomisma, de petites différences apparaissent, en particulier au droit. Sur le nimbe crucigère du Christ, nous n'avons pas de globules dans la branche verticale de la croix pour le premier exemplaire tandis que le second porte deux globules au même endroit. La seconde différence porte sur les Évangiles que tient le Christ Pantocrator qui porte en bordure un total de six globules sur la première pièce et huit sur la seconde. Au revers, les différences sont moins sensibles et sont visibles dans la chevelure des deux personnages. La différence la plus notable concerne la croix patriarcale qui est bouletée en son milieu pour le premier exemplaire. Dans un ouvrage récent, Franz Füef, *Corpus of the Numismata from Anastasius I to John I in Constantinople 713-976, Structure of the Issues, Corpus of Coins Finds, Contribution to the Iconographic and Monetary History, CNG, 2007. Il existe un second Histamenon nomisma avec une petite variante de légende au revers avec (CE au lieu de KAI) Sear 1776.**

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lb 49 : 65€



Lm 309 : 69€

BYZANCE HISTAMENON NOMISMA, ASPRON TRACHY, HYPERPERE : MÊME COMBAT

Quel peut être le lien entre histaménon nomisma, aspron trachy et hyperpère, excepté que ces mots sont incompréhensibles pour le commun des mortels et pourraient constituer les incantations de Merlin l'Enchanteur ou de Mary Poppins dans des films bien connus de nos enfants ?



Ils sont tous issus de la civilisation byzantine. Cette civilisation qui débute soit sous Constantin I^{er} (306-307-337) avec la fondation de Constantinople, la nouvelle Byzance, lors de sa fondation en 330, soit à la mort de Théodose I^{er} en 395 avec la division de l'Empire romain entre ses deux fils, à Honorius l'Occident et à Arcadius l'Orient. Mais d'autres dates peuvent encore être invoquées comme 476 et la déposition de Romulus, surnommé l'Augustule ou bien en 491 avec la mort de Zénon et l'accession d'Anastase, aujourd'hui considéré comme le premier empereur byzantin. Cependant, un autre parallèle peut être établi. Tous ces termes ainsi que les sept monnaies qui les accompagnent se retrouvent pour votre plus grand plaisir dans [la prochaine Live Auction du 4 juin 2024](#).



Elles présentent aussi d'autres points communs. Elles ont toutes été frappées dans la seconde partie de l'histoire byzantine entre les XI^e et XIII^e siècles. Elles sont toutes en métal précieux, or ou électrum et aucune n'est un *solidus*, si même pour quatre d'entre elles, les *histamena nomismata* en filiation, elle en sont les descendantes directes. Pour deux autres, les hyperpera (hyperpère), elles sont issues de la réforme monétaire instituée par Alexis I^{er} Comnène (1081-1118). L'en-

semble de ces monnaies byzantines, classées traditionnellement dans les monnaies antiques, sont fabriquées en plein Moyen Âge. Trois d'entre elles, les plus récentes, sont contemporaines des Huit Croisades (1099-1270) qui rythmèrent l'histoire de l'Occident médiéval à la même époque. Alors que les *solidi* depuis l'origine étaient des monnaies qui dépassaient rarement les 20 mm, l'ensemble de ces sept pièces ont des modules plus larges, compris entre 24 et 32 mm, pour un poids voisin, voire moindre. Et six d'entre elles sont frappées sur des flans concaves, phénomène que nous avons eu déjà l'occasion d'évoquer dans les colonnes du *Bulletin Numismatique* (BN 233, p. 31) avec la dénomination usurpée qui leur est donnée : « *scyphate* ». Nous pourrions nous arrêter là et nous aurions rempli notre mission.



D'un point de vue technique, mais cela a son importance, droit et revers sont entourés d'un double, voire d'un triple grénétis bouleté qui renforce l'idée d'espace déterminé, de profondeur et en rehausse les reliefs quand ils sont encore présents sur les pièces, mais dont le but primaire était de vérifier que les pièces n'étaient pas rognées. La forme ronde rappelle aussi le cercle et l'image dans laquelle elle s'inscrit, renforçant la représentation et enfermant la divinité dans un cadre clos, mais dans un espace indéfini, celui du divin.



Cependant, nous pouvons encore remarquer plusieurs « PPCD ». En effet, elles présentent toutes au droit un personnage divin, le Christ, pour six d'entre elles ou sa mère, la Sainte Vierge (Marie). Mais ce n'est pas tout. Pour cinq d'entre elles, c'est un Christ trônant en majesté qui est représenté. Ce Christ est assis sur un trône, plus ou moins ornementé, et porte un nimbe crucigère. Il est barbu, il bénit celui qui le regarde, c'est à dire nous, de la main droite et tient de

BYZANCE HISTAMENON NOMISMA, ASPRON TRACHY, HYPERPERE : MÊME COMBAT

la main gauche les Évangiles, qui sont plus ou moins richement décorés sur leur reliure. Pour comprendre, allez voir les Évangélistes de Saint-Denis conservés aujourd'hui au musée de la BnF (ancien Cabinet des médailles) et vous saurez alors ce que « richement décoré » signifie ! Un sixième représente le Christ, cette fois-ci en buste (en gloire) mais dans la même attitude, souvent nommé Pentocrator et symbolisant le luxe des édifices religieux byzantins. En avons-nous fini ? Non point. La septième représentation, si nous n'avions pas son nom inscrit en grec (MP - ΘΥ) de chaque côté, pourrait nous laisser croire que c'est encore Lui. En effet, c'est bien de la Mère de Dieu dont il s'agit, comme elle est décrite dans la liturgie byzantine. Mais sur certaines d'entre elles, le nom de son fils était aussi inscrit dans le métal précieux (IC - XC). Avons-nous terminé avec les avers ? Il semble bien que oui !



Tournons-nous maintenant vers les revers. Vont-ils présenter la même unité ou au contraire nous livrer un message diamétralement différent ? Nous pourrions faire une réponse de normand. Si la deuxième proposition s'impose à notre vue, l'ensemble du message reste tourné vers Dieu, même si celui-ci peut sembler un peu différent. Au droit, c'est Jésus ou ses représentants, sa mère ou les Saints qui nous regardent et nous observent dans une représentation hiératique. Au revers le *Basileos* est figuré avec ses attributs du pouvoir, religieux et emblèmes militaires ou régaliens de ce pouvoir qui ne sont jamais éloignés ni absents. Le divin accompagne le *Basileos*. Il est souvent béni ou couronné par la Mère de Dieu quand son fils orne le droit et autrement quand il est seul, c'est la main de Dieu qui sort des nuées qui vient accomplir cette mission, rappelant certains *solidi* du V^e siècle de notre ère. L'empereur n'est jamais seul dans son périple. Seul un saint accompagne Manuel I^{er} Comnène dans son voyage cosmique, en l'occurrence, Saint-Théodore, son protecteur.



Si nous nous penchons maintenant sur les attributs dont son parés nos personnages. Le métal utilisé pour les mettre en valeur, ici l'or et l'électrum, renforce la pompe et le cérémonial qui ont fait la gloire de l'Empire byzantin, mais donne une impression d'effigies figées dans le métal, enfermées dans leurs costumes cérémoniels comme des icônes, au sens profane du terme. Le *Basileos* est couronné, mais pas avec n'importe quel emblème. C'est le diadème, *stemma*, hérité des monarques hellénistiques dont il est paré, revu au prisme de

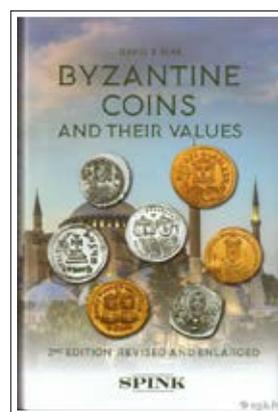
l'Antiquité Tardive avec des perles et des gemmes et toujours surmonté d'une croix. Ses « *regalia* » sont principalement le globe crucigère (surmonté d'une croix souvent richement ornementée), l'*akakia* ou *anexikakia*, utilisé lors des cérémonies, cylindre de soie pourpre contenant de la poussière censé rappeler à celui qui le tient son rôle éphémère et sa nature mortelle. Outre l'un ou l'autre de ces symboles, le *Basileos* tient seul ou avec la divinité le *Labarum*, signe que Dieu a confié à Constantin I^{er} le Grand à la veille de la bataille du Pont Milvius, le 28 octobre 312, qui lui promettait la Victoire et l'Empire si ce dernier plaçait sur le *vexillum* (l'étendard) le *chrisme* (monogramme grec du Christ).



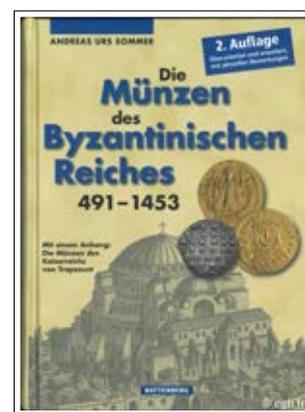
Si les vêtements que porte Jésus Christ, *chiton* et *himation* ou *pallium* (manteau) et *colombium* (tunique sans manche) dans la liturgie chrétienne ainsi que ceux de la Mère de Dieu avec le *pallium* et le *maphorion* (manteau de la Vierge) sont identiques, la tenue du *Basileos* enrichie de pierreries est lourde de sens et de poids avec au choix : *loros* (écharpe de 6 à 8 m de long), *saccos* ou *divitision* (longue tunique de soie portée sous le *loros*) et *maniakon* (torque).

Après la lecture de cet article, nous espérons que vous ne regarderez plus jamais les monnaies byzantines avec le même œil. Vous l'aurez compris, ces pièces qui semblent au premier abord standardisées recèlent en réalité de véritables trésors et pas seulement au sens figuré du terme. Ces monnaies diffusent un message qui ne demande qu'à être traduit et réinterprété. La riche iconographie des monnaies propose une lecture renouvelée à la fois du monnayage et de l'histoire de l'art. Véritables chefs-d'œuvres au même titre que les icônes, les monnaies sont les reflets d'une civilisation qui ne demande qu'à livrer ses secrets et ouvrir les portes de son imaginaire sanctifié.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lb 49 : 65€



Lm 309 : 69€



Pourquoi plaçons-nous un point d'interrogation derrière Occident ? Nous pensons que ce *tremissis* (tiers de sou d'or) devait appartenir au départ aux émissions des ateliers de Rome ou de Ravenne. Mais en reprenant l'étude d'une manière plus approfondie, cette première attribution qui nous semblait la bonne doit au moins être discutée et peut-être remise en question en vue d'une autre attribution. C'est tout le problème que posent ces monnaies en or du V^e siècle après J.-C., où il est parfois difficile de trancher entre ateliers orientaux et occidentaux, entre monnaies officielles ou imitations, monnaies d'Empire ou des royaumes barbares installés sur le territoire en tant que fédérés. Avec cette pièce, nous allons essayer de répondre à ces différentes questions et nous verrons si à la fin de cet article, nous pouvons lever cette interrogation ou bien si nous laisserons notre attribution confirmée, modifiée ou suspendue ! C'est donc à une enquête policière que nous vous proposons de nous livrer à partir des indices que nous possédons.

Pour l'étude du monnayage frappé dans les ateliers occidentaux, l'ouvrage de référence reste celui de Guy Lacam, *La fin de l'Empire Romain et le monnayage or en Italie 455-493*, 2 volumes, Lucerne, 1983. D'autres ouvrages ont bien sûr été publiés depuis. En premier lieu, nous fut livré l'ouvrage de P. Grierson et de M. Mays, *Catalogue of Late Roman Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection from Arcadius and Honorius to the Accession of Anastasius*, Washington, 1992. Puis ce fut en 1994 J. P. Kent qui nous offrait le dernier volume du *Roman Imperial Coinage (RIC), volume X. The Divided Empire ad the Fall of the Western Parts 395-491*, London, 1994. Ces deux ouvrages furent suivis par les trois volumes de G. Depeyrot consacrés aux monnaies d'or de l'Antiquité Tardive avec en particulier le deuxième volume, *Les monnaies d'or de Constantin II à Zénon (337-491)*, Moneta 5, Wetteren, 1996 et son supplément paru en 2004, *L'or du Bas-Empire, Inventaire justificatif des tomes 1 et 2*, Moneta 40, Wetteren, 2004.

Dans le RIC X, Kent, à la page 372, n° 2058-2074, donne une série de *tremisses* pour les ateliers de Rome ou de Ravenne avec six grandes variétés de revers de la couronne auxquels il ajoute trois *tremisses* pour l'atelier de Milan (RIC XI/ 368, 2029-2031) et deux numéros pour les monnayages non impériaux (RIC XI/ 454, 3721-3722).

Notre exemplaire avec la légende de droit sans césure : D N PLA VALENTINIANVS PF VG (sic!) pour « *Dominus Noster Placidius Valentinianus Pius Felix Augustus* » (Notre Seigneur Placidius Valentinien pieux et heureux Auguste) est une titulature fautive. Il manque le A de AVG qui n'est recen-

sé dans aucun ouvrage. Cependant notre légende est proche de celle décrite par Kent (V5) qui comporte le A de AVG.

Le buste est classique : Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite vu de trois quarts en avant ; le diadème est perlé (A'a), les extrémités des rubans (2) sont bouletées. Une mèche en forme de sigma part de l'oreille et descend dans le cou. C'est la mèche de cheveux qui est stylisée et prend la forme d'une quenouille ou d'une massue. Le cabochon du diadème qui ne présente qu'une grosse perle semble orné d'un décor en forme d'oméga minuscule (ω). Le *paludamentum* et la cuirasse sont rudimentaires et la fibule d'accroche sur le *paludamentum* est peu identifiable. Le buste est légèrement stéréotypé avec un œil en amande, une lèvre en V et un nez marqué, proéminent. Avec notre légende et notre buste, nous ne pouvons avoir que les RIC XI/ 2029 et 2030 pour Milan, 2059, 2061, 2065 et 2072 pour Rome ou Ravenne et 3722 pour les monnayages non impériaux.



C'est donc le revers qui pourrait nous apporter sinon la réponse, du moins un début de solution. Nous avons une croix dans une couronne fermée par une couronne globulée posée sur une base au-dessous de laquelle nous trouvons la marque [C]OMOB. Aucune pièce du RIC X ne correspond à notre exemplaire. Les photos à l'échelle 1 et parfois de qualité moyenne ne facilitent pas la lecture et l'identification. Le RIC X ne nous ayant pas apporté de réponse satisfaisante, nous nous tournons désormais vers l'ouvrage de G. Lacam dont la qualité des photos et des agrandissements est irréprochable. Dans les prolégomènes, nous trouvons à la planche VII-B quatre *tremisses* pour les ateliers de Ravenne (3), Rome (4), Milan (5) et Arles (6) ainsi que des agrandissements à la planche 8. En examinant attentivement la planche 3 du second volume où sont rassemblés et photographiés l'ensemble des *tremisses* au nombre de 17 pour les ateliers cités, nous pouvons éliminer ceux des ateliers de Rome, de Ravenne et d'Arles. Pour ce dernier, l'ouvrage récent de P. Ferrando, *L'atelier monétaire d'Arles*, Arles, 2010 ne retient aucun *tremissis*. Il nous reste donc en course les ateliers de Milan (n° 45 et 46) et les *tremisses* attribués par l'auteur aux Wisigoths (n° 51 et 52).

VALENTINIEN III : UN TREMISSIS POUR L'OCCIDENT ?

Si nous nous tournons maintenant vers G. Depeyrot, il ne retient pas de *tremissis* pour l'atelier d'Arles. En revanche, sous l'appellation « imitations occidentales » sous le numéro 8, p. 142 du deuxième volume, il indique 69 *tremisses* de l'émission dite « en pile d'assiette » qui pourrait « coller » pour le droit, en particulier la mèche qui descend le long du cou, mais qui est différente pour le revers et qui n'est pas datée par l'auteur. La forme de la couronne du revers des *tremisses* de l'atelier de Milan pourrait convenir (Depeyrot, p. 173, Milan 21 entre 430 et 440 avec 33 exemplaires recensés) mais les droits restent peu convaincants. G. Depeyrot ne donne aucune pièce pour l'atelier de Ravenne.



Ayant épuisé les ouvrages consacrés aux monnaies romaines de l'Antiquité Tardive, nous allons nous pencher sur les ouvrages, certes peu nombreux, consacrés aux monnaies des royaumes barbares. En examinant les pièces que nous avons proposées à la vente au nom de Valentinien III ou de Libius Severus (Sévère III) dans *Le catalogue des monnaies d'or du musée de Toulouse* en 1994, nous trouvons, en particulier le n° 228 pour Valentinien III et n° 236 à 241 pour Sévère III, plusieurs *tremisses* dont le droit est tout à fait dans le style du nôtre, mais présente un revers différent à la Victoire. Arrivé au terme de notre enquête, nous avons des soupçons, mais pas de preuve formelle pour attribuer ce *tremissis* qui dans tous les cas ne rentre pas dans la classification « normale » des pièces officielles. En revanche, le style de la couronne reste proche des pièces de l'atelier de Milan, cf. U. Bansa, *Moneta Mediolensis*, Milan 1949, pl. 10, n° 94-99. Au final voici l'attribution que nous proposons pour notre *tremissis* qui pourrait bien être une imitation occidentale et rentre bien dans la classification de Depeyrot sous le n° 8 ou RIC XI/ 454, 3722. Malgré les similitudes stylistiques et iconographiques, nous ne sommes pas assurés de pouvoir attribuer notre pièce aux Wisigoths, installés en Gaule, en Aquitaine, en vertu d'un *foedus* (traité) concédé par Honorius dès 418 et qui seront les auxiliaires des troupes romaines pendant la première moitié du V^e siècle. Leur roi Théodoric I^{er} (418-451) trouve d'ailleurs

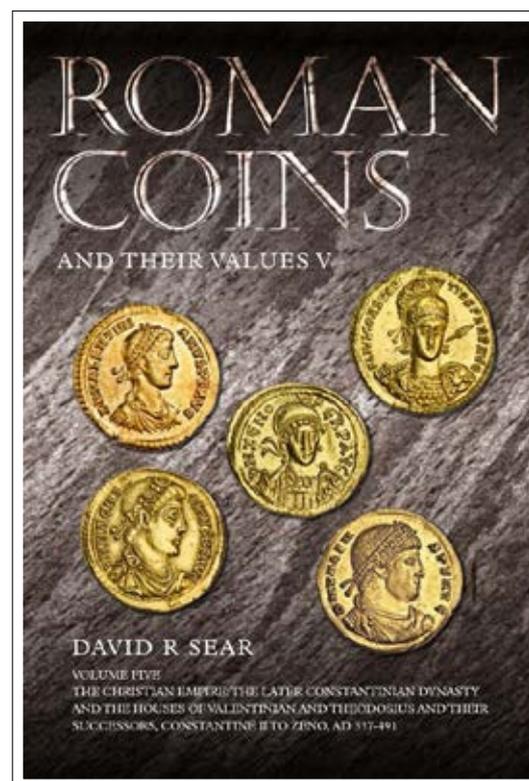
la mort en combattant avec Aetius et les troupes fédérées contre les Huns d'Attila et ses alliés germaniques à la bataille des Champs Catalauniques le 20 juin 451.

Tremissis, Gaule ou Italie, atelier indéterminé, c. 440-455 (Or, 1,39 g, 12,5 mm, 12 h) (taille au 1/216 L, poids théorique : 1,51 g, 2400 nummi)



Nous espérons que le fruit de nos recherches et de nos réflexions vous aura été utile. Le classement de certaines monnaies du V^e siècle après J.-C. s'avère parfois beaucoup plus difficile et fastidieux que pourraient le laisser croire les ouvrages généraux. Il y a encore beaucoup à faire et si l'un d'entre vous peut nous apporter ses « lumières » sur le sujet, nous le remercions par avance.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lr 80 : 65€



PERCÉES ET FOURRÉES DES JULIO-CLAUDIENS

Normalement, une monnaie trouée n'a pas de valeur. Elle a été démonétisée et elle a été ainsi retirée de la circulation, perdant son rôle monétaire pour en revêtir un autre. Cet autre rôle peut prendre de multiples visages. Elle peut devenir un bijou par exemple, mais trouer détériore, la monter avec un entourage, c'est la mettre en situation. Trouer, c'est aussi un moyen de sacréaliser ou de diaboliser une monnaie, sans pour cela la détruire totalement. Mais alors pourquoi trouer une monnaie ? C'est créer un talisman à une époque où le porte-claf n'existe pas. Le trou et sa position sur la monnaie a son importance. Une monnaie trouée volontairement en son centre qui n'est pas une « Lindauer » n'aura pas le même sens et la même portée qu'une autre percée à 12 heures au-dessus du portrait ou du sujet principal. La place du trou a donc son importance et porte une signification particulière. La datation du trou l'est aussi et c'est bien cela le plus difficile à apprécier. En effet si une monnaie antique est trouée à l'époque contemporaine, c'est une forme de destruction gratuite que le collectionneur ne pratiquera jamais. Le trou doit être contemporain ou légèrement postérieur à la date d'émission de la monnaie. Ces monnaies présentent souvent une autre caractéristique. Elles sont très usées et ont donc circulé pendant longtemps.



Dans la **Live Auction du 4 juin prochain**, nous vous proposons deux deniers troués de la dynastie julio-claudienne (27 a.C. – 68 p. C.), mais pas n'importe lesquels. Ces deux deniers ont été frappés par Caligula afin d'honorer la mémoire de son grand-père Auguste et Claude, pour celle de son père Drusus l'Ancien, le fils de Livie et de Tiberius Claudius Nero, le beau-fils d'Auguste. Ces deux deniers sont donc des monnaies de *restitutio* qui honorent des personnages décédés depuis longtemps : Drusus est mort en 9 avant J.-C., Auguste

en 14 après J.-C. Elles sont frappées plus de vingt ans après la mort d'Auguste et la seconde près de cinquante ans après la mort de Drusus. Il est important de noter que nos deux deniers qui ont des axes des coins à 9h pour Auguste et à 2h pour Drusus n'ont pas été troués au droit mais au revers, le trou se trouvant situé à 12 heures au-dessus de la tête radiée d'Auguste pour le denier de Caligula et au-dessus du revers pour le trophée d'armes du denier de Drusus.

Si le choix de mettre en avant Auguste pour le denier de Caligula s'explique facilement

avec la place et l'*aura* que détient le fondateur du Principat et de ce que nous appelons la dynastie Julio-Claudienne, le fait de ne pas choisir la tête de Drusus pour le second, pour privilégier le revers avec le trophée d'armes, rappelant ses victoires en Germanie, est moins compréhensible et justifié.



Les deniers de la République et de la période Julio-Claudienne furent largement refondus après la réforme de Néron en 64 et très certainement totalement démonétisés par Trajan vers 107, fournissant l'occasion de restituer massivement des deniers et *aurei* de la République à Titus. Mais alors où aller chercher une réponse à cette méthode ? Il faut peut-être imaginer un autre scénario qui se trouve au-delà du *limes*, chez les « Barbares », où les deniers d'avant la réforme de Néron avaient la « cote » car ces barbares appréciaient les deniers de la République et du début du Principat qui étaient plus lourds et d'un meilleur titre que ceux frappés par Néron, après la réforme monétaire. Il en sera de même au III^e siècle avec la réforme de Caracalla.

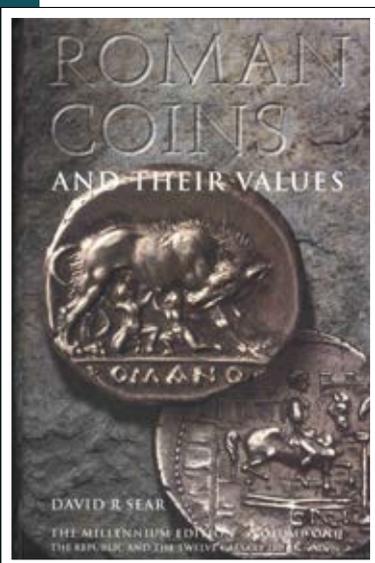
Si le poids du denier de Caligula (3,70 g) est correct, celui du denier de Claude est beaucoup plus léger (2,67 g). Ce denier pourrait bien être fourré. Il suffit d'examiner attentivement son droit et son revers. Nous avons le lien avec la troisième pièce de notre sélection, un denier de Claude et d'Agrippine Jeune, la fille d'Agrippa et de Julie, fille d'Auguste, qui pèse seulement 2,51 g et présente les stigmates d'un denier fourré.



Une monnaie fourrée est une pièce en métal précieux en théorie qui présente généralement une âme en métal vil avec une argenture superficielle. Ces deniers qui conservèrent leur cote, même après la fin de la dynastie en 68, présentent un taux de survie important. Un denier fourré est un faux d'époque dont la valeur absolue (poids d'argent de fin) est bien inférieure à sa valeur réelle. Ces deniers se rencontrent souvent isolés sur les sites et encore une fois à l'extérieur du limes.

L'ensemble de ces considérations ont pour but de vous montrer que ces deniers troués ou fourrés qui sont souvent délaissés ont une valeur sociologique et historique indéniable et méritent l'attention des collectionneurs. Ils sont souvent moins « beaux » que leurs *alter ego* ne présentant pas ces stigmates, mais sont aussi beaucoup moins chers et constituent des témoignages indispensables de l'histoire. Ne les boudez pas et offrez-leur la place qu'ils méritent dans votre médaillier.

Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT



Lr 02 : 69€



Dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, nous avons la chance d'offrir à la vente un aureus de Vespasien avec au revers IVDAEA.

Dans la numismatique antique, ce type frappé sous les auspices des deux premiers Flaviens, Vespasien et Titus, ont fait l'objet de publications et de dissertations innombrables depuis le XVII^e siècle, aujourd'hui souvent oubliées.

Dans l'ouvrage de David Hendin, *Guide to Biblical Coins*, 5^e édition, New York, 2010, le chapitre 11, Judaea and Rome, occupe les pages 403 à 470 et les numéros 1441 à 1670. Pour les seuls règnes de Vespasien (69-79) et de Titus (79-81) et pour les seules monnaies romaines, nous avons 111 numéros (1464-1574) entre 69 et 78 pour Vespasien et Titus César pour les ateliers de Rome, de Lyon, de Tarraco et d'Éphèse et 22 pour Titus lors de son règne personnel entre 79 et 81 pour Rome et un atelier balkanique (Thrace ?).

Dans la nouvelle édition du *Roman Imperial Coinage* (RIC II. 1) de I. A. Carradice and T. V. Buttrey, *From AD 69 to AD 96, Vespasian to Domitian*, London, 2007, pour la IVDAEA et l'ensemble de ses variantes avec CAPTA ou DEVICTA dans les trois métaux, nous avons plus d'un soixantaine d'entrées.

Ces monnaies revêtent une importance considérable et sont aujourd'hui recherchées et collectionnées dans le monde entier, pas seulement par des Israélites ou des pratiquants de la religion hébraïque, mais par tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire de cette période et de cette région où les trois principaux monothéismes se télescopent.

Faut-il rappeler que la guerre de Judée a débuté en 66 sous le règne de Néron (54-68), que ce dernier a dépêché Vespasien (*Titus Flavius Vespasianus*) pour mater la révolte et que c'est une guerre que les Romains ont dû affronter et que même après la prise de Jérusalem le 30 août 70 par Titus, la guerre dura encore trois ans jusqu'à la prise de Massada le 2 mai 73. L'ensemble de ces événements ont été immortalisés par Flavius Josèphe (37/38 - 100) dans *la Guerre des Juifs* sans oublier Tacite. Aujourd'hui, nous pouvons encore en voir les traces sur l'arc de Titus à Rome qui en commémore les principaux événements.

Vespasien est proclamé Auguste le 1^{er} Juillet 69 à Alexandrie. Il est immédiatement reconnu par les troupes stationnées en Judée et en Syrie. Il nomme son fils Titus César et le charge de terminer la guerre de Judée. En mars 70, Titus est chargé par Vespasien de soumettre Jérusalem. Dès le 14 avril, Titus campe près du Scopus et investit la ville. Le siège va durer plusieurs mois. Le 5 juillet, les Romains s'emparent de la forteresse Antonina et le 10 août, le Temple brûle ainsi qu'une partie de la ville. La ville haute est finalement investie après de terribles combats et Titus fait son entrée dans Jérusalem le

IVDAEA : UN AUREUS POUR VESPASIEN !

7 ou 8 septembre. Vespasien pendant ce temps quitte Alexandrie pour rejoindre Rome où il arrive en octobre. De nombreux Juifs sont mis à mort entre la fin de l'année 70 et le début de l'année 71. Selon D. Hendin, le conflit a occasionné 1 100 000 morts et il y aurait eu 97 000 prisonniers dont la plupart seront mis à mort tandis que femmes et enfants survivants sont vendus comme esclaves.

Aureus, Rome, début 70, 1^{re} ém.

(Or, 7,36 g, 18 mm, 6h) (taille 1/45 L., poids théorique : 7,22 g ; 25 deniers)



A/ IMP CAESAR VESPASIANVS AVG

« *Imperator Cæsar Vespasianus Augustus* », (L'empereur César Vespasien auguste).

Tête aurée de Vespasien à droite (O*).

R/ IVDAEA

« *Judaea* » (de la Judée).

La Judée drapée et voilée assise à droite, la tête reposant sur sa main gauche ; derrière, un trophée ; la légende sous une ligne d'exergue.

C 225 – RIC 15 – BMC 31, pl. 1/ 10 – BN 3/ 21, pl. XXVII – RIC II. 1/ 1 – Calico 643 – RCV 2252 (16000\$) – Hendin GBC 1464 (15/50000\$)

Bel aureus bien centré, avec un très beau portrait de l'empereur au droit, de haut relief. Usure fine et régulière. Patine de collection.

Très rare. TTB+/TTB

6 000€/12 000€

La posture de la Judée au revers évoque le deuil, celle du vaincu. Dans le cadre de la première émission, il existe une autre variante du même type où la Judée est penchée en avant (BN 3/ 20) et un autre type où la Judée au lieu de s'appuyer sur son coude a les mains liées dans le dos (RIC II. 1/ 3) infiniment plus rare. Calico quant à lui distingue quatre variantes pour le premier type (Calico 643 et 643a, b et c) et deux pour le second (Calico 644 et 644a). Cette émission a dû être importante. C'est la première au nom de Vespasien après l'éviction de Vitellius le 21 décembre 69. Il est improbable que les partisans de Vespasien aient pu faire frapper les premières monnaies au nom du nouvel Auguste avant le début de l'année 70. Il faut d'ailleurs remarquer que cet aureus est frappé bien avant la prise de Jérusalem en août/septembre 70. La Judée est assise dans l'attitude de la tristesse. Les autres monnaies avec la mention IVDAEA CAPTA ne font leur apparition qu'en 71 après le retour de Titus à Rome et le Triomphe (juin 71).

**Viviane BÉCLIN,
Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT**



Lr 68 : 120€

VALENS : SOLIDUS DE L'ATELIER D'ANTIOCHE AU CHRISME



Un *solidus* de Valens pour l'atelier d'Antioche de la [prochaine Live Auction](#) a retenu notre attention. Il présente en effet un christogramme (chrisme) qui coupe la légende de revers. Le commun des mortels imagine toujours que l'Empire romain est devenu chrétien après la victoire de Constantin I^{er} à la bataille du Pont Milvius (Rome) le 28 octobre 312. Après un songe, il aurait placé, d'après Lactance, le chrisme sur ses étendards avec la motto « *In hoc signo victor eris* », (Sous ce signe tu seras vainqueur) que l'on retrouve sur les monnaies de Vétranio (1^{er} mars – 25 décembre 350). Si l'Édit de Milan, en fait un rescrit, pris par Constantin I^{er} et Licinius en mars 313, met fin aux persécutions et reconnaît le christianisme, il faudra attendre la fin du IV^e siècle pour qu'il devienne religion d'État. D'ailleurs, le 13 décembre 394, Théodose I^{er} supprime les Jeux Olympiques, considérés comme païens, qui ne seront rétablis qu'en 1896 !



Mais nous nous éloignons du sujet. Le chrisme, plus exactement le nom complet christogramme, est un monogramme ou une combinaison de lettres qui forme une abréviation pour le nom de Jésus Christ, symbole chrétien. Le premier monogramme pour le désigner est inspiré par son titre « *Christos* » en grec ou l'oïnt du Seigneur abrégé par les deux lettres grecques X (khi) et P (rhô) formant le binaire XP souvent inscrit dans un cercle ou une couronne, symbole géométrique pour la perfection divine, parfois accosté de la lettre A (alpha) et Ω (oméga), première et dernière lettre de l'alphabet grec de 24 lettres faisant référence à l'Apocalypse de saint Jean (Ap. 24,13) à l'origine et à la fin de toute chose !



C'est donc ce chrisme que le Seigneur aurait invité à placer sur le labarum (étendard romain sur lequel Constantin l'aurait mis) afin d'obtenir la victoire contre son ennemi et beau-frère Maxence (Maxentius) en 312. Dans le remarquable ouvrage édité par William Metcalf, *The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage*, London & New York, 2012, à la fin de l'ouvrage, dans l'*appendix 2*, p. 663-666, Richard Abdy donne une liste et un tableau des premiers signes chrétiens. La première attestation dans le monnayage concernerait le multiple d'argent de Constantin I^{er} en 315 pour l'atelier de Ticinum, placé sur le casque de l'Auguste en position frontale (RIC VII/ 364, 36). Il ferait son apparition sur le bronze l'année suivante pour le même atelier, mais sous la forme d'une petite croix dans le champ du revers (RIC VII/ 366, 43-47). C'est ensuite à l'atelier de Siscia qu'il prend place sur le casque dans les émissions de 318-319 sous la forme d'un chrisme primitif (RIC VII/ 433, 61). Progressivement, à partir des années 320, le symbole se retrouve uniquement sur des monnaies de bronzes (Æ 2 ou 3) dans les ateliers occidentaux de Trèves, Arles et Aquilée, à savoir sur le casque de l'Auguste ou le bouclier de Crispus à Trèves, avant de gagner le revers des différents ateliers à la fin du règne de Constantin I^{er} avec les émissions GLORIA EXERCITVS en 336-337 où il est entre les deux soldats. Mais, il faut attendre la réforme de 348 à l'occasion du 1 100^e anniversaire de Rome pour le voir se propager à l'ensemble des ateliers. À partir de cette date, il envahit le champ du revers et se retrouve partout, sur le labarum ou bien seul, comme sur le monnayage de Magnence et de Décence ainsi que celui de Constance II en 353. De la même manière, ses apparitions sont fugaces sur l'or et l'argent. Il se retrouve sur une série de *solidi* de l'atelier d'Antioche à partir de 336-337 (RIC VII/ 695, 98-103). Le labarum seul orne le revers d'un nummus de l'atelier de Constantinople au moment de l'ouverture de l'atelier, fiché sur un serpent et

VALENS : SOLIDUS DE L'ATELIER D'ANTIOCHE AU CHRISME

surmonté d'un chrisme. Au moment où notre *solidus* est frappé en 372 ou 373/4, il est devenu courant sur le monnayage, même si il reste rare sur les *solidi* comme seul signe présent, cas de notre exemplaire.



Solidus, Antioche, 372 ou 373-374, 8^e off.
(Or, 4,29 g, 21 mm, 6h) (taille 1/72L., poids théorique 4,51 g, 24 siliques)



A/ D N VALENS - PER F AVG

« *Dominus Noster Valens Perpetuus Felix Augustus* », (Notre seigneur Valens perpétuel heureux auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Valens à droite, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ GLORIA - R(chrisme)O - MANORVM/ -|-// ANOBH

« *Gloria Romanorum/ Votis decennialibus Multis vicennialibus* », (La gloire des Romains/ Vœux pour le dixième anniversaire de règne et plus pour le vingtième à venir).

Rome et Constantinople assises de face sur un trône, casquées, drapées tenant ensemble un bouclier inscrit : VOT/ X/ MVL/ XX ; Constantinople le pied posé sur une proue de galère

C 7 (30f. or) – RIC IX/ 276, 16c – Depeyrot 38/ 4.8 (1 ex.) – RCV 5/ 19533 (2500€).

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Très beau buste de Valens. Revers agréable. Patine de collection.

Très rare. SUP

950€/1 800€

Monnaie montée anciennement. Le seul exemplaire signalé pour cette officine avec ce type de buste (A'a) provient d'une vente Kricheldorf, 24 janvier 1980, n° 610.

Plutôt placé en 372 par Georges Depeyrot, il faut comme David R. Sear repousser cette émission en 373, voire 374 à l'occasion des decennialia (10^e anniversaire de règne) de Valentinien I^{er} et de Valens.

L'atelier d'Antioche avec dix officines connaît une période d'intense activité depuis 364 avec dix-sept marques d'émissions en quatre ans. L'atelier ferme alors temporairement en 368 pour ré-ouvrir en 372 et fermer définitivement en 376, deux ans avant le désastre d'Andrinople. L'émission chrismell/ANOBA-I est importante. Nous avons deux revers principaux avec GLORIA ROMANORVM et VICTORIA ROMANORVM. Le premier type est réservé à Valentinien I^{er} et à Valens. Le second revers est aussi utilisé par Gratien, nouvel auguste depuis 367. Pour le revers GLORIA ROMANORVM, nous avons quatre variétés, deux pour Valentinien I^{er} et deux pour Valens en fonction des différents bustes. Pour notre type, les première, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième officines sont recensées pour un total de dix-neuf exemplaires. Pour la huitième officine, seul un exemplaire était répertorié cité ci-dessus.



Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

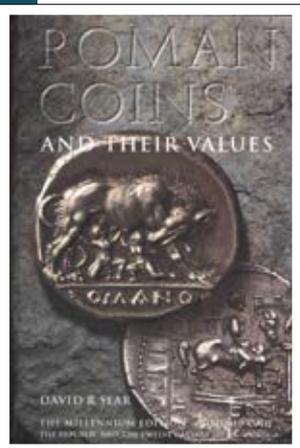
* Les monnaies illustrées dans cet article en dehors du *solidus* de Valens de la [Live Auction du 4 juin 2024](https://www.cgb.fr) sont en vente sur la boutique MONNAIES ROMAINES de [Cgb.fr](https://www.cgb.fr) où vous pourrez acquérir plus de 150 monnaies portant un chrisme avec des prix compris entre 30€ et 3800€.

OCTAVE-AUGUSTE, MÊME COMBAT : CARTON PLEIN !

Dans la prochaine [Live Auction du 4 juin 2024](#), sur 79 monnaies romaines, vous avez quatorze monnaies pour Octave et Auguste, soit près de 20 % des monnaies présentées.



On oublie trop souvent qu'Octave, *Caius Octavius*, né le 23 septembre 63 avant J.-C., est devenu *Caius Julius Cæsar Octavianus* après l'assassinat de son grand-oncle le 15 mars 44 avant J.-C., à l'âge de 18 ans. Ce même Octave ou Octavien triompha de tous ces adversaires. D'abord Cassius et Brutus à la bataille de Philippe, Sextus Pompée à la bataille navale de Nauloque (3 septembre 36 avant J.-C.), puis Marc Antoine et Cléopâtre à la bataille d'Actium (2 septembre 31 avant J.-C.) avant de conquérir l'Égypte (1^{er} septembre 30 avant J.-C.). Il eut droit à un triple Triomphe (29 août 29 avant J.-C.). Octave ou Octavien est devenu Auguste le 16 janvier 27 avant J.-C. Après la mort des consuls Pansa et Hirtius, consul en 43 avant J.-C., il conserva le pouvoir jusqu'à sa mort, le 19 août 14 après J.-C. Il fut consacré le 17 septembre 14 (Divus Augustus). Il a donné son nom au mois d'août. Il a été consul douze fois entre 43 et 2 avant J.-C. Il était dans sa trente-septième puissance tribunitienne au moment de son décès. Il avait reçu vingt-et-une acclamations impériales et distribué sept congiaires (*donativa*) au peuple entre 44 avant et 13 après J.-C. Enfin il fut *Pontifex Maximus* (chef de la religion romaine) après la mort de Lépide en 12 avant J.-C.) sans oublier le titre de Père de la Patrie qu'il reçut en 2 avant J.-C.



Lr 02 : 69€ ;

Marié trois fois avec Clodia, puis Servilia et enfin Livie, il n'eut qu'une fille, Julie, née en 39 avant J.-C., qui décéda en exil en 14 à Rhégium après avoir épousé successivement Marcellus, son cousin, le fils d'Octavie, puis Agrippa, né en 63 avant J.-C., mort en 13 avant J.-C., l'ami d'enfance d'Octave, et enfin Tibère. Auguste eut plusieurs petits-enfants dont Caius et Lucius Césars. Tibère, son beau-fils, son gendre et son fils adoptif, lui succéda en 14. Auguste est le fondateur de la dynastie julio-claudienne qui se perpétua jusqu'à la mort de Néron le 9 juin 68. Il est le fondateur du Principat, régime politique qui devait lui survivre plusieurs siècles et que nous appelons improprement l'Empire. Il laissa un testament qui nous est parvenu au travers de plusieurs documents épigraphiques : le *Res Gestae*. Rome nous montre encore aujourd'hui les restes de nombreux monuments de l'Urbs, édifié par lui : L'Ara Pacis (Autel de la Paix), Son Forum, le Panthéon (restauré par Hadrien) et son Mausolée. Il aurait dit ; « J'ai trouvé une Rome de briques, j'ai laissé une Rome de marbre ».



Son monnayage est considérable dans les trois métaux AAA (*Auro, Argent, Aere*). Il réforma le système monétaire et imposa un modèle qui devait lui survivre plusieurs siècles avec $1 \text{ aureus} = 25 \text{ denarius} = 100 \text{ sestertius} = 200 \text{ dupondii} = 400 \text{ asses} = 800 \text{ semisses} = 1600 \text{ quadrantes}$. Ce sont plusieurs centaines de types différents entre la République et l'Empire sans oublier les innombrables monnaies provinciales en langues latine et grecque qu'il nous a légués pour notre plus grande joie.

Et ceci n'est qu'un infime résumé de sa vie et de son œuvre. Cela valait bien la peine que nous l'illustrions à l'aide des quatorze pièces que nous vous proposons actuellement dans la vente sans oublier les très nombreuses monnaies que vous pouvez découvrir dans les boutiques [Romaines](#) et [Provinciales](#) grâce à [Cgb.fr](#). Auguste est un thème de collection à lui tout seul.

*Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT*

Dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, vous pourrez acquérir un sesterce de Dide Julien, un des empereurs dont le règne éphémère fut l'un des plus courts de l'histoire romaine avec son prédécesseur Pertinax, 66 jours seulement. C'est cet épisode sordide que nous vous invitons à découvrir.

DIDE JULIEN (28 mars – 1 juin 193)
Marcus Didius Severus Iulianus

« La roche tarpéienne est proche du Capitole » ou *Arx Tarpeia Capitola proxima*, une maxime qui ne s'est jamais autant vérifiée que pour M. Didius Severus Iulianus, Auguste éphémère de l'année 193 ! Dide Julien est né le 30 janvier 133. Il est apparenté au célèbre jurisconsulte de l'époque d'Hadrien, Salvius Julianus. Orphelin, il est élevé avec Marc Aurèle. Il mène une brillante carrière sous le règne de Marc Aurèle qui le mène jusqu'au proconsulat d'Afrique en 192 après Pertinax. Il a été consul suffect. Le récit de son principat est bien connu par Hérodien, Dion Cassius et l'Histoire Auguste. Pertinax mort, son beau-père Sulpicianus et Dide Julien s'affrontent et les Prétoriens vendent l'Empire à l'encan. C'est le second qui l'emporte en promettant un donativum de 25 000 sesterce par tête soit 250 aurei par prétorien, une somme colossale. Il aurait été poussé à briguer l'Empire par sa femme, Manlia Scantilla qui reçoit immédiatement le titre d'Augusta ainsi que leur fille Didia Clara. Cette nomination attire la réprobation d'une grande partie de l'opinion, mais pas forcément du Sénat dont le nouvel Auguste est issu. Les armées qui étaient fidèles à la mémoire de la dynastie antonine refusent de reconnaître Dide Julien. En Province, successivement, Septime Sévère le 9 avril à Carnuntum (Pannonie), Pescennius Niger le 19 avril à Antioche (Syrie) et Clodius Albinus, le même mois, en Bretagne, sont proclamés par leur troupes. Septime Sévère, le plus proche, à la tête des armées danubiennes, marche sur Rome et y fait son entrée le 1^{er} juin 193. Dide Julien essaie d'abdiquer, mais il est assassiné. Décapité le 1^{er} juin, sa « *damnatio memoriae* » est prononcée.

Sesterce, Rome 193

(Ae, 17,55 g, 30 mm, 5h) (1/12 L., poids théorique : 27,05g, 4 as)



A/ IMP - CAES M DID SEV-ER IVLIAN AVG

« *Imperator Caesar Marcus Didius Severus Iulianus Augustus* », (L'empereur César Marc Dide Julien auguste).

Tête laurée de Dide Julien à droite (O*).

R/ RECTOR ORBIS/ S|C

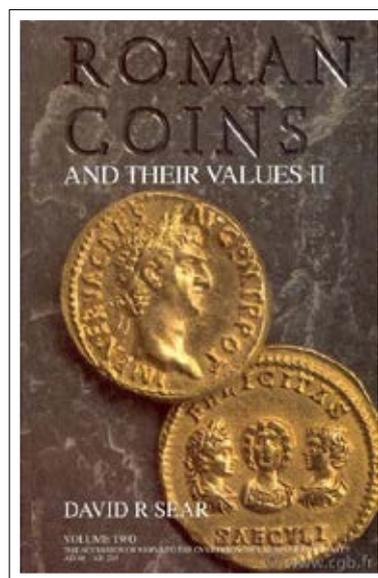
« *Rector Orbis/ Senatus Consulto* », (Le guide du monde/ avec l'accord du Sénat).

Julien barbu, nu tête, vêtu de la toge debout à gauche, tenant un globe.

C 17 (30f. or) – RIC 16 – BMC 28– RCV 2/ 6077 (3000\$)

Monnaie idéalement centrée. Très beau portrait de Dide Julien mais regravé. Quelques faiblesses au revers mais il reste agréable. Patine marron.

DIDE JULIEN, UN GUIDE POUR LE MONDE ROMAIN PENDANT 66 JOURS !



Lr 46 : 98€

Très rare. TTB

750€/ 1 200€

Poids léger. Monnaie regravée.

Le monnayage de Dide Julien, outre les ouvrages traditionnels a fait l'objet d'une étude particulière, :A. M. Woodward, « The Coinage of Didius Julianus and his family », The Numismatic Chronicle, Septième série, Volume I, 1961, p. 71-90, pl. VI-X. Pour les sesterces, l'auteur avait relevé dix-coins de droit avec la tête laurée et un avec un buste lauré, drapé et cuirassé. Pour le revers avec RECTOR ORBIS dix coins de revers. Notons une césure particulière au droit après IMP. Au revers notre pièce ne présente pas de césure dans la légende. La monnaie est regravée ce qui arrive souvent sur les monnaies rares. Malgré la « Damnatio Memoriae », les sesterces de Dide Julien ont pu circuler pendant très longtemps et sont alors très usés. Quant au poids, si le théorique est toujours d'une once de la livre romaine soit 27,00 g environ, depuis le début des années 170 et sous le règne de Commode, les sesterces sont très souvent plus légers, d'un poids inférieur à 20g !

Dide Julien fait partie des empereurs rares et recherchés. 30 francs or dans la seconde édition d'H. Cohen du tome III, à partir de 1880, c'était le sesterce qui était le moins cher pour ce règne, tandis que l'aureus était évalué à 800 francs or, le denier 100 francs or et le dupondius (80 francs or). Ce prix correspondait aussi à celui d'un solidus du Bas-Empire (Antiquité Tardive). En trois décennies, nous vous avons proposé une quarantaine de sesterces de Dide Julien dont seulement dix avec le revers RECTOR ORBIS et c'est de loin le mieux conservé. Quant à la légende de revers, c'est la première fois qu'elle fait son apparition dans le monnayage, mais elle sera reprise par Caracalla en 201. Guide du monde, Dide Julien ne l'aura été qu'un petit peu plus de deux mois et pas pour l'ensemble de l'Empire, « mauvaise pioche ».

*Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT*

VOCABULAIRE, LE MILIARENSE DEUX EXEMPLES AVEC VALENTINIEN I^{ER} À ARLES ET VALENS À TRÈVES

Dans la prochaine Live Auction du 4 juin 2024, nous avons la chance de pouvoir proposer deux « *miliarense* » légers, le premier pour Valentinien I^{er} et le second, pour Valens. Il existe deux sortes de *miliarensia*. Le *miliarense* lourd qui était taillé au 1/60e de livre (5,41g) et le *miliarense* léger taillé au 1/72e de livre (4,51g) comme le *solidus*. Le nom de *miliarense* vient du fait que cette monnaie valait le 1/1000e de la livre d'or (0,32g). Ces monnaies étaient probablement frappées lors d'émissions spéciales, et étaient distribuées par l'empereur lors de son passage dans la cité émettrice ou par un haut représentant de l'autorité impériale.



Cette monnaie d'argent lourde fait donc son apparition sous Constantin I^{er} le grand (307-337). Toutefois, elle n'est pas créée immédiatement, au moment où le *solidus* (309/310) est créé, mais seulement à partir de 324 après la disparition de Licinius I^{er}. Le monnayage d'argent construit autour de l'*argenteus* (1/96 L. poids théorique : 3,38 g) est mis en place à l'occasion des *vicennalia* (20^e anniversaire de règne) de Constantin I^{er} en 326. Accompagnant la nouvelle dénomination d'argent, abandonnée depuis 307 dans les domaines de Constantin, les multiples sont frappés au 1/72 L comme le *solidus* et 1/60 L comme le « *festaveus* », calqués sur les monnaies d'or. Si il faut 24 *argentei* (*siliqua*) pour un *solidus*, 18 *miliarensia* légers suffisent. L'apparition des *miliarensia* lourds est postérieure à la mort de Constantin I^{er}. Ils sont introduits par ses fils, ses successeurs. Dans ce système, il faut 15 *miliarensia* pour un *solidus*. La livre romaine de 324,72g est divisée en 288 scrupules (1 scrupule = 1,1275 g). Le *miliarense* léger correspond comme le *solidus* à 4 scrupules et le *miliarense* lourd à 4,8 scrupules. Nous avons aussi des multiples en argent de 12 scrupules (poids théorique : 13,53 g, soit 3 *miliarensia* légers ou 4 *argentei*/siliques) frappés dès la fin du règne de Constantin I^{er} (335-337) et sont fabriqués en nombre pour Constans et Constance II dans les années 340-

350. Après cette date, les multiples seront beaucoup rares et parfois beaucoup plus gros : multiple de 24 *miliarensia* légers pour Valentinien I^{er} (RCV 5, p. 300).

Mais venons-en aux deux pièces qui nous intéressent aujourd'hui. La première pièce est un *miliarense* léger pour Valentinien I^{er} de l'atelier d'Arles qui présente la particularité supplémentaire d'être inédit !

Miliarense léger, Arles 368, 3e off.

(Ar, 3,79 g, 21 mm, 12 h) (1/72 LL, poids théorique : 4,51 ; 2 siliques)



A/ D N VALENTINI-ANVS P F AVG

« *Dominus Noster Valentinianus Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Valentinien pieux et heureux auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Valentinien I^{er} à droite vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ RESTITVTOR - REIPVB/ -I// TCONST

« *Restitutor Reipublicæ* », (Le restaurateur de la République).

L'Empereur debout de face tourné à droite, diadémé, vêtu militairement, tenant le labarum chrismé croiseté de la main droite et un globe nicéphore de la main gauche.

C – RIC – RSC 5/ - RCV – F - EMA – AMA -

Monnaie centrée des deux côtés. Quelques manques de métal. Joli buste de Valentinien, bien venu à la frappe. Traces de surfrappe au revers. Fine usure régulière. Patine grise.

INÉDIT TTB+

700€/ 1 200€

Semble complètement inédit et non recensé. Manque à tous les ouvrages consultés. Imitation ? Revers tréflé sur la légende et la marque d'atelier au revers. Il s'agit bien de l'atelier d'Arles et pas de Constantinople comme on aurait pu l'imaginer. Nous n'avons aucun miliarense avec ce revers pour l'atelier d'Arles. Le type de revers est recensé pour l'or mais sans lettre d'officine ou la marque KONST(AN). Il pourrait s'agir d'une imitation, d'un faux d'époque ou d'un « abschlag », épreuve en argent d'une monnaie d'or non retrouvée ou bien encore d'une nouvelle marque d'atelier pour le miliarense ?

Notre second *miliarense* a été frappé par le frère de Valentinien I^{er}, Valens. Il est lui aussi léger, mais pour l'atelier de Trèves, cette fois-ci.

Miliarense léger, Trèves, 375-378 (376?)

(Ar, 4,32 g, 22,50 mm, 1h) (Taille 1/72 L., poids théorique : 4,51g ; 2 siliques)

VOCABULAIRE, LE MILIARENSE DEUX EXEMPLES AVEC VALENTINIEN I^{ER} À ARLES ET VALENS À TRÈVES



A/ D N VALENS P F AVG

« *Dominus Noster Valens Pius Felix Augustus* », (Notre Maître Valens Pieux Heureux Auguste).

Buste de Valens diadémé à droite, avec cuirasse et paludamentum, vu de trois quarts en avant (A'a) ; diadème perlé.

R/ VIRTVS - EXERCITVS/ -|-// TRPS

« *Virtus Exercitus* » (La Virilité de l'armée).

L'empereur debout de face, la tête tournée à gauche, vêtu militairement, tenant un labarum chrismé de la main droite et appuyé de la gauche sur un bouclier.

C 71 – RIC 42a – RSC 71e – RCV 5/ 19651 (4000\$)

Monnaie idéalement centrée. Joli revers. Buste agréable. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare TTB+

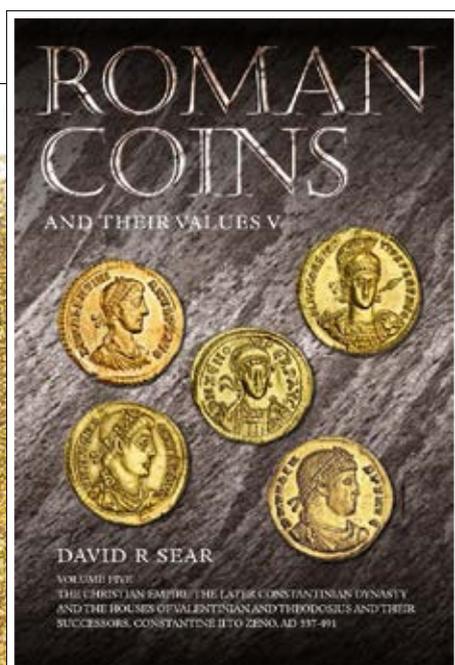
850€/1 500€

Valentinien I^{er} (*Flavius Valentinianus*) est proclamé Auguste le 25 février 364 après la mort de Jovien le 17 février. Dès le 28 mars, il choisit Valens (*Flavius Valens*), son frère, pour le secourir. Valentinien I^{er} rejoint les territoires occidentaux tandis que son frère a en charge la partie orientale de l'Empire. Les deux Augustes doivent faire face à de nombreuses invasions sur tous les fronts. Valens doit affronter l'usurpation de Procope (28 septembre 365-28 mai 366), un parent de Julien

II, tandis que son frère est confronté à celle de Firmus en Afrique (372-375) contre lequel il envoie le comte Théodose. Dès le 24 août 367, Valentinien I^{er} élève son fils Gratien à la pourpre. Valentinien reçoit pour ses victoires sur les « Barbares » les titres de *Germanicus*, *Alamannicus*, *Franciscus* et *Gothicus maximus*. Après la mort de la mère de Gratien en 370, Marina Severa, Valentinien épouse en secondes nocces Justine, la femme de Magnence (350-353), et en aura quatre enfants, trois filles et Valentinien II, né en 371. Valentinien I^{er} meurt le 17 novembre 375. Gratien lui succède en Occident tandis que Valentinien II lui est adjoint. Quant à Valens, il trouve la mort en combattant les Goths à la bataille d'Andrinople le 9 août 378.

Nos deux *miliarensia*, grosses monnaies d'argent correspondant depuis la réforme de 358 à deux siliques, sont des monnaies de *donativa* (distributions d'argent destinées aux militaires) qui sont nombreuses en cette période où les Augustes doivent faire face aux périls extérieurs. Le Dr. P. Bastien in, *Monnaies et Donativa au Bas-Empire*, NR 17, Wetteren, 1988, a relevé au moins cinq distributions entre 365 et 378 (p. 92-98). Les monnaies divisionnaires étaient attribuées aux soldats, les multiples d'argent, les monnaies d'or aux officiers et officiers supérieurs ainsi qu'aux troupes fédérées (barbares) qui combattaient sous l'étendard romain. Ces monnaies sont et restent toujours rares et recherchées et parfois, comme pour le miliarense de Valentinien I^{er}, nous avons la chance de tomber sur une monnaie non répertoriée !

Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT



**ROMAN COINS
AND THEIR VALUES,
THE MILLENIUM EDITION,
VOLUME V**

LR 80 : 65€



En troisièmes nocces, Claude a épousé Valeria Messalina (25-48), la petite-fille d'Octavie, la sœur d'Auguste qui fut exécutée en 48 pour sacrilège car, d'après Suétone, elle avait épousé son amant alors qu'elle était toujours mariée à Claude. Elle a donné deux enfants à l'empereur dont *Tiberius Claudius Britannicus*, né en 41. Appelé Germanicus, son nom fut changé après que son père ait conquis la Bretagne en 42. Après la mort de sa mère, il tomba en disgrâce et Claude lui préféra Néron, le fils de sa quatrième épouse Agrippine, qu'il adopta en 50. Le retournement de Claude en faveur de son fils aîné entraîna peut-être l'assassinat de l'empereur par sa femme en 54. L'année suivante, Britannicus, suivant les dires de Suétone, aurait été empoisonné par son demi-frère Néron. Il a peut-être été tout simplement victime d'une crise d'épilepsie. Quant à Octavie, la sœur de Britannicus (40-62), elle fut fiancée à Néron en 53. Le mariage l'année suivante fut malheureux et finalement, Octavie fut assassinée en 62 pour permettre à Néron d'épouser Poppée

Assarion, Hiérapolis, Phrygie, c. 50-54

(Ae, 3,65 g, 12,50 mm, 12 h) (poids théorique 3,80g, 4 chalques)



A/ BPITA-NN-IKOS KAIΣAP

(Britannicus César)

Buste tête nue et drapé de Britannicus à droite, vu de trois quarts en avant (A°01).

R/ ΣΥΓΓΛΙΟΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΙΕΡΑΠΟΛΙΤΩΝ

(Suillios Antiochos de Hierapolis)

Table avec deux couronnes ; à droite, une palme.

RPC II/ 2971 (1 ex.) – RCP online 2971 (4 ex.)

Monnaie sur un flan bien centré des deux côtés. Joli buste. Fine usure régulière. Patine foncée.

Très rare. TTB

340€/ 580€

Mêmes coins que les quatre exemplaires recensés dans le RPC online dont un en musée et trois exemplaires en collections privées (cf. NC, 1940, p. 220, n° 8, 3,59 g = Oxford Ashmolean Museum).

Hiérapolis se trouvait située à la confluence du Lycos et du Méandre dans la province d'Asie et le conventus de Cibyra. La cité était sainte. Là se trouvait l'entrée du monde souterrain. Leto et Apollon étaient révéés à Hierapolis. La cité eut un rôle impor-

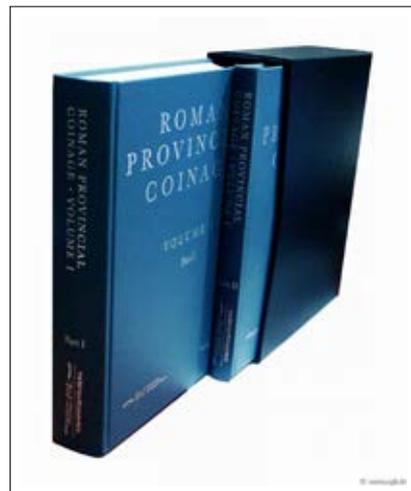
tant pendant la domination romaine et le monnayage débute avec Auguste pour se terminer avec Valérien I^{er}. Pour les Julio-Claudiens (RPC I, p. 480-486) nous avons des monnaies pour Auguste (RPC II/ 2929-2958), Tibère (RPC II/ 2959-2668), Claude (RPC II/ 2969-2973) et Néron (RPC II/ 2974-2983)

Pour le règne de Claude, les monnaies furent frappées par le grammateus (secrétaire), M. Suillios Antiochos (RPC II/ p. 481 et 482 (Magistrates) et Lexikon III/ 870) au nom de Claude (RPC II/ 2969-2970), de Britannicus (RPC il/ 2971) et de Néron César (RPC II/ 2972) ainsi que des monnaies autonomes avec Apollon au droit et un temple au revers (RPC II/ 2973). Nous n'avons pas de monnaie pour Agrippine Jeune. Pour Britannicus, les poids des quatre exemplaires recensés varient de 3,44 g à 5,59 g et les axes des coins sont à 6h (2 ex.) ou à 12 (2 ex.).

Au revers, la table peut laisser penser à une table de jeux (Agonistique) avec les récompenses posées sur la table (couronnes) et la palme les accompagnant. Autrement pour Claude, au revers nous trouvons Apollon et pour Néron une double hache (labrys). Quand à la monnaie autonome, nous trouvons un buste d'Apollon au droit et un temple hexastyle (six colonnes) au revers. Ce revers fait directement référence au dieu principal vénéré à Hiérapolis, Apollon Archegetes, aussi connu sous le nom d'Apollon Lairbenos (L. Robert, Villes d'Asie Mineure, p. 138 et 362), radié ou pas, quelque fois à cheval, portant la labrys (double hache) ou parfois comme Apollon Kithairodos (Apollon porteur de la cithare) (RE, Suppl. V, col. 532-535 - LIMC Apollo 485-491).

Cet article a pour but, si nécessaire, de montrer l'intérêt des monnaies provinciales et du travail accompli depuis plus de trois décennies par l'équipe du *Roman Provincial Coinage* relayé par la publication des volumes (I, II, III, IV, 4, VII.1, VII. 2, IX et des cinq suppléments) et complété par le RPC online (<https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/>) dont nous avons rendu compte dans le *BN 241* à l'occasion de la sortie du RPC IV. C'est aussi le moyen de vous montrer que même une petite pièce en cuivre ou en bronze peut avoir un intérêt certain, se trouver être de la plus grande rareté et receler un intérêt historique, géographique, épigraphique indéniable et nous apprendre beaucoup de choses sur la partie hellénophone de l'Empire romain !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lr66 : 219€

MÉDAILLON DE COMMODE POUR COLOSSAE : ARTÉMIS ARRÊTE TON CHAR !

Nous avons choisi de vous présenter chaque mois une monnaie qui a retenu notre attention. Ce mois-ci, c'est un « médaillon » de Commode pour une petite cité (polis) de Phrygie que nous avons choisi pour plusieurs raisons que nous allons vous exposer. C'est la première fois que nous proposons une monnaie de cette ville à la vente et, qui plus est, un grand module.



Colossae est une polis de la province d'Asie, du conventus de Cibyra, de la province de Phrygie. Elle était située sur le Lycos à une vingtaine de kilomètres de Laodicée de Phrygie. Hans von Aulock a publié en 1987 un ouvrage consacré au monnayage de la Phrygie, *Münzen und Städte Phrygiens II*. Dans ce dernier, Colossae (Kolossai) occupe les pages 24-27 et 83-94, n° 443-595. Le monnayage autonome débute au cours du II^e-I^{er} siècle avant J.-C., continue sous le Principat jusqu'au III^e siècle (253-268). Son monnayage au nom des empereurs ne débute pas avant Hadrien pour prendre fin sous le règne de Trébonien Galle. Le monnayage ne semble pas débiter avant 128 sous Hadrien. Nous avons des monnaies pour les règnes d'Antonin le Pieux, de Marc Aurèle, de Commode, de Septime Sévère, Élagabal et enfin de Trébonien Galle. Pour le règne de Commode (177-192) nous avons plusieurs types dont deux variétés (Aulock Phrygiens II, 566-574 et 575-577). Ce type de revers fait son apparition sous Commode et sera repris par Septime Sévère (Aulock Phrygiens II, 586-587) et Trébonien Galle (Aulock Phrygiens II, 592-593) avec de petites modifications dans la représentation, mais qui reprennent globalement le même type : Artémis, debout dans un bige de cerfs, tenant un arc de la main droite et tirant une flèche de son carquois de la main gauche. Sur les monnaies des deux derniers princes, un sanglier blessé se trouve sous le char d'Artémis. Les monnaies de Commode semblent bien devoir être datées du règne conjoint de Marc Aurèle et de Commode (177-180, RPC online) plutôt que du principat seul de Commode (180-192, v. Aulock). Pour les monnaies de Commode nous avons deux magistrats : Apollonios et Zozimos. Pour notre type, l'indication (D = delta) derrière pour Zozime pourrait indiquer que ce personnage a été stratège (magistrature) pour la quatrième fois. Pour la dénomination monétaire, il est difficile d'établir le nom des monnaies. Nous semblons avoir une unité et des multiples, peut-être

trois et six unités. Pour les neuf exemplaires décrits par v. Aulock, les masses varient de 19,34 g à 26,74 g. Nous pourrions avoir affaire à un hexassaria (6), à un octassaria (8) ou à un decassaria (10). La fabrication de tels « médaillons » reste exceptionnelle. Faut-il remarquer que sur l'ensemble des exemplaires recensés, nous avons douze pièces avec un coin de droit et deux coins de revers, ce qui démontre, si c'était nécessaire, la rareté de ce monnayage !

Decassaria, Colossae, Phrygie, 177-180 Zozime IV Philopator
(Ae, 23,78 g, 36,50 mm, 6h) (10 assaria, 40 chalques ou 2,5 oboles)



A/ AYT KAI AY-[PH]AI KOMMOLOS
Αυτοκρατορος Καιαρ Λνκιος Αυρηλιος Κομοδος.
(L'empereur César Lucius Aurèle Commode)
Buste lauré, drapé et cuirassé de Commode à droite, vu de trois quarts en arrière (A*2).

R/ ΣΤΡΑΤ-ΗΓ ΤΩ - Ν ΠΕΡΙ ΖΩΣΙΜ-Ο-Ν/ Δ/ ΦΙΛΟ/Π/ (Α)ΤΟΡΑ ΚΟΛΟ(Σ)ΣΗ/ΝΩΝ, Στρατηγο Των Περι Ζοσιμον Δ Πιλοπατορα Κολοσηνον.
(Stratège de Peri Zozime IV Philipator de Colossae).
Artémis dans un bige à droite conduit par deux cerfs.

BMC 14, pl. XIX, 8 - SNG Aulock 3769 - Aulock Phrygia II, 566-574 - Bloesch, SNG Winthertur II, 4144 = Niggeler II, 638, pl. 6 - Ihmoof Blumer, GRMK, 158, n°1 RPC IV temp 1880 (14 ex. dont 7 dans les Core coll.)

Flan large, centré des deux côtés. Très joli revers ainsi qu'un buste bien venu à la frappe. Très bel exemplaire. Patine foncée

Très rare. TTB+

2 800€

Mêmes coins que les neuf exemplaires de l'ouvrage de H. von Aulock n° 566-574. Même coin de droit que les exemplaires de H. von Aulock n° 575-577.

Vous l'aurez compris avec ce « médaillon », nous n'avons pas encore toutes les informations sur le monnayage de Colossae sous les Antonins et les Sévères. En effet, nous n'avons au maximum pour le moment que les Roman Provincial Coinage online, en attendant la publication des volumes papier des RPC IV et RPC V. Mais depuis un siècle, les travaux sur ces monnaies ont fortement progressé. L'apparition de nouveaux exemplaires permet de compléter notre vision du monnayage provincial et restitue un pan de l'histoire de l'Empire romain hellénophone.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE QUART D'ÉCU, PORTRAIT À LA MÈCHE LONGUE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1652 À ANGERS (F), SANS LE DIFFÉRENT ROSE

René Wack nous a apporté pour photographie un quart d'écu, portrait à la mèche longue, frappé en 1652 à Angers (F), sans le différent rose (6,75 g, 27,5 mm, 6 h.). Dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, sont recensés uniquement des quarts d'écu avec une rose après D. G. Le chiffre de mise en boîte est de 164 quarts d'écu, permettant d'estimer la production à 105 404 exemplaires.



L'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER DE LOUIS XVI FRAPPÉ EN 1785 À NANTES (T)

Monsieur Loïc Lecat nous a aimablement adressé la photographie d'un écu aux branches d'olivier de Louis XVI frappé en 1785 à Nantes (T). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 35 100, p. 1 072 mais n'était pas encore retrouvée. D'après les archives, le chiffre de frappe est de 7 992 exemplaires, avec un poids monnayé de 1 091 marcs 1 once 12 deniers. Pour cette production, 31 écus ont été mis en boîte.



L'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, BUSTE LAURÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1774 À LA ROCHELLE (H)

Paul Samson nous a gentiment signalé un écu aux branches d'olivier, buste lauré de Louis XV, frappé en 1774 à La Rochelle (H). Le 4 du millésime est gravé sur un 3. Cette monnaie a été présentée dans la vente de maître Yann Barratoux du 8 février 2024 à Bordeaux. Pour La Rochelle, cet écu était connu pour les millésimes 1771, 1772 et 1773. Il s'agit du seul millésime qui restait encore à retrouver avec ce buste. Le chiffre de frappe est de 2 876 exemplaires avec 7 exemplaires mis en boîte. Le poids d'argent monnayé à La Rochelle en 1774 est connu : il est de 399 marcs 1 once 18 deniers, mais comprend à la fois des écus et des demi-écus. Le demi-écu frappé à seulement 898 exemplaires reste encore à retrouver.



LE HUITIÈME D'ÉCU DE BÉARN DE LOUIS XIII FRAPPÉ EN 1642 À MORLAÀS

René Wack a attiré mon attention sur un huitième d'écu de Béarn de Louis XIII frappé en 1642 à Morlaàs, absent de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 32 129, p. 128. Le « cordonnier est souvent le plus mal chaussé » car celle monnaie figurait dans la vente du trésor d'Adrien vendu par la CGB ! Les chiffres de frappe des espèces de frappe de Morlaàs pour 1642 ne sont pas connus.



LE DOUBLE LOUIS D'OR AUX INSIGNES, PORTRAIT AUX CHEVEUX LONGS DE LOUIS XIV, FRAPPÉ DURANT LE SECOND SEMESTRE 1705 À PARIS (A)

Laurent Riccardi nous a aimablement envoyé la photographie d'un double louis d'or aux insignes, portrait aux cheveux longs de Louis XIV, frappé durant le second semestre 1705 à Paris (A). Cette monnaie devrait figurer dans une prochaine vente de la maison Chaponnière et Firmenich. Elle est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, mais n'est pas retrouvée dans cet ouvrage (n° 33 028, p. 335). D'après nos recherches en archives, 20 743 doubles louis d'or ont été frappés à Paris durant le second semestre de 1705 pour un poids de 1 144 marcs 3 onces 1 denier 12 grains. Le chiffre de mise en boîte est de 48. Ces doubles louis d'or furent mis en circulation suite à neuf délivrances entre le 2 juillet et le 9 novembre 1705 (AN, Z1b 298, Z1b 330 et Z1b 919).



LE DOUBLE LOUIS D'OR AUX HUIT L, PORTRAIT À LA MÈCHE LONGUE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1647 À TOULOUSE (M)

Alexis Lechat nous a signalé un double louis d'or aux huit L, portrait à la mèche longue de Louis XIV, frappé en 1647 à Toulouse (M) qui avait été proposé dans la vente de la maison Jean Vinchon du 9 mars 1970, sous le n° 158. Cette monnaie était signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 005, mais y est signalée comme n'étant pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 534 doubles louis ont été frappés et mis en circulation suite à trois délivrances faites entre le 6 septembre et le 14 décembre 1647. Le poids monnayé a été de 29 marcs 4 onces et trois doubles louis ont été mis en boîte pour cette production (AN, Z1b 297, Z1b 304 et Z1b 995).



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX TROIS COURONNES DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1715 À LA ROCHELLE (H)

Monsieur Gérard Kuhn nous a adressé la photographie d'un dixième d'écu aux trois couronnes de Louis XIV frappé en 1715 à La Rochelle (H). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 99 433 dixièmes d'écu ont été mis en circulation suite à trois délivrances entre le 22 février et le 20 avril 1715. Le poids monnayé a été de 1 239 marcs 6 onces 12 deniers. Pour cette production, 45 dixièmes d'écu ont été mis en boîte (AN, Z1b 298 et Z1b 961).



LE DEMI-LOUIS D'OR AUX HUIT L, PORTRAIT À LA TÊTE ÂGÉE ET LAURÉE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1688 À LYON (D)

Monsieur Emmanuel Henry nous a montré un demi-louis d'or aux huit L, portrait à la tête âgée et laurée de Louis XIV, frappé en 1688 à Lyon (D). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 014 mais n'était pas encore retrouvée. Il s'agissait pour cette dénomination du dernier millésime encore manquant. D'après nos recherches en archives, 9551 demi-louis d'or ont été mis en circulation suite à neuf délivrances entre le 24 janvier et le 22 octobre 1688. Le poids monnayé a été de 131 marcs 7 onces 9 deniers et 24 demi-louis ont été mis en boîte. Les registres des délivrances de la Monnaie de Lyon font toutefois apparaître que 4 283 demi-louis (avec 11 en boîte) ont été délivrés entre le 24 janvier et le 10 mars 1688 sous l'exercice de l'essayeur Jean Hemet et 5 268 (avec 13 en boîte), entre le 30 avril et le 22 octobre 1688, sous l'essayeur commis Humbert Piarron (AD Rhône, 6B 16). Ce changement donna lieu à la constitution d'une nouvelle boîte. Il n'est pas exclu de retrouver des demi-louis frappés en 1688 à Lyon, avec un différent permettant de distinguer les monnaies essayées sous Piarron de celles essayées par son prédécesseur.



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, BUSTE HABILÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ DURANT LE SECOND SEMESTRE DE 1733 À PARIS (A)

Monsieur Sandro Farci nous a montré un dixième d'écu aux branches d'olivier, buste habillé de Louis XV, frappé durant le second semestre de 1733 à Paris (A). Cette monnaie était attestée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 129, p. 938 mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 32 monnaies ont été mises en boîte à Paris durant le second semestre de l'année 1733. Ce chiffre de mise en boîte permet d'estimer la production à 48 524 exemplaires.



LE LOUIS D'OR AUX ÉCUS OVALES, BUSTE HABILÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1727 À NANTES (T) SOUS LE DIRECTEUR THOMAS FACHU (CŒUR NAVRÉ)

Alexis Lechat nous a signalé un louis d'or aux écus ovales, buste habillé de Louis XV, frappé en 1727 à Nantes (T) présentant avant le millésime un cœur navré, différent du directeur Thomas Fachu (1712-1727). Cette monnaie figure dans le catalogue de vente de l'étude Denesle & Frémaux (vente du 15 mai 2005, n° 8). Le louis de Nantes de 1727 avec le cœur navré est mentionné à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 015, mais n'était pas encore retrouvé. D'après nos recherches en archives, 47 441 louis ont été mis en circulation suite à 32 délivrances entre le 5 janvier et le 23 octobre 1727, sous l'exercice de Thomas Fachu et 130 louis furent mis en boîte (AD Loire-Atlantique, B 5250). Le poids d'or monnayé a été de 1581 marcs 1 once 5 deniers 15 grains. Pour l'ensemble des ateliers monétaires français, il s'agissait du dernier louis d'or de 1727 qui n'avait pas encore été retrouvé.



LE LOUIS D'OR AUX QUATRE L DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1696 À PAU

Monsieur Alexis Lechat nous a signalé un louis d'or aux quatre L de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1696 à Pau qui avait été proposé dans une liste Bourgey de mai 2000, sous le n° 157. Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 022, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 2 124 louis d'or ont été réformés à Pau en 1696 et mis en circulation suite à huit délivrances entre le 11 février et le 5 novembre 1696 (AN, Z^{1b} 934). Le carré de droit est un carré qui portait le millésime 1695 et dont le 5 a été retouché pour faire un 6. Faisons remarquer que le louis d'or frappé sur flan réformé en 1695 à Pau n'est pas connu et les registres des délivrances ne sont pas conservés pour cette année.



L'ÉCU AUX PALMES DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1695 À RIOM (O)

Monsieur Christophe Darras nous a fait suivre la photographie d'un écu aux palmes de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1695 à Riom (O). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*. Les registres des délivrances des espèces réformées à Riom en 1695 ne sont pas conservés, mais pour les espèces d'argent, le demi-écu et le douzième d'écu ayant déjà été retrouvés, les frappes de l'écu et du quart d'écu pouvaient être supposées. À quand le signalement du quart d'écu aux palmes frappé en 1695 à Riom ?



LE DEMI-ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ DURANT LE 1^{ER} SEMESTRE 1765 À PARIS (A) SOUS LE DIRECTEUR MATHIEU TILLET (TILLEUL)

Monsieur Olivier Schwaab nous a aimablement apporté pour être photographié un demi-écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé durant le 1^{er} semestre 1765 à Paris (A) sous le directeur Mathieu Tillet (1764-1765). Cette monnaie était attestée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, mais n'était pas retrouvée. Avec 40 demi-écus en boîte, la production a été estimée à 16 600 exemplaires. Le différent de Mathieu Tillet se trouve sous le buste. Tillet avait remplacé le directeur Jean Dupeiron car ce dernier faisait l'objet de diverses accusations. Jean Dupeiron sera rétabli dans ses droits et son office durant le premier semestre 1765 et placera de nouveau son différent, un héron, sous la tête du roi.



LE DOUBLE LOUIS D'OR AUX ÉCUS OVALES, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1760 À LYON (D)

Monsieur Alexis Lechat nous a signalé un double louis d'or aux écus ovales, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1760 à Lyon (D) qui avait été proposé dans la vente Ribière du 24 novembre 2008 sous le n° 189. Cette monnaie est mentionnée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 017, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, le poids d'or monnayé en 1760 fut de 312 marcs 1 once 7 deniers 12 grains, ce qui permet d'estimer le chiffre de frappe à 4 682 doubles louis d'or.



LE TIERS D'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1723 À LILLE (W)

Monsieur Paul Samson nous a expédié la photographie d'un tiers d'écu de France de Louis XV frappé sur flan de conversion en 1723 à Lille (W). Cette monnaie est absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 117, p. 881. D'après nos recherches en archives, le poids monnayé a été de 566 marcs 6 onces, nous permettant d'estimer la production à 17 003 exemplaires. 18 tiers d'écu ont été mis en boîte. Ces monnaies furent délivrées entre le 30 avril et le 31 décembre 1723 (AN, Z^{1b} 298 et Z^{1b} 319).



LE DOUBLE LOUIS D'OR AUX HUIT L ET AUX INSIGNES DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1703 À TOULOUSE (M)

Monsieur Alexis Lechat nous a signalé un double louis d'or aux huit L et aux insignes de Louis XIV, frappé sur flan de conversion en 1703 à Toulouse (M). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 024, mais n'était pas retrouvée. Elle figurait dans une liste Bourgey de février 1996, sous le n° 62. D'après nos recherches en archives, 18 502 doubles louis ont été mis en circulation suite à 12 délivrances entre le 3 février et le 17 novembre 1703, pour un poids de 1 022 marcs 2 onces 19 deniers 12 grains. Pour cette production 41 doubles louis ont été mis en boîte.



LE SIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1723 À ORLÉANS (R)

Monsieur Paul Samson et Maxime Bortolozzo m'ont gentiment adressé la photographie d'un sixième d'écu à l'écu de France de Louis XV frappé sur flan réformé en 1723 à Orléans (R). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution française (1610-1794)*, n° 34 118, p. 885, faute d'archives conservées pour les espèces réformées à Orléans en 1723.



LE HUITIÈME D'ÉCU À LA CROIX FLEURDELISÉE COURONNÉE ET AUX HUIT L DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1725 À ROUEN (B)

Monsieur Christophe Darras nous a adressé la photographie d'un huitième d'écu à la croix fleurdelisée couronnée et aux huit L de Louis XV, frappé en 1725 à Rouen (B) (2,83 g, 21 mm). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution française (1610-1794)*, n° 34 123, mais n'était pas encore retrouvée. Les registres des délivrances ne sont pas conservés et seul le chiffre de mise en boîte (7) est connu (AN, Z^{1b} 421). Il nous a permis d'estimer la quantité frappée à 41 832 huitièmes d'écu.



LE LOUIS D'OR AUX ÉCUS ACCOLÉS, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1753 À LYON (D)

Monsieur Benjamin Braux nous a expédié la photographie d'un louis d'or aux écus accolés, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1753 à Lyon (D). Cette monnaie est mentionnée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution française (1610-1794)*, n° 34 018, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, le poids d'or monnayé en 1753 à Lyon a été de 845 marcs 1 once, avec 2 doubles louis et 68 demi-louis d'or en boîte, nous pouvons estimer le chiffre de frappe des louis d'or à 23 945 exemplaires.



À PROPOS DES MONNAIES D'ARGENT DE LOUIS XIV

A PROPOS DES MONNAIES D'ARGENT DE LOUIS XIV AU TYPE DIT « AUX PALMES », FRAPPÉES À METZ AVEC LE DIFFÉRENT M COURONNÉ

Dans un récent numéro du *Bulletin Numismatique* (avril 2024) mon ami Arnaud Clairand fait connaître un demi-écu aux palmes 1693 avec le M couronné. En même temps, il rappelle que je lui avais déclaré, lors de la préparation de son ouvrage, avoir eu en main un exemplaire de cette pièce dans les années 1965-1970. Cet exemplaire était alors vendu par MM. Marcel Platt et René Kampmann, aujourd'hui Maison Platt. Il figurait dans un petit catalogue de vente à l'amiable que je n'ai pas réussi à retrouver, ni dans ma bibliothèque, ni dans celle du Cabinet des médailles de la BnF.

Aujourd'hui vient d'apparaître dans une vente aux enchères sur internet le 5 mai un écu aux palmes 1693 frappé à Metz avec le M couronné. Apparemment, cette pièce serait pour le moment unique. Trouvera-t-on un jour le quart d'écu et le douzième d'écu aux palmes avec le différent M couronné ? La question est posée, de même qu'il serait intéressant de savoir

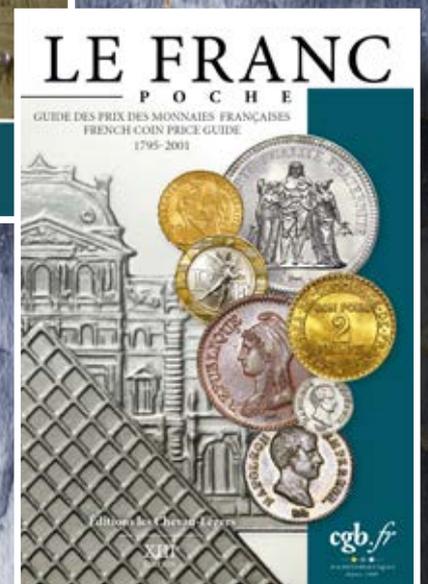
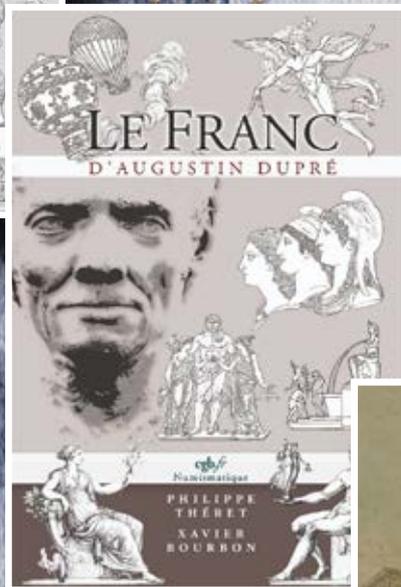
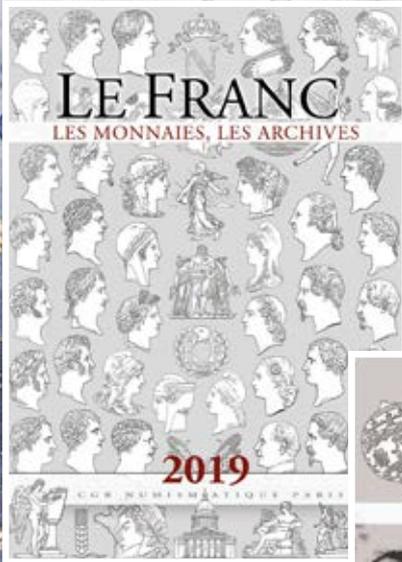
à quel moment précis le M couronné a été remplacé par le différent AA.



S'agissant des ateliers de Lille et de Troyes qui avaient pour différent respectivement un L couronné et un S couronné avant 1693, on n'a pas retrouvé jusqu'à présent d'espèces du type aux palmes avec ces différents mais seulement avec W pour Lille et V pour Troyes. Trouvera-t-on, comme pour Metz, des exemplaires aux palmes avec L couronné et S couronné ? Les archives peuvent-elles nous fournir la réponse ? Ici aussi la question est posée.

Christian CHARLET

RETROUVEZ L'HISTOIRE DU *FRANC*



à la vente
sur **Cgb.fr**



La série d'ouvrages sur les essais monétaires couvrant la période de 1803 à 1870 se poursuit. Après le volume sur Napoléon 1^{er} sorti à l'automne dernier, celui sur Louis XVIII ne devrait plus trop tarder à faire son apparition dans votre librairie numismatique préférée.

Avec ce retard indépendant de notre volonté, la version « standard » est annoncée pour la deuxième quinzaine de juin et la version « prestige » avant mi-juillet.

Malgré cela, la programmation du volume suivant, consacré à Charles X, reste inchangée : envoi à l'impression fin septembre/début octobre, disponibilité de la version « standard » en novembre et celle de la version « prestige » début décembre (pour le salon de Monexpo du 07/12/2024).

Ainsi en cette année particulière commémorant le bicentenaire de la mort de Louis XVIII (le 16/09/1824) nous aurons la sortie de deux volumes : Louis XVIII et Charles X !

Ensuite nous aurons un volume par an avec une sortie planifiée à chaque fois en automne : Louis-Philippe (2025), 2^e République (2026) et Napoléon III (2027).

La structuration des ouvrages reste toujours la même. Après une introduction didactique situant les divers essais dans la chaîne de production monétaire, nous disposons de trois parties. La première est consacrée à l'exploitation des archives et l'apport de nouvelles informations nous plongeant dans les coulisses de l'Administration des Monnaies et nous éclairant ainsi sur les essais et les monnaies circulantes. Pour les personnes ayant apprécié *Le Franc, les Monnaies, les Archives* de 2019, elles y trouveront une véritable mise à jour détaillée.

La deuxième partie est consacrée au « Catalogue » avec un recensement des divers essais de la période offrant un périmètre jamais atteint auparavant, souvent le double ou le triple des ouvrages de référence habituels sur les essais (Guilloteau, Mazard, Gadoury). Avec de surcroît des informations donnant du sens à ces essais et également pour certains des chiffres de fabrication jusqu'alors inconnus.

La dernière partie, celle de la « Galerie » est là pour le plaisir des yeux. Vous pouvez y admirer des pièces d'exception (notamment celles de musées) avec un format de 10 centimètres

de diamètre. Cela nous rappelle ainsi que nos graveurs sont de véritables artistes et que vous, les collectionneurs de monnaies, êtes également des amateurs d'art !

Parmi les archives « métalliques », les outils monétaires n'ont été que trop rarement exploités. Nous avons eu le privilège immense d'accéder aux réserves du musée monétaire de la Monnaie de Paris où nous avons pu prendre en photos tous les outils : poinçons, matrices, coins, coussinets, viroles...



Poinçon d'avvers de l'essai de 100 Francs par Michaut
© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photo ADF

Ces outils nous en apprennent beaucoup sur la création monétaire et vous trouverez plusieurs exemples d'apport dans nos volumes. Les outils de la Première République à Louis XVIII ne sont pas inédits car ils avaient été publiés entre 1989 et 2002 par la Monnaie de Paris, sous la houlette de Jean Indrigo, conservateur du musée de la Monnaie de Paris. Malheureusement les photos étaient en basse résolution et en noir et blanc. Ici vous les trouverez non seulement en couleur et en haute résolution mais de surcroît de manière inédite à partir de Charles X ! Ces photos illustrent avantageusement la partie « Archives » et la partie « Galerie ».

Ces ouvrages ont également besoin de vous : les collectionneurs !

Venez contribuer au contenu du livre pour le recensement du catalogue. Si vous possédez des essais rares voire inédits, contactez-nous à l'adresse mail suivante :

essais@amisdufranc.org



Philippe THÉRET

EN 2025, LA ROYAL MINT CESSERA DE PRODUIRE DES MONNAIES ÉTRANGÈRES

La monnaie royale britannique a été fondée en 886. C'est en 1325 qu'elle a commencé à produire des monnaies pour les possessions anglaises. L'actuelle Monnaie royale britannique a été fondée en 886. En 1325 sous le règne du roi Édouard II, elle a commencé à frapper des pièces pour une entité étrangère, Bordeaux.



Noble d'or d'Édouard III frappé à la Tour de Londres

L'expansion de l'Empire Britannique a été décisive pour l'extension des activités de la Royal Mint avec les très connues succursales à Bombay et Calcutta (Inde), Melbourne, Perth et Sydney (Australie), Ottawa (Canada) et Pretoria (Afrique du Sud). A son apogée, la Royal Mint du Canada produisait monnaies et flans pour 80 pays. Beaucoup de ces succursales ont fermé ou sont devenues indépendantes.

La liste des pays pour lesquels la Royal Mint frappe des monnaies est confidentielle, mais elle ne compte plus guère qu'une vingtaine de pays. La baisse des recettes et l'augmentation des frais généraux et de production ont conduit la direction de la Royal Mint à décider de cesser toute production de monnaies étrangères au 31 décembre prochain. Elle continuera bien sûr à assurer la production des monnaies nécessaires pour satisfaire les besoins du Royaume-Uni.

Cette décision est bien sûr la conséquence d'une tendance lourde du secteur avec le très rapide développement de la dématérialisation des paiements. Certains pays n'utilisent déjà quasiment plus d'espèces, monnaies et billets, à l'exemple entre autres de l'Islande ou du Danemark. Les Danois considèrent d'ailleurs avec consternation l'attachement de leurs voisins allemands aux paiements en espèces.

La cessation de cette activité s'inscrit dans une politique de diversification vers d'autres secteurs dans lesquels la Royal Mint saura utiliser son savoir-faire. La fabrication de monnaies d'investissement et d'articles de joaillerie sera privilégiée et développée. Ces deux derniers exercices, la vente d'onces

d'or et d'argent a connu une croissance à trois chiffres et la Royal Mint souhaite continuer à bénéficier de cette croissance en devenant membre de la Singapore Bullion Market, pays à la fiscalité douce pour cette activité. D'ailleurs, la frappe des monnaies à l'effigie de Britannia connaît un très grand succès en Asie du Sud-Est.



Onces d'argent et d'or aux effigies d'Élisabeth II et Charles III

La fabrication de lingots fait aussi partie de ces activités en développement. Depuis 1967, la Royal Mint située originellement dans la Tour de Londres sur Tower Hill a été déménagée à Llantrissant dans le sud du Pays de Galles. Ce site de 26 hectares a été construit dans l'optique de la décimalisation de la monnaie britannique. Llantrissant devrait accueillir prochainement une usine de recyclage de déchets électroniques de défense. Ce projet en partenariat avec l'autorité des ventes de matériel de défense (Defence Equipment Sales Authority) qui dépend du ministère de la Défense du Royaume-Uni permettra de récupérer les métaux précieux. On estime en effet que 7 % de tout l'or découvert est actuellement utilisé par l'électronique. La Royal Mint estime que 200 emplois seront ainsi redéployés vers cette nouvelle activité.

La Royal Mint espère ainsi pérenniser son niveau d'activité et affronter les prévisibles changements du secteur.

Laurent COMPAROT

Portable Antiquities Scheme

The Portable Antiquities Scheme

Home Contacts Get involved Conservation Database News & reports Treasure Research Photos Blogs Events

og in |

1,729,304 objects within 1,120,277 records

ll image

ll artefacts & coins

What/Where/When search

UNE MONNAIE ITALIENNE EN CHINE

Entre mon italianité et ma belgitude mon cœur balance. Le numismate liégeois que je suis aura toujours un œil sur le monnayage transalpin de toutes les époques. Comme un ami collectionneur qui me taquinait sur mon « chauvinisme » parfois un peu « lourd », des mauvaises langues vous diront que ce n'est pas que parfois ! M'enfin...

Cet abruti me défait... et il existe des roupies italiennes peut-être ?

Mais oui ! Il existe des roupies italiennes!



© Heritage Auctions

Italian Somaliland (Somalia) Victor Emmanuel III (1900-1941) Standard circulation coin 1910-1921 Value 1 Rupia Currency Rupia (1909-1925) Composition Silver (.917) Weight 11.6638 g Diameter 31 mm Shape Round Technique Milled Demonetized Yes Number N# 22162 References KM# 6 Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Rome, Italy

(1911-date) Obverse Vittorio Emanuele III Lettering: VITTORIO EMANVELE III RE D' ITALIA L. GIORGI Translation: Vittorio Emanuele III King of Italy L. Giorgi Engraver: Luigi Giorgi Reverse Scripts: Arabic, Latin Lettering: SOMALIA ITALIANA UNA RUPIA ١ ربيـر R. 1919 Translation: Italian Somalia One Rupia 1 Rupia R. 1919 Engraver: Luigi Giorgi Edge Reeded Mint <https://en.numista.com/catalogue/pieces22162.html>

Mais, la « maraude » numismatique nous conduit parfois vers des trouvailles qui peuvent nous sembler incongrues. Ainsi je me retrouve avec un billet de un « yuan de chine » italien...

Des Romains en Chine, on en débat encore mais des Italiens en Chine... J'en entends d'ici susurrer : « ...mais c'est où dans le monde qu'y en a pas des Italiens... ». Mon oncle Ernesto me disait : « Dieu a fait les étoiles dans le ciel et les Italiens sur la terre.. ». En vérité il citait les Siciliens, m'enfin ne compliquons pas... Et je ne pense pas qu'il s'agisse des billets évoqués par Marco Polo.

THE CHINESE ITALIAN BANKING CORPORATION

1 YUAN

Concessione italiana in Cina Tien-Sin Formato: 133x70 mm Filigrana: Assente 01.04.1921



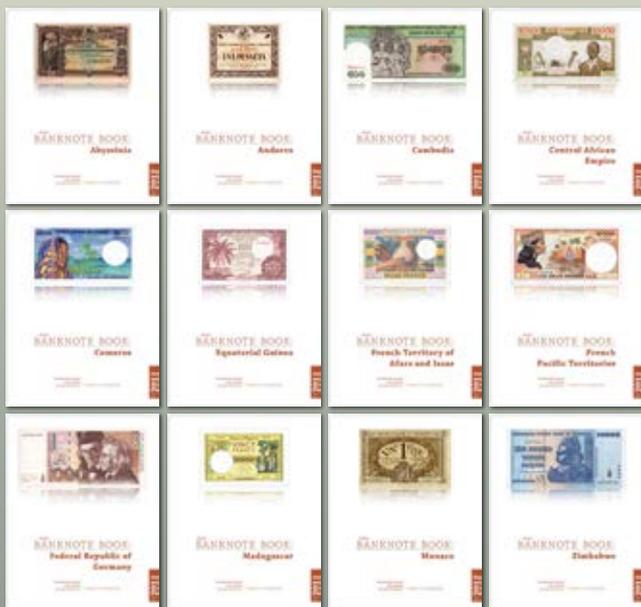
Data decreto emissione Firme Tiratura Rarità 01.04.1921 R3

1 YUAN

Concessione italiana in Cina Tien-Sin Formato: 133x70 mm Filigrana: Assente 15.09.1921



SUBSCRIBE NOW!
THE BANKNOTE BOOK



Collectors everywhere agree,

"This catalog is vastly superior to the Standard Catalog of World Paper Money!"

The Banknote Book is an indispensable new catalog of world notes.

Each chapter includes detailed descriptions and background information, full-color images, and accurate valuations.

More than 145 country-specific chapters are currently available for purchase individually or by subscription.

www.BanknoteBook.com

天津意租界, TIENTSIN, UNE MONNAIE ITALIENNE EN CHINE



Data decreto emissione Firme Tiratura Rarità 15.09.1921 NC

5 YUAN

Concessione italiana in Cina Tien-Sin Formato: 159x84 mm
Filigrana: Assente 15.09.1921



Data decreto emissione Firme Tiratura Rarità 15.09.1921 NC

10 YUAN

Concessione italiana in Cina Tien-Sin Formato: 159x84 mm
Filigrana: Assente 15.09.1921



Data decreto emissione Firme Tiratura Rarità 15.09.1921 NC

50 YUAN

Concessione italiana in Cina Tien-Sin Formato: 170x87 mm
Filigrana: Assente 15.09.1921



Data decreto emissione Firme Tiratura Rarità 15.09.1921 R2

1900, un mouvement opposé à la fois aux réformes, aux étrangers occidentaux et au pouvoir féodal de la dynastie mandchoue des Qing est utilisé par l'impératrice douairière Cixi contre les seuls colons, conduisant au siège des légations étrangères présentes à Pékin. C'est l'épisode des « 55 jours de Pékin », qui s'achève par la victoire des huit nations alliées contre la Chine (Autriche-Hongrie, France, Allemagne, Italie, Japon, Russie, Royaume-Uni et États-Unis). Cette révolte avait pour symbole un poing serré, raison pour laquelle elle prit le surnom en anglais de « Boxers ». L'Italie avec son corps expéditionnaire a rejoint l'Alliance contre la révolte des Boxers et a contribué à sa victoire.

Les accords de paix, la signature du protocole Boxer en 1901, contraignent l'Empire chinois à accorder au Royaume d'Italie, ainsi qu'aux autres puissances étrangères, une concession commerciale dans la zone de la ville de Tientsin en Chine. Notons que sans avoir participé à l'expédition, les Pays-Bas, l'Espagne et la Belgique entrent dans l'accord.

Le 7 juin 1902, l'Italie conclut avec la Chine un accord qui lui délègue la souveraineté partielle sur une concession pour la somme de 2800 Lires payables chaque année en monnaie locale. Mais de surcroît, l'Empire s'engage à payer des indemnités de guerre très élevées - en particulier, l'Italie reçoit plus de 26 millions de taels, soit près de 100 millions de vieilles lires.

Le tael réfère à différentes mesures de poids de l'Extrême-Orient, équivalant à l'once des systèmes occidentaux (16 taels dans la livre ou catty, yin) mais pesant un peu plus lourd. Ce terme désigne le plus souvent le tael chinois ou liang, unité de base du système de poids et de monnaie en Chine jusqu'en 1933. Mais son poids en grammes a varié selon la région, les époques ou le type de commerce. En général, le tael d'argent,

UNE MONNAIE ITALIENNE EN CHINE

dans le cadre de l'étalon-argent, pesait un peu moins de 40 grammes. La mesure officielle la plus courante était le tael Kùpíng (庫平 « référence du Trésor », qui pesait 37 grammes). Une mesure d'usage commercial courant, le tael Cáopíng (漕平, « référence pour la navigation sur le Canal ») pesait 36,7 grammes, d'un argent légèrement moins pur.

Ce territoire se trouvait entre Pékin et la Mer Jaune. Avec son demi kilomètre carré, il s'agissait de la plus petite concession dans la région. La zone se composait de la périphérie orientale immédiate de Tientsin (d'où elle tire son nom) et de terres situées le long de la rive gauche du fleuve Hai He (海河, la rivière de la Mer; Peiho, fleuve Blanc), riches en marais salants abandonnés, comprenant un village misérable au centre et une grande zone marécageuse utilisée comme cimetière au nord.

Dans la même période, dans la même région existait en ordre décroissant de taille les concessions britanniques, allemandes, française, japonaise, belge, russe et autrichienne.

Après la Première Guerre mondiale, l'Italie incorpora la concession autrichienne, atteignant ainsi une superficie totale de 1,04 km².

Durant l'été 1919, les forces italiennes en présence vont maintenir active la voie ferrée transsibérienne en Mandchourie, utilisée par les Alliés pour approvisionner les Russes blancs contre les Soviétiques.

Au fil des années, la possession connut un développement notable et déjà en 1930, on comptait 17 rues, deux places, une cathédrale catholique, un hôpital, une caserne, des banques, la « Casa degli italiani », deux écoles, des terrains de sport et un marché. Tientsin comptait environ dix mille habitants, dont cinq cents Italiens, des Chinois fortunés vivaient dans des villas avec jardins. Les lois italiennes étaient en vigueur dans la concession.

L'impression globale était celle d'un quartier habité par des villas de luxe entourées de jardins clôturés; pour ce caractère et pour la faible présence d'activités industrielles ou commerciales, le quartier italien était surnommé par les habitants chinois la « concession aristocratique » (« concessione aristocratica »).

La Concession est administrée par un « gouverneur », relevant du ministère des Affaires étrangères et, à partir de 1912, du ministère des Colonies. Le gouverneur fera également office de « consul », intégrant le réseau consulaire en Chine sous l'égide de la légation royale d'Italie à Pékin. Pendant l'aire fasciste, le gouverneur, en tant que chef de l'administration civile de ce qui était une ville italienne, occupait également le poste de « Podestat » de Tientsin. Le gouverneur était flanqué d'un conseil composé de résidents, dont la majorité était italienne et la minorité chinoise.

1941, « l'Asie aux Asiatiques ». Le Soleil Levant déclenche la guerre. Toutes les concessions des puissances en conflit avec le Japon sont occupées par les forces nippones. La concession italienne et celle de la France de Vichy méritent encore un certain respect en tant qu'alliés également mais leur autonomie est sévèrement limitée. Les Italiens ne peuvent pas quitter

la Concession sans un laissez-passer japonais, ni recevoir du courrier ou conserver des équipements radio.

5 Yen Occupation militaire de la Chine par le Japon.



© bbybugs (CC BY-NC-SA)

Provisional Government of the Republic of China (Japanese puppet states in China) Type Standard banknote Year 1940 Value 5 Yen Currency Yen (1937-1945) Composition Paper Size 150 × 72 mm Shape Rectangular Demonetized Yes Number N# 216477 Reference P# M17 Obverse Black on blue and yellow underprint. Onagadori cock at left and right. Lettering: 大日本帝國政府 五圓 大日本帝國內閣印刷局製造 Translation: Empire of Japan 5 Yen Made by the Printing Bureau of the Empire of Japan Reverse Green Lettering: 五圓 5 YEN 此票一到即換正面所開日本通貨 如有偽造變造仿造或知情行使者均應重罰不貸 Translation: This note is exchangeable to Japanese currency upon presentation. Severe punishment will be applied to anyone who counterfeits notes or knowingly uses such notes.

Après le 8 septembre 1943, en conséquence de la débâcle militaire italienne, les ex-alliés, nouveaux ennemis, occupent la « concessione » et déportent les Italiens présents. Ceux qui refusent de collaborer avec la République sociale italienne sont transportés dans un camp de concentration près de Tangashan en Corée. Les autres sont autorisés à rester jusqu'en 1944, puis ils seront expulsés en tant que « civils non ennemis ». En 1944, Mussolini renonce « spontanément » à ces territoires d'outre mer en faveur du gouvernement fantoche de Nankin sous l'emprise des Japonais. En 1945, avec la défaite du Japon, le territoire de l'ancienne concession italienne ainsi que les comptoirs italiens de Shanghai, Wuhan et Pékin reviennent définitivement sous la pleine souveraineté chinoise, souveraineté légalement sanctionnée par le traité de Paris de 1947.

L'articolo 25 del trattato di pace con l'Italia del 10 febbraio 1947 stabili quanto segue: « L'Italia accetta l'annullamento del contratto di affitto concessole dal Governo cinese in base al quale era stabilita la Concessione italiana a Tientsin... ».

L'article 25 du traité de paix avec l'Italie du 10 février 1947 établit ce qui suit : « L'Italie accepte l'annulation du contrat

天津意租界, TIENTSIN,

UNE MONNAIE ITALIENNE EN CHINE

de location qui lui a été accordé par le Gouvernement chinois sur la base duquel la Concession italienne de Tientsin a été établie... ».

Un « quartier italien » est maintenu et réaménagé dans les territoires de l'ancienne concession à des fins touristiques, la « piccola Italia cinese » ou « il quartiere italiano ».

L'art italien a cela de commun avec tous les arts fortement constitués, qu'il est à la fois cosmopolite parce qu'il est allé partout, et très altier parce qu'il s'est suffi.

Eugène Fromentin

Beaucoup de familles ont immigré en Italie, elles y ont fait souche et sont devenues italiennes avec fierté.

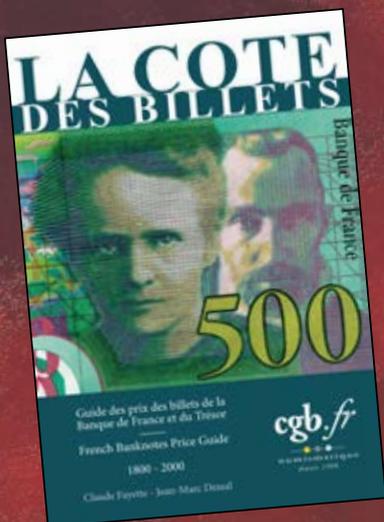
许多家庭移民到意大利，在那里定居并自豪地成为意大利人。



SFERRAZZA Agostino

BIBLIOGRAPHIE

- Le storie dell'ex concessione italiana a Tianjin
- <https://italian.cri.cn/821/2011/05/23/65s147967.htm>
- Mussolini's Marines : Italians in China By Peter Harmsen 10 March, 2019
- <http://www.chinaww2.com/2019/03/10/mussolinis-marines-italians-in-china/>
- The Italian Presence in China
- <http://italianmonarchist.blogspot.com/2012/05/italian-presence-in-china.html>
- La Lira: Banconote, monete eminiassegni
- <https://banconoteit.webnode.it/banconote/occupazioni/>
- Tianjin Tientsin - Le Foto Ritrovate della Colonia Italiana Dimenticata <http://tianjin-tientsin.blogspot.com/2016/>
- Comment le Japon est-il entré en guerre aux côtés de l'Allemagne nazie?
- <https://www.lefigaro.fr/histoire/comment-le-japon-est-il-entre-en-guerre-aux-cotes-de-l-allemande-nazie-20191028>
- WIKIPEDIA
- NUMISTA
- WIKIPEDIA « Concessione italiana di Tientsin »
- Francesco Andriani et Ciro Paoletti, Le fonti relative alla Regia Marina in Estremo Oriente negli Archivi militari italiani, in Bollettino d'Archivio dell'Ufficio Storico della Marina Militare, XVI, juin 2002.
- Giuseppe Cucchi, Una bandiera italiana in Cina, dans la revue Rivista Militare, n. 6, 1986.
- Giulio Machetti, Quel quartiere aristocratico di Tientsin, idans la revue CIAO - Cultura Italiana a Oriente, n. 6, Istituto Italiano di Cultura a Oriente, juin 2010.
- Ludovica De Courten et Giovanni Sargerì, Le Regie truppe in Estremo Oriente, 1900-1901, Rome, Ufficio Storico dell'Esercito, 2005.
- Antonio Mautone, Trentini ed Italiani contro l'Armata Rossa. La storia del corpo di spedizione in Estremo Oriente e dei Battaglioni Neri, Trento, Temi editrice, 2003.
- Ciro Paoletti, La Marina italiana in Estremo Oriente, 1866-2000, Rome, Ufficio Storico della Marina, 2000.
- Ciro Paoletti, La Divisione Navale dell'Estremo Oriente: 1898-1943, dans la revue Rivista italiana Difesa, XXI, n. 9, septembre 2002.
- Mauro Julini, Conflitti, negoziati e negoziatori, Forlì, Youcanprint, 15 juin 2015, (ISBN 978-8891190093).
- Célébration de l'intervention de la concession italienne à Tien Tsin [archive] (Festa della celebrazione dell'Intervento della Concessione Italiana a Tien Tsin), sur youtube.com.
- La Concessione Italiana, Tientsin [archive], sur le site dreamofactory.com.
- La concessione italiana di Tianjin : proposta di restauro e valorizzazione dell'area [archive], sur le site webthesis.biblio.polito.it.
- La Caserma Carlotto a Tientsin [archive], sur le site trentoincina.it.
- Tientsin e dintorni [archive], sur le site trentoincina.it.
- Concessione Italiana in Cina Tien-Sin: cartamoneta [archive], sur le site banconoteit.webnode.it.
- Tianjin riscopre il suo cuore italiano [archive], sur le site archiviostorico.corriere.it.
- Histoire de Tianjin



DISPONIBLE
SUR NOTRE SITE

29,00€
réf. Ic2021

CLAUDE FAYETTE
ET JEAN-MARC DESSAL

En vente
sur notre site

Arnaud Clairand

MONNAIES ROYALES
FRANÇAISES
ET DE LA RÉVOLUTION

1610-1794



Éditions Les Cheval-Légers

cgb.fr
Numismatique
Paris

PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€

EST-CE QUE LA HAUSSE DU COURS DE L'OR VA CONTINUER ?



En mars dernier, j'avais écrit un bref article sur le cours de l'or qui commençait à monter de façon importante.

Le 8 mars, le cours de l'or était à 2 178\$ et aujourd'hui 19 mai il est à 2 415\$, c'est-à-dire qu'il a augmenté de 10 % en un peu plus de deux mois.

La question est de savoir si cette tendance va continuer et à mon avis, cela ne peut pas en être autrement !

Des réformes sont sans l'ombre d'un doute nécessaires pour redresser l'économie française dont tous les voyants économiques sont dans le rouge !

Avant les prochaines élections, aucune réforme ne verra le jour et même si c'était le cas, les réformes envisagées ne seront

pas suffisantes pour combler les trous ! Opposition systématique des syndicats à toute réforme, grèves à répétition, on ne touche pas aux acquis... quelles que soient les raisons, la situation ne va pas s'arranger du jour au lendemain et les déficits et la dette vont continuer d'augmenter !

Quand j'entends le ministre qui hausse le ton en demandant de mobiliser l'épargne des Européens, donc des Français, et que d'autre part la présidente de la Banque Centrale Européenne dit que dans le but de diminuer l'empreinte carbone, la banque pense à diminuer l'impression de billets (et par conséquent, j'en déduis : établir l'euro numérique), tout cela me fait souci !

Avec le fruit de mon travail j'ai mis quatre ronds de côté et ce n'est pas pour que l'Etat en dispose à son gré.

Les bons de l'État français ont un rendement de 3% voire 4%, mais je conseille vivement à la place d'avoir un stock d'or physique minimum, car on ne sait pas de quoi sera fait le jour de demain ; le papier n'est que du papier !

Avec un horizon qui est très loin d'être clair, je conseille de garder votre or bien au chaud !

Et rappelez-vous, on ne met pas tous ses œufs dans le même panier !

Yves BLOT

DISTINCTIONS

Nous apprenons avec plaisir que par ordonnance souveraine de S. A. S. le prince Albert II de Monaco, notifiée aux intéressés par le Secrétaire d'État auprès d'un prince, Madame Yvette Lambin Berti, MM. Christian Charlet, Jean-Louis Charlet et Francesco Pastrone ont été reconduits pour une période de trois ans comme membres de la Commission Consultative des Collections philatélique et numismatique de S. A. S. le prince de Monaco. Les membres de cette commission, créée le 20 mai 1987 pour la philatélie et étendue le 27 mai 2002 à la numismatique, sont également de ce fait membres du Comité de gestion du musée des Timbres et des Monnaies de Monaco ouvert depuis 1996.

Rappelons que ce musée a accueilli le colloque de la SENA en 2015 et les Journées numismatiques de la Société française de numismatique en 2020. Cinq expositions numismatiques de prestige y ont été organisées depuis le règne du Prince Albert II (2008, 2012, 2015, 2020, 2023), les catalogues étant disponibles au musée qui propose chaque année sur Internet un certain nombre de monnaies commémoratives de 2€ et, le cas échéant, d'autres produits. À titre exceptionnel, une animation y sera organisée le dimanche 15 septembre à l'occasion des Journées du Patrimoine à Monaco (ouverture gratuite du musée).

Christian CHARLET

UN NUMISMATE AUTHENTIQUE NOUS A QUITTÉS

Claude Silberstein n'est plus. Il est décédé ces derniers jours dans sa 91^e année, suivi de très peu par son épouse qui était malade depuis plusieurs années. De ce fait, il ne sortait plus que très peu, l'état de santé de son épouse interdisant qu'elle soit laissée seule.

En 1970, Claude Silberstein avait succédé à son père Alexandre Silberstein que j'ai connu, au magasin de numismatique fondé dans les années 1950 au 39 rue Vivienne. L'un et l'autre étaient d'excellents numismates, à l'ancienne, c'est-à-dire ayant l'œil pour déceler les monnaies fausses et découvrir les monnaies rares. Une partie importante de ma collec-

tion venait de chez eux ainsi que de leurs autres collègues parisiens. Devenu septuagénaire, Claude Silberstein avait cédé son magasin à Emmanuel Henry (EURL HENRY), numismate apprécié également, qui l'exploite aujourd'hui.

Claude Silberstein et son épouse ont été incinérés au cimetière du Père-Lachaise. C'est avec beaucoup d'émotion et une grande tristesse que je vois disparaître un authentique numismate que je connaissais depuis plus d'un demi-siècle et qui était devenu un ami. *Requiescat in pace.*

Christian CHARLET

Cette nouvelle édition du Tokyo International Coin Convention, qui s'est tenue au Royal Park Hotel, a encore une fois été une expérience exceptionnelle, donnant un sens profond à notre engagement en numismatique. Elle nous a également permis de renforcer les liens précieux que nous entretenons avec la communauté numismatique japonaise.



Le TICC est l'un des plus grands salons numismatiques au monde, rassemblant les principaux marchands numismatiques japonais ainsi que les plus grandes maisons de vente américaines et européennes. La fréquentation a été particulièrement soutenue pendant les trois jours du salon. Malgré un yen particulièrement affaibli cette année, les clients japonais ont largement répondu présents.



Dès notre arrivée, l'hospitalité japonaise nous a accompagnés et nous avons pu retrouver avec plaisir nos clients fidèles, venus parfois spécialement pour nous rencontrer. De nombreuses nouvelles rencontres enrichissantes ont eu lieu, chaque conversation étant une opportunité de partager notre passion commune pour les pièces rares, les billets de collection et les histoires qu'ils racontent.



En cette année olympique, la Monnaie de Paris a été mise à l'honneur, avec un discours inaugural prononcé par son président-directeur général, monsieur Schwartz. Nous avons eu le privilège d'accueillir l'équipe de la Monnaie de Paris à notre stand et les remercions chaleureusement pour les échanges enrichissants.



Au cours du salon, nous avons eu l'opportunité de mettre en avant les pièces et les billets confiés par nos déposants, offrant ainsi une vitrine exceptionnelle pour les ventes en cours.



35^E TOKYO INTERNATIONAL COIN CONVENTION

Les déjeuners et dîners avec nos clients ont été des moments privilégiés de partage et de découverte. En parallèle du salon, nous avons eu l'occasion d'échanger avec des clients français résidant au Japon, leur amour pour le pays et la culture japonaise offrant des perspectives uniques et enrichissant notre expérience.



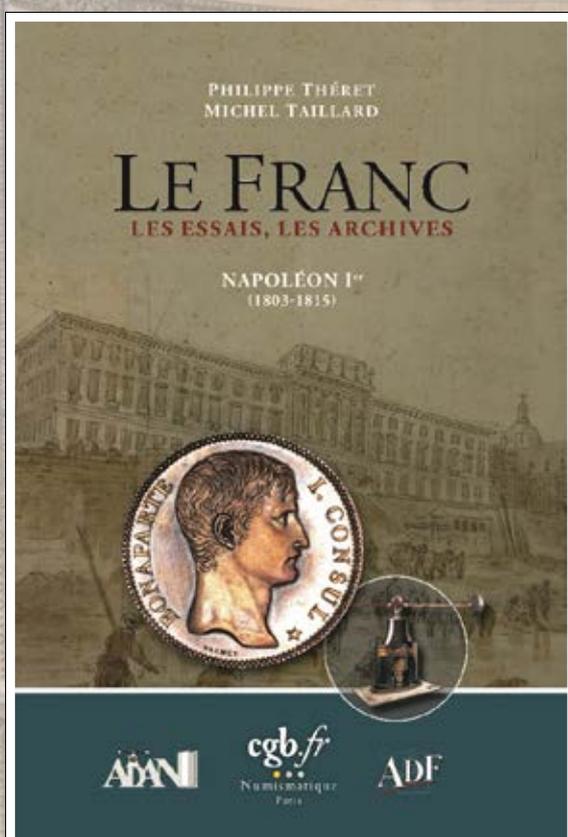
Le Tokyo International Coin Convention a non seulement permis à CGB Numismatique Paris de renforcer sa présence sur le marché asiatique, mais il a aussi été une source d'inspiration pour continuer à améliorer notre site et notre service auprès de nos clients et partenaires du monde entier. Le salon de Tokyo reste un rendez-vous incontournable pour tous ceux qui partagent cette passion pour la collection de monnaies et de billets.

Nous remercions tout particulièrement les membres du JNDA, qui nous ont permis de participer au salon, les membres de Taisei Coins qui participent à l'organisation, ainsi que les collectionneurs qui ont tous été de brillants ambassadeurs de leur pays et de leur numismatique.

Nous donnons rendez-vous à nos clients japonais au salon de Nagoya, qui se déroulera du 24 au 26 août 2024.

Didier LELUAN

LE FRANC LES ESSAIS, LES ARCHIVES NAPOLÉON I^{ER} (1803-1815)



59€

